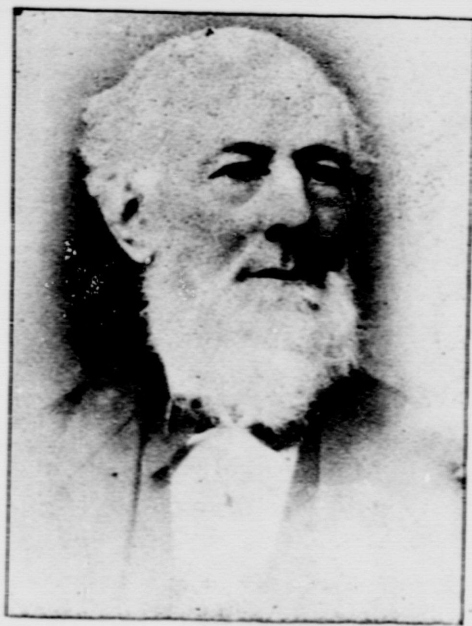


PER
S-164
15

LES STENOGRAPHE CANADIEN

CANADIAN-SHORTHAND
✦ JOURNAL ✦

✦ NUMERO SPECIAL NUMBER ✦



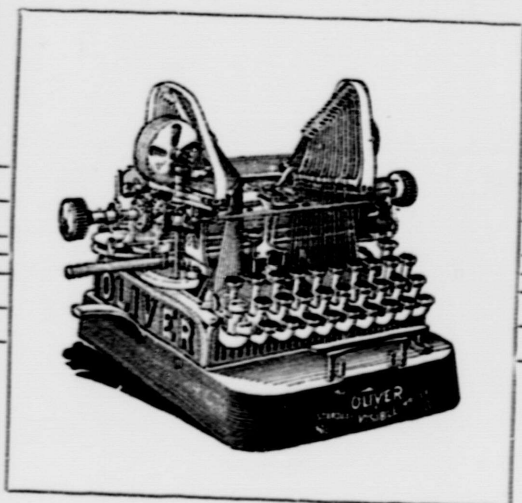
Eirak Pitman

SEPTEMBRE
▷ 1902 ◁



La Machine à Ecrire

“ OLIVER ”



COMME cette machine est **FABRIQUÉE** au **CANADA**,
vous **ECONOMISEREZ** de \$15 à \$25 en droits de
douanes et frais supplémentaires d'importation.

Veuillez lire le rapport fait à Paris sur le **OLIVER**
et les autres machines à la page 31 du *Sténographe*
Canadien.

Linotype Company,

156, rue St-Antoine, *Montreal.*

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, Agents Spéciaux.

Le Sténographe Canadien

Canadian Shorthand Journal

Le Sténographe Canadien

Publié chaque mois par Jos.-C. LaRoche.

Abonnement - - - \$1.00 par année.

Toutes communications concernant l'administration et la rédaction du journal doivent être adressées comme suit:

LE STENOGRAPHE CANADIEN,
Montréal, Canada.

The Canadian Shorthand Journal

Published monthly by Jos. C. LaRoche.

Yearly subscription, \$1.00 in advance.

For all communications concerning Editorial or Business Department, address:

THE CANADIAN SHORTHAND JOURNAL,
Montreal, Can.

Vol. XIV

MONTREAL, SEPTEMBER 1902

No 7.

La Sténographie et la Presse Canadienne

Nous publions ci-après les opinions de nos journaux canadiens, qui traduisent l'opinion publique.

Nous constatons avec plaisir que, d'accord en cela avec les hommes en vue de notre époque, la presse est absolument favorable à l'enseignement de la sténographie. Le contraire nous eut d'ailleurs énormément surpris.

Mais la presse ne s'en tiendra pas là, et au jour prochain où l'enseignement de la sténographie viendra à l'ordre du jour de la discussion publique, nous sommes convaincus qu'elle prêtera son concours empressé à l'œuvre de l'enseignement primaire et classique, en éclairant le public sur les immenses bienfaits de l'art abrégatif.

Déjà les membres du Conseil de l'Instruction Publique sont saisis de la question, et nous ne pensons pas nous avancer trop, en annonçant que, très prochainement, l'enseignement de la sténographie sera inscrite, à titre facultatif tout d'abord, dans nos programmes d'enseignement scolaire.

Et ce sera un grand pas de fait dans la voie du progrès.

Citons, maintenant, l'opinion de nos journaux :

LA PRESSE

Dans son article éditorial du 22 mai, 1902.

L'utilité pratique de pouvoir écrire, sous la forme sténographique, le langage parlé, n'est plus à démontrer.

Tout devient systématiquement rapide, en notre temps; et l'exploit de la tortue, gagnant la course contre le lièvre, qui s'amuse, ne serait plus qu'un anachronisme, s'il était tenté.

La sténographie est, aujourd'hui, une carrière, une bonne carrière, relativement nouvelle, il est vrai, mais de si

favorable horizon, qu'elle peut virtuellement assurer l'existence, n'importe où, et à n'importe qui de ses adeptes, pourvu qu'ils possèdent les deux principales langues du monde, l'anglais et le français.

Voici que l'enseignement sténographique a pris rang dans nos diverses institutions, tant mieux. C'est être à la hauteur des besoins du temps, et mettre les élèves en état de profiter des

chances d'avenir, offertes aux jeunes gens et aux jeunes filles, en quête d'emploi.

A ce propos, nous avons en mains, un numéro du "Sténographe Canadien." Si l'on veut connaître le rôle de la sténographie, cette brochure, qui paraît tous les mois, et ne coûte qu'un dollar par année, fournit les plus amples et les plus intéressants renseignements.

Et encore, la publication contient vraiment toutes les notions voulues, qu'elle distribue par chaque numéro, pour l'étude technique même de l'art.

Des conditions particulièrement avantageuses sont ouvertes pour les maisons d'éducation, instituteurs, institutrices et membres du corps enseignant.

Pourquoi n'en pas profiter?

L'éditeur, M. Jos. G. LaRoche, expert en l'art, a donné à ce périodique, "Le Sténographe Canadien," un format, une disposition et un choix de matières qui font de ce petit livre, un ouvrage aussi attrayant qu'instructif.

Personne, parmi les hommes d'affaires, les membres des professions, et de la politique ne refuserait d'encourager la diffusion de l'art sténographique.

Espérons donc que le Conseil de l'Instruction Publique accueillera sympathiquement la proposition qui lui est faite par les éditeurs du "Sténographe Canadien."

Pour favoriser l'étude par les instituteurs et les institutrices, et, dans la suite, l'enseignement de la sténographie dans les écoles, un tirage spécial serait fait, dont les numéros seraient adressés aux membres du corps enseignant, moyennant une légère allocation couvrant les frais d'impression, de papier et de distribution.

Cette addition au programme d'études, certes, vaudrait bien le chapitre des arts d'agrément, qui "donnent rarement du pain à manger."

pour obtenir les opinions autorisées de personnes en vue appartenant aux classes dirigeantes.

Tous les lecteurs de l'*Enseignement Primaire* qui voudront bien envoyer leur adresse au *Sténographe Canadien*, à Montréal, recevront gratuitement ce numéro spécial qui est destiné dans la pensée de la direction, à faire connaître à celles et à ceux à qui incombe la belle, grande et noble tâche de faire l'instruction des générations de demain, le bienfait inestimable de l'étude, de la pratique et de l'enseignement de la sténographie.

Le Prix Courant

Nous accusons réception du numéro du mois d'avril du *Sténographe Canadien* qui n'a pas moins de 64 pages. Ce numéro fait grand honneur à l'éditeur-proprétaire, M. Jos. C. G. LaRoche, et à ses compétents collaborateurs.

C'est un numéro que nous voudrions voir entre les mains de tous les marchands sans aucune exception, car s'ils ne sont pas encore convaincus de l'utilité — nous serions tentés de dire de la nécessité — de la sténographie dans le commerce et l'industrie, la lecture de quelques pages leur donnerait la conviction qui leur manque. Ils la partageraient avec les hommes les plus éminents des Deux-Mondes dont l'opinion sur la sténographie — rapportée dans ce numéro d'avril — leur serait une révélation.

Ceux qui se croiraient trop âgés pour étudier l'art d'écrire aussi vite que la parole ont des enfants, des commis qu'ils affectionnent; qu'ils prennent un abonnement (\$1.00 par an) à cette excellente revue en leur nom, ce sera une somme placée à gros intérêts sur leur tête.

L'Enseignement Primaire

Nous accusons réception du numéro spécial du *Sténographe Canadien* et nous nous empressons de le recommander au corps enseignant pour lequel il a été spécialement préparé. — *L'Enseignement primaire*.

Il contient sur la sténographie et l'importance et l'utilité incontestable de son enseignement, une étude solidement documentée; il publie les résultats de l'enquête à laquelle il s'est livré

Le Samedi

Nous avons devant nous un exemplaire de ce journal pour avril. Cette édition a été tout particulièrement soignée et s'adresse plus particulièrement au corps enseignant. La sténographie n'est plus un art d'agrément: elle s'impose comme article quasi essentiel de tout programme d'étude bien compris. "*Le Sténographe Canadien*" a fait beaucoup pour répandre le goût de ce que l'on appelle avec raison: l'écriture

de l'avenir. Il est en quelque sorte son organe officiel et son vulgarisateur parmi nous. Le public verrait sans doute avec plaisir le gouvernement provincial accorder à cette publication une aide quelconque; par contre, son éditeur s'empresse de créer un service de livraison gratuite aux membres du corps enseignant.

L'Avenir du Nord

Nous accusons réception de la livraison d'avril de cette revue dont M. J.-C.-G. LaRoche est l'éditeur-propritaire.

La lecture nous en a fort intéressé. Nous avons trouvé là un recueil d'opinions de plusieurs personnages et journaux sur la sténographie, une foule de réflexions pratiques et d'articles bien pensés.

Le *Sténographe Canadien* tire son importance et son utilité de la sténographie elle-même.

Un système d'écriture saisissant la pensée dans son vol rapide, lui donnant une forme écrite aussi rapide que la parole: telle est la sténographie.

Est-il besoin de faire ressortir les précieux avantages de cet art?

La sténographie est un des éléments les plus importants dont se constitue *L'Enseignement Moderne*. Elle est une des armes les plus puissantes que l'on puisse mettre dans les mains d'un jeune homme ou d'une jeune fille pour soutenir avec succès la lutte de l'existence.

Et puis, de qu'elle inappréciable utilité la sténographie n'est pas pour celui qui veut profiter de toutes les occasions pour compléter son instruction: grâce à la science sténographique on prend des notes rapides et complètes, en écoutant un discours, en assistant à une représentation, en lisant, en voyageant, etc.

En un mot, nous considérons que la sténographie est une nécessité du temps présent, qu'elle devrait être enseignée et dans les collèges classiques et dans toutes les écoles commerciales.

Le *Sténographe Canadien* fait œuvre utile et méritoire en s'efforçant de faire connaître et estimer la sténographie à sa juste valeur.

Nous l'en félicitons chaleureusement.

Le Journal de Waterloo

M. Jos. C. G. LaRoche, éditeur du *Sténographe Canadien*, a publié, dans le mois d'avril, un numéro spécial

qui fait honneur à l'esprit d'entreprise de notre confrère. C'est tout un pamphlet de 64 pages, rempli de choses intéressantes concernant la sténographie, ou l'art d'écrire vite ou serré. Dans ce numéro spécial le *Sténographe Canadien* commence un cours de sténographie qui devra être utile à un grand nombre de personnes, et il recommande l'enseignement de cet art dans nos écoles primaires. Dans notre siècle où il faut tout faire vite si l'on ne veut pas rester en arrière, la sténographie, nous le savons, est devenue une partie presque nécessaire de l'instruction; mais nous ne serions pas prêt à dire qu'il soit opportun d'en commencer l'enseignement dans nos écoles élémentaires, tout particulièrement à la campagne. Il ne faut pas trop demander à l'enfant dont l'intelligence ne pourrait suffire à embrasser, dès ses premières années d'école, toutes les connaissances qui pourraient lui être utiles plus tard.

L'Union des Cantons de l'Est

M. Jos. C. G. LaRoche, éditeur du *Sténographe Canadien*, a publié, dans le mois d'avril, un numéro spécial de son journal.

C'est un pamphlet de 64 pages rempli de choses fort intéressantes pour ceux qui s'occupent de sténographie.

Ils sont nombreux.

La sténographie est à l'ordre du jour, et tout jeune homme qui a souci de gagner sa vie doit se munir de cet instrument. Il devient de plus en plus nécessaire.

Le *Sténographe Canadien* commence dans son numéro spécial un cours qui sera utile à plusieurs personnes. Que ce journal continue! Les choses qu'il enseigne sont nécessaires; en les propageant il rend service à la jeunesse. — *L'Union des Cantons de l'Est*. — Arthabaskaville, 9 juin.

Le Trifluvien

Le *Sténographe Canadien*, publié par C.-G. LaRoche, de Montréal, nous a donné pour le mois d'avril un très beau numéro spécial. La sténographie rend de grands services; on ne dit pas tout en affirmant qu'elle est utile: nécessaire est plus exact. On ne saurait trop recommander la charmante petite revue de M. LaRoche.

L'Estafette

Nous venons de recevoir le numéro d'avril du *Sténographe Canadien*. En dehors d'être un bijou de typographie, il pullule de conseils éminemment pratiques.

En ces temps où tout se fait à la vapeur la pratique de la Sténographie est devenue une nécessité: c'est dire que l'étude s'en impose. Nos maisons d'éducation un tant soit peu à la mode, ont bien compris cette vérité, les autres se hâtent de suivre leur exemple.

"La sténographie est l'écriture de l'avenir" a écrit Fréchette, le grand poète canadien. Préparons-nous pour l'avenir!

Le *Sténographe Canadien* est publié par Jos. C.-G. LaRochelle, 97 rue St-Jacques, Montréal.

Le Passe-Temps

Nous accusons réception du *Sténographe Canadien*, numéro d'avril. C'est une très belle et très complète revue sténographique, imprimée de façon très nette, sur papier fort. Cette luxueuse édition contient une foule de renseignements absolument utiles et un grand nombre de documents, reproduction fidèle du manuscrit des lettres adressées à Mr. Jos C. G. LaRochelle, l'éditeur de ce journal sténographique le mieux fait que nous connaissions, par nos hommes les plus en vue de tout le pays. Il y a aussi des portraits et des études très sérieuses et très documentées sur le progrès moderne. Nous ne pouvons faire autrement que féliciter chaudement Mr LaRochelle de la belle allure de sa revue et conseiller à tous nos lecteurs, sinon de s'abonner immédiatement, du moins de se procurer un numéro d'essai. Nous sommes certains qu'ils s'abonneront ensuite. Il n'y a pas à le nier; de nos jours où tout se fait à l'électricité, la sténographie est indispensable.

La pensée nous vient avec la rapidité de l'éclair, et bien souvent, c'est dans une subtilité que se trouvent à l'état d'embryon les plus grandes vérités. N'importe-t-il pas de les noter toutes, sans en perdre une de ces précieuses parcelles qui maintes fois s'en vont pour ne plus revenir?

La Lumo

Le *Sténographe Canadien* nous est arrivé dans un ensemble nouveau. Tiré à grand luxe à l'occasion de son 14e

anniversaire, orné de clichés d'autographes et de gravures, il est très intéressant. Tous ceux qui s'intéressent à la sténographie, cette merveille nécessaire à tous, devraient s'abonner à ce journal dont le Directeur, M. Jos. LaRochelle, est un de nos amis. Le *Sténographe Canadien* tient ses bureaux 97 rue St-Jacques et commence dans ses pages une étude sur l'*Esperanto*.

OPINIONS DE LA PRESSE STENOGRAPHIQUE EUROPEENNE

Le Sténographe Illustré

Le *Sténographe Canadien*, que nous avons signalé à plusieurs reprises, a lancé, en avril, un numéro exceptionnel (64 pages in-8^o) et très intéressant, avec des articles de personnalités connues et des lettres autographes sur la sténographie.

Nos lecteurs savent que la sténographie Duployé est très répandue au Canada français; M. LaRochelle n'est pas étranger à cette vulgarisation. La diffusion du numéro spécial du *Sténographe Canadien* sera, nous en sommes convaincus, très utile à la cause et sa lecture gagnera des adeptes.

L'Éclair Sténographique

Montréal. — Le *Sténographe Canadien*. — Un vrai bijou que nous venons de recevoir! Sa transformation est des plus heureuses! il rivalise maintenant avec les organes des autres méthodes américaines. Nous avons remarqué avec plaisir dans son numéro d'avril une collection d'autographes tous plus intéressants les uns que les autres.

La Plume Sténographique

Monsieur J.-C.-G. LaRochelle, directeur du *Sténographe Canadien*, une des plus belles revues de la presse sténographique, a eu l'heureuse idée de consulter plusieurs notabilités du Canada et de l'étranger, pour connaître leur opinion sur l'utilité de la sténographie, et de publier leurs réponses dans le *Sténographe Canadien*. C'est le numéro du mois d'avril qui contient ces réponses, dont plusieurs sous forme de lettres autographes.

Mettre sous les yeux de ses lecteurs l'avis de personnes occupant une position considérée dans la vie sociale, n'est-ce pas le meilleur moyen de faire apprécier aux jeunes, à ceux qui font le premier pas dans le *struggle for life*, la nécessité pour tous de l'art abrégé?

A l'occasion de l'anniversaire de sa quatorzième année, notre excellent confrère, le *Sténographe Canadien* a publié un numéro de luxe comprenant une foule de renseignements généraux fort intéressants sur la sténographie. Il contient en outre les appréciations des personnalités les plus en vue, accompagnées des fac-simile de leurs autographes.

L'Okygraphe

Nous avons reçu pour notre collection le numéro spécial du journal *Le Sténographe Canadien* du mois d'avril.

Dans cette publication, coquette et bien soignée, sont recueillis de nombreux renseignements sur l'importance et l'utilité pratique de la sténographie. On y trouve, en outre, des autographes d'hommes célèbres appréciant comme il convient la valeur de notre science.

Cette brochure de soixante-quatre pages, complétée par quelques exercices de lecture et quelques dessins fantaisistes en sténographie Duployé, est à recommander à tous ceux qui veulent réunir dans une bibliothèque les documents relatifs à l'histoire de la sténographie et à son évolution.

L'Etoile Sténographique

Le *Sténographe Canadien*, l'un de nos plus anciens confrères de la presse duployenne française, car enfin le Canada c'est toujours un peu la France, vient de publier un numéro spécial qui est un véritable modèle du genre. Du format grand in-80, ce numéro, presque un volume, ne compte pas moins de 64 pages. Il est imprimé sur beau papier blanc fort, en typographie et sténographie véritablement superbes et contient nombre d'articles du plus haut intérêt sténographique. Nous recommandons à tous nos lecteurs de se procurer ce numéro spécial, que le directeur, notre aimable confrère M. J. C. La-Rochelle, 97 rue St-Jacques à Montréal, leur enverra franco contre 0 fr. 50 en timbres français.

NOTRE ROI SANS STENOGRAPHE

Le journal *Berliner Neuesten Nachrichten* donne quelques détails sur le talent du roi Édouard VII comme orateur. Il est, paraît-il, l'un des meilleurs orateurs royaux d'Europe et certains de ses discours, assez brefs, mais cependant très importants, ont été prononcés sans aucune préparation. Son premier discours au Conseil d'Etat, dans lequel il parla de son deuil et de ses projets, quoique prononcé dans une période si pleine de difficultés, ne fut nullement préparé à l'avance et produisit un très grand effet. Le roi s'était seulement tracé les grandes lignes de son discours en venant dans le train, et comme improvisation elle peut passer pour la meilleure qui ait jamais été faite par lui. Cependant sa publication a donné lieu à une anecdote assez remarquable.

Les lecteurs des journaux furent très surpris de pas pouvoir lire ce discours dans les feuilles du soir; toutes disaient seulement qu'il avait produit grand effet et était fort important. Aucun sténographe ne se trouvait paraît-il présent quand le roi prit la parole, il vint à l'esprit des Conseillers d'Etat, seulement après le discours fini, qu'un morceau d'éloquence aussi remarquable ne pouvait être perdu pour la postérité. Afin d'empêcher cela, ils s'approchèrent du Roi et lui adressèrent la prière peu ordinaire d'essayer de répéter son discours devant son secrétaire afin que celui-ci le prit en sténographie. La mémoire remarquable du Roi lui vint en aide, et il recommença son discours qui fut publié le soir dans le *London Gazette*.

La Chronique de la Sténographie

Le *Sténographe Canadien* vient de publier dans son fascicule d'avril, très soigneusement rédigé et composé, un vrai recueil d'opinions d'hommes en vue de tous les pays sur l'utilité de la sténographie, avec reproductions autographes de lettres de ces personnalités. Il contient, en outre, de judicieux préceptes à l'usage des élèves sténographes. Ajoutons que ce numéro hors de pair (64 p. in-8) d'un journal sténographique instructif et attrayant est imprimé mi-partie typographique (français), mi-partie sténographie Duployé. Tous nos compliments à notre distingué confrère, M. Joseph C. La-Rochelle, éditeur-propriétaire du *Sténographe Canadien*.

La Sténographie et ses Applications

Au collège—Dans l'enseignement primaire et à l'école primaire—
 Dans les professions libérales—A l'armée—Dans
 le commerce

A quoi bon étudier la sténographie? A quoi bon apprendre à former de pareils hiéroglyphes lorsqu'on ne veut pas devenir un sténographe praticien? A quoi bon s'obstiner à retenir ces signes, à les tracer pendant des mois et des mois pour arriver à un résultat qui pourrait ne pas compenser le labeur qu'on s'est imposé? Nous avons bien vécu jusqu'à ce jour sans nous servir de la sténographie, et, cependant, nous n'avons jamais eu à déplorer notre ignorance à cet égard. Est-il donc si nécessaire que nous nous livrions à un art d'agrément, lorsque tant de sérieux sujets d'étude s'offrent à nous de tous côtés?

Tels sont les arguments qu'avancent nombre de personnes dont l'esprit superficiel n'approfondit pas les avantages incontestables de la sténographie.

Laissez-moi donc vous détailler ses applications diverses, permettez-moi de vous indiquer les bénéfices que l'on en retire, et vous conviendrez avec moi, j'en suis certain, que le temps passé à l'étude de la sténographie est loin d'être du temps perdu.

Le jeune homme peut, dès son entrée au collège, mettre en usage les principes sténographiques. C'est là que commence vraiment à se montrer l'utilité de cet art. Que d'élèves, même studieux, prennent des notes erronées, composées de mots jetés à la hâte sur le papier, sans suite aucune, qui pour le moment même où ils écrivent ont un sens, et qui, quelques heures plus tard, lorsqu'il s'agit de les relire, ne représentent plus rien à leur esprit? S'ils avaient connu la sténographie, ils auraient remplacé leurs phrases tronquées par des périodes complètes, et rentrés chez eux, n'auraient eu qu'à traduire ce qu'ils avaient écrit, pour retrouver dans son entier, le sujet qui leur avait été développé.

De plus, en prenant ces notes au moyen de l'écriture ordinaire, quelque soigneusement qu'elles aient tracées, la parole du professeur est restée pour eux lettre morte: la main seule a travaillé sans que l'esprit s'y soit intéressé; tandis qu'en se servant de la sténographie, leur intelligence a été mise en jeu, et à l'avantage de posséder mot pour mot le sujet écrit en caractères rapides, ils ont joint celui d'avoir fixé dans leur esprit les points importants que le professeur a pu leur signaler.

Aux examens

Sans parler de l'utilité de la sténographie, l'élève qui en aura acquis la connaissance, n'aura-t-il pas droit au moins à une bonne note particulière? C'est ce qui arriva à l'un de mes amis dans les circonstances suivantes:

C'était en 1878, ayant à subir les examens exigés pour le grade d'officier, il avait eu l'idée, pendant les cours préparatoires, de prendre toutes ses notes en sténographie. Arrive le jour qui devait décider de son sort, lequel dépendait pour une bonne part de la rédaction des cahiers d'études. Mon ami se présente devant les examinateurs, ses notes à la main, les montre à ces derniers, et sur leur demande, en lit quelques passages. Après l'interrogation, le président de la commission lui fit non seulement les plus grands éloges sur son savoir professionnel, mais encore sur ses connaissances sténographiques. Les notes d'examen s'en ressentirent, vous n'en doutez pas, au grand bonheur de mon ami qui, du reste, passa brillamment l'examen et obtint le numéro 1.

L'étude de la sténographie, dont il avait compris l'utilité, en avait fait l'é-

lève le plus distingué du cours, et lui avait valu d'excellentes notes à son examen.

Droit et médecine

Vous parlerai-je maintenant des avantages indéniables que peuvent retirer de la sténographie les étudiants en droit, en médecine, tous ceux enfin qui suivent des cours oraux? Vous les presentez.

Concours

Et dans le concours où quelquefois un mot, le simple exposé d'un examinateur peut vous aider à résoudre une question qui sans cela serait restée pour vous insoluble? Croyez-vous que là encore, la sténographie vous serait inutile? A ce sujet, une petite anecdote dont je vous garantis l'authenticité. Un jeune homme, très fort en sciences, et qui n'avait pas fait de l'histoire le but exclusif de ses études, subissait un examen qui devait décider de sa carrière en lui permettant d'entrer dans l'une des plus importantes écoles du Gouvernement. Malheureusement pour lui, le sujet de composition était le récit de la bataille de Magenta, et cette narration avait d'autant plus d'importance qu'elle devait servir à constituer des notes pour l'orthographe, le style, l'écriture et l'histoire. Mon jeune homme à la question posée, faisait déjà triste figure, car il n'aurait pu que dire des généralités qui se seraient aussi bien appliquées à la bataille de Tolbiac qu'à celle de Magenta. Heureusement, il connaissait la sténographie.

L'examineur s'adressant aux candidats leur dit: "Messieurs, comme il se peut que depuis votre sortie du banc de l'école, vous ayez un peu perdu de vue les circonstances de la bataille qu'on vous demande d'exposer, je vais vous en faire un récit succinct qui vous permettra de vous remémorer les détails que vous avez pu oublier." L'examineur lit alors le récit de l'action; mon candidat, sténographe, ne perd pas un mot de la lecture, et une demi-heure après remet son travail qui est jugé fait par l'ensemble des membres du jury d'examen, et est classé le premier avec force compliments, tandis que ses collègues, au moyen de l'écriture ordinaire n'avaient pu que saisir, çà et là, quelques bribes du récit.

S'il eût ignoré la sténographie, une note nulle pour l'histoire lui aurait fait perdre le bénéfice de ses autres excellentes compositions.

Dites après cela que la sténographie ne présente aucune utilité, et ne rapporte pas de grands avantages à ceux qui ont eu la volonté de la travailler sérieusement?

Professorat

Si dans les écoles la sténographie est utile aux élèves, elle ne l'est pas moins aux professeurs. Quoi de plus fastidieux pour le maître que de faire une dictée à haute voix. Indépendamment de la lassitude qu'un tel exercice occasionne, le bruit de la parole nuit au calme de la salle d'étude, par suite au recueillement des écoliers. De plus, dans les écoles communales, où souvent faute d'emplacement plusieurs divisions occupent la même classe, la dictée faite à l'une d'entre elles empêche les autres de travailler sérieusement. Aussi lorsque les élèves connaissent les principes sténographiques, est-il facile au maître de supprimer toute espèce de distractions, en remettant à chaque élève, faisant la dictée, une copie sténographique du devoir à présenter. L'écolier n'a plus alors qu'à transcrire en écriture ordinaire le texte sténographique qui lui a été confié. Pendant ce temps le maître peut s'occuper des autres divisions, sans qu'aucune d'elles, soit distraite par le bruit de la voix ou négligée parce que verbalement le professeur ne peut traiter à la fois plusieurs sujets différents.

Donc la sténographie dans les écoles diminue la fatigue corporelle tout en augmentant la somme de travail intellectuel.

Barreau

Avez-vous choisi la carrière du barreau: apprenez la sténographie, elle ne pourra que vous servir. Quand d'une parole mal interprétée dépend l'issue d'une cause douteuse, souvent que l'attention ne doit-on pas donner à tout ce qui est dit pendant les débats, soit par le ministère public, soit par l'avocat du prévenu. Mais ce travail de l'esprit, d'autant plus pénible que la vérité est plus lente à se faire jour, se simplifie extrêmement lorsqu'on fait usage de la sténographie. L'une des deux parties est-elle frappée d'un argument émis par l'adversaire, qu'immédiatement, à l'aide de l'écriture rapide, cet argument est fixé sur le papier, et dans la plaidoirie permet à l'avocat une réfutation victorieuse.

Un dossier volumineux vous est-il soumis pour y prendre les renseigne-

ments nécessaires à la cause? Quel procédé vous facilitera plus le travail que de prendre des notes en sténographie? En quelques minutes vous aurez achevé une besogne qui vous aurait demandé de nombreuses heures, et le jour arrivé, vous pourrez développer sans efforts les arguments que le temps vous aura permis de mûrir. Vos études sténographiques vous auront facilité, en l'abrégeant, la tâche si aride de l'instruction des affaires.

Journalisme

Votre vocation vous porte-t-elle vers le journalisme? Que de services vous pourra rendre la sténographie! Comptez donc ces banquets, ces conférences, ces assemblées de toutes sortes si fréquentes dans le siècle où nous vivons. Qui vous rapporterait textuellement les discours prononcés, qui vous ferait vivre de la vie de tous, s'il n'existait pas de journalistes sténographes? Ce sont eux qui, au moyen de ces hiéroglyphes indéchiffrable aux profanes, vous rapportent mot pour mot et au jour le jour tout ce qui se dit et se passe loin de vous. Trouvez-vous qu'à ceux-là la sténographie soit inutile? Que de paroles échappées, que de phrases importantes tronquées si vous vous serviez de l'écriture ordinaire! Vous exprimeriez sans doute le sens général d'un discours, mais vous ne feriez jamais partager à vos lecteurs l'inspiration qui émane de l'âme de l'orateur. La sténographie est vraiment le flambeau du journaliste. Et si les traits éloquentes des Lamartine, des Lacordaire, des Freppel sont parvenus jusqu'à nous avec leur chaudes accentuations, ne les devons nous pas à cette écriture rapide qui saisit la pensée au vol et la fixe à jamais. Combien de chefs-d'œuvre nous n'aurions jamais pu apprécier si nous n'avions eu la sténographie?

Politique

Et cette vie au jour le jour de la nation, la politique! Qui vous permettrait chaque soir de connaître textuellement toutes les phases d'une discussion, les votes de vos représentants, si la parole n'était pas devenue l'esclave de l'écriture. A quelques lieus de la capitale, vous vous trouveriez dans un désert, et les lumières de la capitale ne parviendraient jamais jusqu'à vous. Ce rapprochement vous le devez à d'humbles citoyens qui ont su apprécier les avantages que procure la sténographie.

Grâce à elle, ils ont acquis une position: s'ils ne l'avaient pas connue, ils n'auraient pu que se traîner dans le terre-à-terre des renseignements vulgaires et des racontars indiscrets.

Commerce

Et partout, et toujours, dans toutes les carrières, la sténographie est utile. Etes-vous commerçant, êtes-vous industriel, vous ne semez pas à hauteur de vos affaires si vous n'employez pas l'écriture rapide qui épargnera votre temps et vous permettra de multiplier vos travaux.

Que de lettres ne recevez-vous pas tous les jours de clients, de fournisseurs avec lesquels vous êtes en relations et auxquels il faut répondre rapidement! Eh bien, grâce à la sténographie, le dépouillement de votre courrier qui vous demanderait de nombreuses heures ne vous obligera plus qu'à un travail de quelques minutes. A chaque lettre parcourue, quelques notes sténographiques suffiront, et votre secrétaire, également sténographe, n'aura plus qu'à transcrire en écriture ordinaire les quelques mots que vous avez consignés à la hâte en sténographie.

Que de temps ainsi gagné, que de fatigues épargnées. Le dicton "Time is money" ne peut être mieux appliqué que par ceux qui font de cet art l'emploi le plus répété.

Armée

Dans l'armée, l'usage de la sténographie n'est pas moins utile. Tous les officiers d'Etat-Major, au moins, ne devraient-ils pas la connaître! Peut-on écrire autrement que par signes rapides lorsqu'on est sous le feu de l'ennemi, que les ordres, les contre-ordres arrivent sans cesse et que la rapidité de leur exécution est une condition du succès? Ces ordres écrits, envoyés de tous côtés sur le champ de bataille, que de temps ne font-ils pas perdre et combien de triomphes auraient été enregistrés s'ils fussent arrivés à temps à destination?

Ecriture secrète

Et comme écriture secrète la sténographie n'a-t-elle pas ses avantages? Vous écrivez à un ami une lettre importante; vous ne désirez pas naturellement que le contenu en soit divulgué. Si votre ami connaît la sténographie, n'hésitez pas à l'employer. Votre mis-

sive restera lettre morte pour les profanes. A plus forte raison, si vous avez écrit en cryptographie sténographique dont votre ami seul possèdera la clef. De ce côté encore, la sténographie vous offre un avantage qui n'est pas à dédaigner.

Auteurs

Et pour vous tous, poètes, littérateurs, musiciens..., la sténographie ne vous facilitera-t-elle pas votre tâche? Quoi de plus fugitif que la pensée, et comment la rendre aussi vibrante que l'inspiration, si vous n'avez recours à la sténographie? La rime tant cherchée se présente-t-elle à votre esprit, préparez-vous un discours qui, peut-être demain, fera sensation? Comment fixerez-vous cette rime, cette phrase éloquentes aussitôt perdue qu'elle a été conçue? Et

si vous vous adonnez à la musique, qu'un accord heureux, qu'une sublime harmonie frappe votre oreille, à quel art plus merveilleux que la sténographie musicale pouvez-vous les confier pour les retrouver au moment opportun et en compléter peut-être un chef-d'œuvre?

Conclusions

Concluez donc avec moi que la sténographie est appelée à un usage universel: elle seule, en effet, répond actuellement à la vie fiévreuse, à l'activité dévorante du siècle où nous vivons, et j'ai simplement essayé de vous démontrer qu'elle amoindrit toujours la tâche de l'écrivain et qu'elle résout le grand problème de la multiplication du temps.

Capitaine G. BABIN.

UN NOUVEAU PAS DANS LA STENOGRAPHIE

Ce sont les évêques qui le lui font faire, car ils trouvent qu'il n'est plus possible aujourd'hui de travailler sans le concours d'un sténographe. Lorsque dernièrement l'évêché de Londres fut offert au Dr Creighton, ce qui fit hésiter ce dernier fut la perspective de l'énorme correspondance qu'il allait

avoir à faire. Son prédécesseur, l'archevêque de Canterbury, lui ayant dit qu'il avait appris l'art de dicter à deux secrétaires à la fois, il devait, lui, étant beaucoup plus jeune, pouvoir être à même de dicter à trois personnes en même temps.

LA STENOGRAPHIE A L'ACADEMIE FRANÇAISE

"Quand j'entrai à l'Académie, j'avais sur le travail du Dictionnaire les préjugés que la légende entretient et j'imaginai que le labeur de Pénélope était à peu de chose près celui des académiciens. Je regrette infiniment que quelque sténographe n'assistât pas à nos séances; il aurait plus d'une fois l'occasion de recueillir des discussions littéraires dont la publication intéresserait fort le public et ferait grand honneur à la Compagnie. Mais tout le travail se

fait à huis-clos et l'Académie n'ouvre point ses portes au reportage.

"Et cependant quand M. Brunetière, ardent, éloquent, averti, érudit et pugnace, prend la parole, pensez-vous que ce ne soit pas alors qu'on regrette le sténographe qui n'a pas le droit d'entrer et qui fixerait tant d'instantanés littéraires?"

Jules Claretie,

de l'Académie Française.

Le gouvernement du Wurtemberg vient d'installer 4 sténographes officiels au Langstag de ce royaume. Ils recevront des appointements annuels de 1,200 marks, plus 250 marks d'indemnité de logement et une allocation de 8 marks par séance.

Suivant le *Pitman's Yearbook* pour 1901, il existe actuellement 112 sociétés sténographiques préconisant le système Pitman, dont 92 en Angleterre et 20 à l'étranger. La plus importante a son siège à Edimbourg et comprend 856 membres.

La Sténographie à l'École Primaire

Parmi les questions pédagogiques à l'ordre du jour, il en est une qui doit intéresser vivement les membres du corps enseignant primaire: c'est celle de la sténographie appliquée à l'étude de l'orthographe.

Le moment d'examiner définitivement le procédé sténographique est d'autant plus opportun que le vieux procédé de la dictée orale est fortement battu en brèche.

Je me bornerai à indiquer les avantages de la traduction qui sont les plus nombreux, les plus importants et les plus immédiats.

La sténographie représente fidèlement tous les sons; si l'on aime mieux, elle est le *phonétisme graphié* tandis que la parole est le *phonétisme oral*. Ses caractères, au nombre de vingt-neuf, sont les signes de la géométrie: lignes droites horizontales, verticales, obliques, circonférences et portions de circonférences; il n'y a qu'un nom à donner à chacun d'eux, et il suffit de le connaître pour pouvoir traduire. C'est dire que cette écriture est tout ce qu'il y a de plus simple et que les enfants se l'assimilent facilement.

La *phonographie sténographique* ou *phono-sténographie* ne présente pas une forme erronée des mots comme la *phonographie alphabétique*, et, par conséquent, traduire la sténographie ou écrire sous la parole de quelqu'un, c'est faire exactement le même travail.

La sténographie ne change rien aux moyens que chaque instituteur emploie pour inculquer à ses élèves la connaissance de l'orthographe.

Sa supériorité sur les procédés usuels consiste en ce qu'elle permet de prendre toujours pour point de départ le *son (graphié)*, qu'elle évite la cacographie et la copie des devoirs de grammaire, la copie des énoncés de problèmes, des canevas de rédactions, etc., qu'elle remédie aux inconvénients de la dictée orale et qu'elle fait gagner du temps.

Les enfants commencent à traduire aussitôt qu'ils savent tracer les lettres ordinaires, c'est-à-dire vers l'âge de six ans et demi ou sept ans, et ils apprennent à lire couramment par le seul fait de la traduction. Cela se conçoit aisément, puisque l'écriture sténographique

est beaucoup plus simple que l'écriture usuelle.

Avant l'entrée en classe, le maître trace en phonographie, au tableau noir, les exercices destinés à l'étude de l'orthographe. Au moment de l'exécution, il les lit ou les fait lire et il les explique, autant qu'il le juge utile, sous le rapport des idées et de l'orthographe; puis lorsqu'il a effacé toutes ses explications écrites, il peut faire traduire oralement, c'est-à-dire épeler à la vue des *monogrammes sténographiques*. Les écoliers traduisent ensuite sur leur cahier.

Grâce à ce système, les devoirs de grammaire ne sont que la représentation phonographique du langage parlé et, pour les transcrire en écriture vulgaire, les élèves doivent porter leur attention sur tous les mots indistinctement. Ces devoirs ont une utilité égale à celle des dictées.

Il en est de même des données de problèmes, des sommaires de rédactions, etc., qui sont rendus profitables au point de vue orthographique.

Les dictées, étant préparées, sont plus fructueuses, car en traduisant, les enfants ont à la pensée la signification, l'espèce, le rôle, l'accord et l'orthographe des mots. De plus, ils ont la faculté de se renseigner dans leurs livres avant d'écrire et ils agissent avec une vitesse proportionnelle à leur dextérité et à leurs aptitudes. Ils font, cela va sans dire moins de fautes et ils écrivent avec un peu plus de soin; la correction matérielle en est d'autant plus facile et les explications qui l'accompagnent gravent plus profondément les mots et les règles dans leur mémoire.

La *dictée sténographique* permet au maître de se dégager plus souvent des divisions supérieures pour se consacrer aux débutants, si abandonnés ou confiés au gouvernement inexpérimenté des moniteurs. Réciproquement, pendant qu'il travaille avec les élèves les plus avancés, il peut occuper plus utilement les commençants.

La *version sténographique* peut être exécutée en dehors de l'école: c'est là un grand avantage pour la préparation aux examens et aux concours. L'instituteur n'a qu'à remettre à chaque candidat un recueil et à en indiquer la page:

il s'épargne la fatigue de dicter et il réalise une nouvelle économie de temps.

Enfin, tous les textes sténographiés—ceux du recueil comme ceux du tableau noir,—sont l'objet d'une nouvelle *traduction orale*. C'est un excellent et rapide moyen de constater si toutes les explications ont été bien comprises et d'affermir les notions acquises.

Il est encore à remarquer que la traduction écrite ou orale exige un effort

qui, soutenu pendant toute la durée de la scolarité, favorise le développement de l'intelligence et de l'esprit d'observation.

En résumé, la traduction de la sténographie est un procédé pédagogique, plus logique que les procédés en usage, qui vient en aide à l'acquisition de l'orthographe et qui facilite l'enseignement en général.

Fr. Fauconnier, Instituteur.

LA VOIX D'UN INSTITUTEUR STENOGRAPHE

Il a été souvent parlé des multiples avantages que l'Instituteur trouverait dans l'usage de la sténographie: classe plus intéressante et plus agréable, temps gagné au profit des autres branches de l'enseignement, progrès plus considérables et plus solides, fatigue moindre du professeur, et satisfaction plus grande pour lui, etc.

Les instituteurs progressifs ont bien vite constaté tous ces avantages: l'un d'eux, sténographe militant, a écrit ceci après avoir fait des expériences personnelles concluantes:

"Il me semble que mes collègues trouveraient moyen de gagner du temps tout en diminuant leur fatigue si, au lieu de répéter à haute voix pendant une demi-heure, et trois ou quatre fois le texte d'une dictée, ils laissaient à leurs élèves le soin de traduire un signe sténographique qu'ils auraient sous leurs yeux. Ce temps, ils pourraient l'employer à faire faire

"un exercice quelconque aux plus petits enfants qui, on le sait, ne peuvent guère travailler sans le secours du Maître."

Bien pensé et bien dit, surtout en ce qui concerne les classes à un seul maître.

Ajoutons pour les classes à peu près homogènes, que si la dictée d'après le texte sténographié que chacun a sous les yeux est faite par tous les élèves, le professeur, étant ainsi libre, peut surveiller plus facilement la classe, circuler dans les rangs, s'intéresser aux plus faibles élèves, les guider, les encourager et obtenir ainsi de plus vrais et de plus solides résultats généraux. Cela vaut mieux que de pousser artificiellement les élèves mieux doués au détriment des moins avancés; d'autant que les résultats en apparence plus brillants obtenus avec les premiers ne sont, hélas! bien souvent que de tristes trompe-l'œil.

QUE FAUT-IL FAIRE POUR DEVENIR BON STENOGRAPHE ?

Tout d'abord, pour entreprendre l'étude de la sténographie, il est indispensable de bien connaître la langue du pays et de savoir correctement l'écrire.

Il n'est pas obligatoire, pour se livrer à l'étude de cet art, d'avoir une instruction supérieure: il suffit tout simplement de travailler et de faire preuve de bonne volonté et de persévérance, car il est incontestable que la sténographie peut s'apprendre à tout âge et qu'elle est accessible à toutes les intelligences.

Quel que soit le système, il peut être appris en quelques mois; mais il serait puéril de croire qu'une fois le système appris on est véritablement bon sténographe. Comme pour toutes choses, il

faut passer de la théorie à la pratique, et c'est en pratiquant beaucoup qu'on se familiarise avec la sténographie, de même que pour la gymnastique il faut faire d'abord des exercices d'assouplissement et s'entraîner chaque jour davantage pour arriver à l'agilité.

Le moyen le plus pratique et le plus sûr est de faire beaucoup de lecture, surtout de la lecture mutuelle. En effet, la grande difficulté est de lire l'écriture rapide, qui, forcément, déforme les signes; car il en est de la sténographie comme de l'écriture ordinaire: lorsqu'elle est tracée rapidement, elle est plus difficile à déchiffrer.

LA STENOGRAPHIE

La sténographie est redevable à l'heureuse initiative de M. A. Navarre, notre aimable confrère du *Sténographe Illustré* de Paris, de l'œuvre d'art dont nous publions aujourd'hui la maquette.

"Depuis longtemps, dit le *Sténographe Illustré*, nous rêvions de posséder une œuvre d'art se rapportant

à la sténographie; dans notre esprit elle devait, pour ainsi dire, être le complément de l'outillage de vulgarisation sténographique.

Cette œuvre, nous la possédons aujourd'hui, grâce au talent d'un artiste de valeur, M. Sylvain Salières."

Le rêve est devenu réalité: c'est le



Œuvre d'Art de M. Sylvain Salières.

sculpteur Sylvain Salières qui a obtenu, au concours, la commande de cette œuvre d'art dont la première épreuve sera décernée au premier lauréat du Comité sténographique Parisien.

Les sténographes du Canada apprécieront, nous n'en doutons pas, et l'œuvre de l'artiste, et l'esprit d'initia-

tive du directeur du *Sténographe Illustré*.

M. Salières est un artiste de grand mérite et nous ne saurions rendre à son talent d'hommage plus sincère, que de retracer dans un prochain numéro du *Sténographe Canadien*, les étapes d'une belle, noble et vaillante carrière.

La Question des Salaires

Pour les sténographes et clavigraphistes comme pour tous les employés en général, la question des salaires est d'un intérêt constant et un objet de discussion perpétuelle. C'est une question difficile et compliquée, bien plus difficile et plus compliquée qu'elle n'est généralement considérée par ceux qu'elle intéresse le plus. Il est dit généralement que les salaires sont fixés par la concurrence, que c'est une question d'offre et de demande. Mais au fait il y a d'autres raisons qui agissent sur la question et l'affectent matériellement, et ceci principalement pour ce qui concerne la besogne des employés.

Il y a des patrons de toute sorte qui ont besoin d'employés: de grands capitalistes à la tête de grandes entreprises commerciales qui exigent de tous leurs employés une grande capacité, l'art d'exécuter leur besogne adroitement et cela sous une pression continue, en même temps qu'un travail ardu durant de longues heures; et il y a beaucoup de "little men" (petits commençants) qui ne peuvent se passer d'employés mais qui ne sauraient supporter la dépense de gros salaires. Entre ces deux grandes, il a une multitude de degrés.

Il y a des bureaux où l'on exige de l'employé une grande quantité de travail et d'autres où l'employé reste inactif pendant la moitié de son temps. Il est des patrons qui ont besoin d'hommes à qui ils peuvent confier maintes choses sans qu'il soit nécessaire de les surveiller et d'autres patrons qui ne se bornent pas seulement à surveiller toutes les besognes, mais qui ne laissent à l'initiative des employés que très peu en dehors des travaux purement mécaniques.

Pour ne prendre que la sténographie, il y a des maisons où les plus habiles sténographes travaillent continuellement tandis qu'il y en a d'autres où le sténographe ne transcrit tous les jours que cinq ou six lettres pas trop longues, dictées en y mettant le temps, et transcrites tout aussi aisément. A cause de ces circonstances si variées, il est impossible de soutenir qu'il doive y avoir une échelle de salaires uniforme pour les sténographes et les clavigraphistes. Les services qu'ils rendent chez différents patrons sont si peu semblables en quantité et en qualité qu'une rémunération juste et raisonnable ici, ne l'est plus ailleurs. Ce fait ne prête aucune sorte

de justification à la pratique blâmable de mal rétribuer les employés: il prouve simplement qu'une rétribution peu équitable dans un cas particulier dépend des circonstances inhérentes à ce cas.

Mais il y a, nous fera-t-on remarquer, des patrons qui extorquent de leurs employés une grande quantité de travail et qui paient des salaires inséparablement bas. Ceci est incontestablement vrai et tout ce qui peut être fait pour créer et fortifier dans l'opinion publique un sentiment de réprobation pour le patron qui paie des salaires systématiquement réduits dans le seul but de se créer de plus grands revenus, est de bonne guerre. L'employé qui s'est aperçu qu'il doit travailler trop et qu'il n'est pas suffisamment rétribué, doit s'occuper de rechercher une meilleure situation le plus tôt possible. Si son mérite et sa capacité sont dignes d'une meilleure rémunération, il l'obtiendra à la longue s'il suit le bon chemin pour la trouver. S'il est simplement apathique, enclin à murmurer et à grommeler, il n'a qu'à s'en prendre à lui-même si ses vues ne s'améliorent pas.

Il est nécessaire, non seulement pour les employeurs, mais aussi pour beaucoup d'employés, qu'un progrès se fasse dans l'opinion publique sur ce sujet des salaires. Bien des personnes offrent de travailler pour une rémunération insuffisante afin d'obtenir une situation qu'ils craindraient perdre en exigeant un bon salaire.

Il y a, parmi les femmes clavigraphistes, un grave abus: l'existence des femmes qui ne travaillent que pour avoir de l'argent de poche, et qui contribuent à diminuer les salaires de leurs sœurs qui doivent vivre du produit de leur travail. Mais nous avons raison de soupçonner que les travailleurs à prix réduits sont rarement des meilleurs. Celle qui travaille pour avoir de l'argent de poche n'a pas motif de se perfectionner ou d'améliorer la qualité de sa besogne, qu'ont ses sœurs "moins fortunées" (?). — A la longue, un bon travail sera assuré d'un bon salaire. Il n'y en a pas trop qui se qualifient pour entreprendre le meilleur travail. Ceux qui le peuvent fixent généralement eux-mêmes, leurs conditions.

Du Pitman's Phonetic Journal.

L'ART DE GAGNER DU TEMPS

Du discours prononcé par M. Ameline, délégué de M. le Ministre de l'Instruction publique, au banquet qui a précédé la proclamation des résultats du récent concours international de sténographie, de machines à écrire et de comptabilité, nous extrayons les passages suivants:

...Mais, si des déclarations nettes et sincères ont leur prix partout, je tiens à vous dire, Messieurs, combien l'Université suit vos travaux avec intérêt et les encourage dans la mesure de ses moyens.

Il n'en saurait être autrement.

Nous éprouvons, surtout dans l'enseignement primaire où les programmes sont si chargés, de la scolarité si courte, la préparation du gagne-pain journalier si impérieuse, le besoin d'obtenir un travail rapide et fructueux, en un mot, de gagner du temps.

Il est inutile de disserter longuement sur la valeur du temps. Pratiquement, chacun de nous sait ce qu'elle est. Il a appartenu à un peuple essentiellement pratique et utilitaire d'en donner ainsi la formule: le temps, c'est de l'argent.

Gagner du temps dans les écoles, c'est donc une nécessité qui fait loi de plus en plus. Sans doute, l'écriture telle que nous la pratiquons, qu'elle soit anglaise ou française, droite ou penchée, aura toujours une place que nous ne pouvons pas amoindrir sans dommage. Il faut bien écrire et lisiblement, par respect pour soi et pour les autres. Il n'en est pas moins vrai

que nos petits écoliers primaires, à partir de 10 et 11 ans, quand ils n'ont plus à préparer le certificat d'études et fréquentent le cours supérieur de nos grandes Ecoles de ville, gagneraient un temps précieux si les éléments de la sténographie leur étaient enseignés.

...La sténographie a des avantages scolaires que nous sommes les premiers à proclamer, elle en a d'ordre général qui frappent tout esprit non prévenu. Par elle, le travail est à la fois abrégé et multiplié. Elle fixe et suit avec une sûreté admirable la parole la plus rapide. Elle seule rend possibles les comptes-rendus fidèles des assemblées délibérantes, des réunions publiques, des assemblées de Sociétés quelconques. Sans elle, la presse quotidienne politique, qui doit à tout prix satisfaire notre besoin d'information sûre et rapide, ne saurait être complète.

La sténographie fixe instantanément notre pensée au bout de nos doigts et sur le papier, comme l'électricité dans les fils, la transporte au bout de l'univers. Il est superflu de rappeler les services qu'elle rend au savant, à l'homme d'étude, au commerçant, à toute personne qui écrit beaucoup, prend des notes, fait des rapports, reçoit des ordres, en transmet. Aussi est-elle une conquête appréciable du génie de l'homme. Elle devait naître à la fin d'un siècle qui a créé les chemins de fer, les bateaux à vapeur, trouvé les applications pratiques du télégraphe, qui a su enregistrer la voix humaine.

Je considère, Messieurs, la sténographie comme un instrument précieux de progrès. Elle est belle, utile et féconde.

L'ENSEIGNEMENT DE LA STENOGRAPHIE AUX ENFANTS

"Nous inviterons tous ceux de nos collègues qui n'ont pas encore mordu à la sténographie, qui tout au moins ne l'ont pas encore introduite dans leurs classes, d'essayer de ce nouveau procédé. Qu'ils se mettent à l'œuvre avec confiance, ils ne tarderont pas à constater combien leur tâche se trouvera al-

légée, combien plus leurs élèves s'encourageront au travail, deviendront curieux de savoir, aiguïseront leur intelligence et feront des progrès. Ainsi, maîtres et élèves sténographes seront amplement récompensés de leurs efforts." — *Revue de l'enseignement sténographique.*

La Sténographie dans les Affaires

Le développement prodigieux de la science pendant les dernières années du XIXe siècle et les applications pratiques qu'elle a reçues nous obligent une quantité de connaissances dont nos pères n'avaient pas besoin.

Grâce aux facilités avec lesquelles il nous est permis d'échanger, de transmettre nos pensées, et de nous déplacer d'un point à l'autre du globe, les relations internationales sont devenues tellement étroites que toutes les nations sont aujourd'hui solidaires au point de vue économique. Le négociant doit savoir se rendre compte de la répercussion sur son genre de commerce des moindres événements qui surgissent dans le monde entier, qu'ils soient politiques, commerciaux ou financiers. L'apprentissage ne suffit plus, il faut que le jeune homme ait étudié une foule de choses dont on n'avait pas idée autrefois.

C'est ainsi que la sténographie et la clavigraphie, qui ont transformé en si peu de temps nos habitudes commerciales, tendent de plus en plus à devenir pour ainsi dire une partie intégrante de l'éducation de la jeunesse, comme l'art du dessin ou la connaissance d'une langue étrangère.

La sténographie, en effet, ne sert plus seulement aujourd'hui à conserver, dans les annales de notre histoire, les discours éloquentes de nos orateurs parlementaires, ou à recueillir les textes de nos procédures; son emploi en tant qu'écriture rapide s'est généralisé, et elle permet à tous les esprits cultivés de s'affranchir des lenteurs de l'écriture historique; elle apporte à tous ceux qui ont beaucoup à faire, comme par exemple nos commerçants, cette économie de temps dont ils ont tant besoin pour se consacrer avec tout le soin voulu à la direction et au développement de leurs entreprises, et pour lutter efficacement contre la concurrence.

Au premier abord, il est assez difficile de comprendre en quoi peuvent bien consister les grands avantages que présente cette écriture pour le commerçant; quelques mots suffiront pour le faire comprendre.

On sait quel rôle important la correspondance joue dans les affaires.

Afin d'entretenir de bonnes relations avec ses clients, tout bon commerçant

doit soigner sa correspondance, répondre sans jamais faire attendre aux lettres qu'il reçoit et cela dans un style simple et concis. Il doit aussi se mettre en rapport immédiat avec le plus grand nombre de personnes possible, afin d'augmenter sa clientèle. La réclame, le prospectus, l'affiche et l'annonce y contribuent beaucoup, il est vrai, mais la lettre particulière est encore le moyen le plus efficace, parce qu'elle est toujours approprié au genre de commande qu'est susceptible de faire le destinataire et celui-ci est toujours obligé de la lire.

Pour satisfaire à ces obligations, le commerçant doit, soit faire son courrier lui-même, soit le faire écrire par des employés spéciaux auxquels il donne quelques instructions verbales. Dans le premier cas, il est obligé de consacrer à sa confection la plus grande partie de son temps, qu'il dépenserait plus avantageusement à coup sûr à la gestion de ses affaires; dans le second cas, il risque de voir ses instructions mal comprises, mal interprétées ou oubliées et, par conséquent, ses réponses non conformes à ses idées. Il peut, sans doute faire le brouillon de ses lettres lui-même et le donner à copier ensuite; mais c'est là une grande perte de temps et, si la correspondance est un peu forte, il lui est certainement impossible d'en venir à bout. De toute façon, les lettres se réduisent au strict nécessaire et souvent à des formules.

Avec la sténographie, il en est tout autrement.

Le commerçant vient de recevoir son courrier. Il le dépotille et, séance tenante, le sténographe enregistre les réponses; cela ne demande à peu près que le *temps de la parole*, et le commerçant est libre de vaquer à ses affaires avec la certitude absolue d'avoir fait lui-même sa correspondance. Le sténographe fait ensuite le travail manuel de la transcription à la machine à écrire, avec une grande rapidité, et en belle impression typographique.

Une autre conséquence, comme le fait remarquer M. J.-P.-A. Martin, directeur du service sténographique de l'agence Reuter, à Londres, c'est que ses lettres, tout en étant plus nombreuses et plus belles, sont devenues plus longues.

"Le chef de maison, qui connaît personnellement plusieurs de ses clients, ne leur envoie plus de lettres formulées dans le style baroque dit commercial.

"Il s'enferme dans son cabinet avec son sténographe; il s'imagine avoir son client devant lui; il parle; il cause avec lui, et le sténographe ne fait que transcrire cette conversation imaginaire.

"Ce genre de lettres, qui porte l'impression de la personnalité du chef, donne les meilleurs résultats."

On conçoit très bien que, en présence de tels avantages, la sténographie soit devenue d'un usage courant dans le commerce.

H. DUPONT.

La Machine à Ecrire la plus grandiose au monde

L'attention des sténographes et des hommes d'affaires est appelée sur la dernière et la plus parfaite machine à écrire: la Nouvelle Hammond a impressions multiples. En présence de la demande de l'opérateur moderne, le génie de l'invention a été mis à contribution pour assurer son développement et son perfectionnement: le résultat a été la production d'une machine qui est une merveille et un triomphe mécanique.

La nouvelle Hammond offre des avantages exclusifs et des dispositions que l'on croyait jusqu'à présent impossibles à atteindre: par exemple, la possibilité d'écrire en n'importe quelle langue et quel genre de caractères, le caractère pouvant être changé instantanément. Ces dispositifs seuls suffisent à placer le Hammond au premier rang. De plus, c'est la seule machine qui convienne pour l'écriture au seul toucher (la dernière méthode) à cause de son clavier compact, sa légèreté et sa rapidité de touche. Quelle que soit la touche du clavier, forte ou légère, l'impression est toujours uniforme et ce résultat marque la supériorité de cette machine sur toutes les autres.

La durée de la machine, ainsi que les opérateurs l'attesteront — est extraordinaire. L'alignement ne peut pas se déranger, toutes les pièces se trouvant sur un même secteur. La navette — c'est le nom de cette pièce — représente plus de 800 parties détachées dans les autres machines. — Un autre avantage du Hammond consiste dans l'absence du rouleau (cylindre). Cette pièce dispendieuse qui nécessite un renouvellement fréquent avec les machines à caractère mobile est représentée dans le Hammond par une bande de caoutchouc qui est plus pratique et ne coûte que quelques centins à remplacer.

Cette dernière partie, de même que toute la fonte de caractères peut être

changée instantanément par n'importe quel opérateur. En ce qui concerne les impressions multiples le nouveau Hammond est spécialement construit pour ce genre d'ouvrage et donnera plus de copies et de meilleures copies, et avec beaucoup moins d'efforts, que n'importe quelle autre machine. Sous ce rapport, il est intéressant de constater que l'on peut faire à la fois huit ou dix copies sans frapper les touches plus fort que pour une simple copie. Une augmentation mécanique de la frappe est obtenue par la simple manœuvre d'une clef. Nous considérons ce perfectionnement comme étant l'amélioration la plus importante qui ait jamais été faite à une machine à écrire attendu qu'elle allège sensiblement le travail de l'opérateur. Un grand nombre d'autres améliorations ont été faites à cette machine, notamment la tension automatique du papier, une clef pour espacer permettant l'addition de chiffres et la correction des erreurs, un système permettant d'écrire sur du papier réglé, en différentes couleurs, sous n'importe quel angle et dans n'importe quelle direction. N'importe quelle largeur de papier ou d'enveloppes peut être placée sur la machine; de plus, des cartes très épaisses peuvent être écrites sans qu'on soit obligé de les rouler. La nouvelle machine à écrire Hammond est toute révélation pour tous ceux qui l'ont vue et l'on s'accorde généralement à dire que c'est la machine à écrire la plus complète qui ait jamais été mise devant le public.

La Colonial Typewriter Co Limited, qui a été récemment formée en compagnie à fonds social, au capital de \$100,000, a le contrôle de la vente de cette machine dans tout le Dominion du Canada, avec bureaux à Montréal, Peterboro, Toronto et Hamilton. Les personnes désireuses d'acheter une machine feront bien d'examiner la Hammond avant d'acheter.

Les Livres Classiques

Le STENOGRAPHE CANADIEN, après une longue et laborieuse carrière, a définitivement conquis droit de cité dans tous les établissements où se donne l'enseignement à tous les degrés : couvents, collèges, académies, écoles lui réservent toujours l'accueil empressé qu'on accorde à un ami dévoué.

Pour répondre à la confiance dont l'honorent maîtres et maîtresses de l'enseignement, il se doit à lui-même et à sa nombreuse famille de chercher à joindre l'utile à l'agréable dans la tâche d'éducateur qu'il a assumée.

De cette pensée est né le projet de consacrer, autant que possible, chaque mois, une causerie au courant de la plume aux *Livres classiques*, qui sont appelés à servir à la formation intellectuelle de la génération de demain.

Nous n'avons qu'un embarras, l'embarras du choix.

Voici, pour commencer, le Dictionnaire Illustré de la Langue Française de Pierre Larousse, dont la Librairie Beauchemin (à resp. limitée), Montréal, vient de publier une nouvelle édition spéciale pour le Canada.

Rien de plus pratique, de plus utile que cet excellent dictionnaire, soigneusement tenu à jour, avec son beau caractère si net, avec ses définitions si concises et si précises tout à la fois, toujours avec exemples à l'appui et qui est bien le dictionnaire idéal de l'écolier avide de connaissances et qui, faute d'un guide aussi précieux, trébucherait à chaque instant sur l'obstacle d'un mot — nouveau pour lui — dont le sens lui échappe, d'un nom historique qu'il rencontre pour la première fois, ou d'une expression qui ne lui est pas familière.

Nous avons sous les yeux la *cent quatrième édition* : voilà qui fait l'éloge le plus éloquent de ce précieux ouvrage auquel le nom de Pierre Larousse suffirait doré et déjà à assurer parmi le personnel enseignant, une vogue bien méritée.

Toutes les questions relatives à la langue française, à l'orthographe, aux sciences, aux lettres et aux arts sont traitées et mises à jour dans cette nouvelle édition qui, à l'instar de ses aînées, contient en un supplément distinct les locutions latines et étrangères le plus souvent citées.

Pour couronner le tout, un dictionnaire—à part—illustré, historique, géographique, biographique et mythologique comprenant environ cinq mille articles concernant le Canada.

N'est-ce pas prodigieux, ce chiffre de références soigneusement tenues à jour ?

Et ce n'est pas, croyez-en mon expérience, un mince ouvrage que celui de tenir au courant du mouvement contemporain, la vingt-et-unième édition canadienne du Dictionnaire Larousse, qui correspond à la 104^{ième} édition de ce fameux dictionnaire.

Quand nous aurons dit que ce dictionnaire est enrichi de deux mille gravures réparties dans le texte ; qu'il contient trente-cinq tableaux encyclopédiques, dont deux en couleurs (pavillons des différentes nations) ; vingt-sept cartes géographiques, dont sept spéciales au Canada ; deux cent soixante portraits des personnages célèbres du Canada et de l'étranger—il n'est pas un maître, il n'est pas une maîtresse qui ne convienne avec nous de l'incontestable utilité pratique du Dictionnaire Illustré de la Lan-

gue Française, un ouvrage que l'on devrait distribuer libéralement aux élèves de nos écoles, de nos couvents, de nos collèges, de nos académies.

* * *

Après le dictionnaire de Pierre Larousse, voici le *Dictionnaire de la Prononciation Moderne* de Victor Delahaye, édité par la même maison et qui se présente à nous sous les auspices de notre poète-lauréat M. Louis Fréchette.

Le *Sténographe Canadien* a dit, dans un précédent article, tout le bien qu'il pensait de cet ouvrage destiné à répandre parmi les Canadiens-Français "le goût du pur langage et, pour nous servir de l'expression de Louis Fréchette, "l'amour de ce qu'on appelait autrefois le doux parler de France." Et c'est avec le plus grand plaisir que nous nous plaisions à recommander, avec notre poète national, "ce code de prononciation qui pourra servir de *vade mecum* non seulement à tous ceux qui n'ont pu apprendre notre belle langue que loin du foyer où elle rayonne, mais encore à n'importe qui—l'aime et désire la cultiver dans toute sa fraîcheur et sa grâce, dans toute son harmonieuse délicatesse."

* * *

Voici, dans un genre différent, un petit ouvrage que son auteur, une femme très distinguée, nous présente avec la modestie qui sied au vrai talent. nous voulons parler du *Traité de Droit Usuel* de Madame Marie Gérin-Lajoie, une Canadienne-française qui fait honneur à son sexe et à sa nationalité par son esprit pratique et son patriotisme éclairé.

"Sentant combien il est nécessaire de posséder l'intelligence des choses auxquelles nous sommes mêlés, de celles-là, surtout, qui nous touchent très intimement, et il s'a-

git ici de notre personne, de nos familles, de nos biens, de la constitution de notre pays," ainsi qu'elle le dit si bien, Madame Gérin-Lajoie a eu l'heureuse idée de réunir, sous un titre quelque peu rebarbatif au premier abord, les *Notions du Droit Usuel* que tout le monde est censé connaître et, qu'en fin de compte, si peu de personnes possèdent.

Heureusement, dans ce petit ouvrage, où, comme dans une maison bien tenue, tout est à sa place, nous sommes séduits tout d'abord par l'ordre et l'harmonie qui règnent dans la division de l'ouvrage, par la clarté des définitions, par la justesse des expressions, par la facilité avec laquelle l'auteur traduit en un langage familier, facile à comprendre, les notions essentielles du Droit Civil et du Droit Constitutionnel.

C'est un joli travail, c'est une œuvre utile que Madame Gérin-Lajoie a su mener à bonne fin, ce dont nous ne pouvons que la féliciter bien sincèrement.

Mais ce vaillant effort mérite plus que des compliments et, s'il nous était permis de formuler un souhait, nous demanderions au Conseil de l'Instruction Publique, s'inspirant en cela de la lettre-préface de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal, de l'approbation donnée à cet excellent petit ouvrage par le Doyen de la Faculté du Droit à l'Université McGill, M. F. P. Walton, et du R. Frère Symphorien, Supérieur du pensionnat du Mont Saint-Louis, d'offrir un exemplaire du *Traité de Droit Usuel* de Mme Gérin-Lajoie, à tous les établissements d'instruction placés sous son contrôle; cet ouvrage est appelé à rendre les plus grands services aux maîtres et aux maîtresses qui à leur tour, en feraient bénéficier leurs élèves et ce serait là, pour l'auteur, un encouragement à persévérer dans son œuvre de vulgarisation; ce serait la plus délicate et

la plus flatteuse reconnaissance de son talent si réel et si modeste—ce serait la récompense que nous rêverions pour cette vaillante Canadienne-française.

* * *

Dans notre prochaine causerie nous parlerons de l'*Histoire des Etats-Unis, depuis les premiers établissements jusqu'à nos jours*.

Cet ouvrage est l'œuvre d'un auteur canadien-français, M. Sylva Clapin, qui a semé ses écrits un peu partout, dans les revues et les journaux, sans compter les livres dont quelques-uns, si nous avons bonne mémoire, ont causé un certain émoi dans les cercles littéraires.

Son histoire des Etats-Unis est destinée aux collèges, pensionnats, académies, etc. C'est encore un livre classique.

Nous nous proposons aussi de parler du fameux *Livre de Musique* de

Claude Augé, un ouvrage publié par la maison C. O. Beauchemin & Fils, qui a acquis les droits de reproduction au Canada de cette publication si estimée et si répandue en Europe.

Nous aborderons ensuite le Nouveau Cours de Langue Anglaise (Méthode Ollendorf) dont la cent deuxième édition revue, corrigée et augmentée vient d'être mise sur le marché—et nous continuerons ainsi, de mois en mois, l'examen des ouvrages qui figurent actuellement au nombre des livres classiques de nos maisons d'éducation ou qui mériteraient d'y figurer.

Nous aurons également à traiter la question des *Livres de Prix*, question qui fera le sujet d'une série d'articles documentés qui, nous n'en doutons pas, seront lus avec intérêt, nous l'espérons du moins, et,—nous le souhaitons,—avec profit.

F.

La Sténographie et la Machine à Ecrire

Le *Typewriter*, ou machine à écrire est l'outil complémentaire du sténographe, et un bon sténographe doit toujours être doublé d'un "clavigraphe" et réciproquement.

Prenons comme exemple un sténographe employé dans une maison de commerce.

D'abord quels sont les avantages que compte en retirer le commerçant :

1^o D'abrèger le temps consacré à sa correspondance ;

2^o D'avoir la certitude que ses idées seront fidèlement transmises ;

3^o De consacrer le temps ainsi économisé à élargir le cercle de ses affaires.

Voyons maintenant si le sténographe répond à cet ordre d'idées.

Le sténographe, s'il n'est pas clavigraphe, c'est-à-dire s'il n'a pas la connaissance pratique de la machine à écrire, n'abrègera pas le temps consacré à la correspondance ; car le temps gagné sous une dictée de 100 à 150 mots à la minute sera perdu par la transcription à l'aide de l'écriture ordinaire, et le commerçant préférera quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, un employé comme il a l'habitude d'en

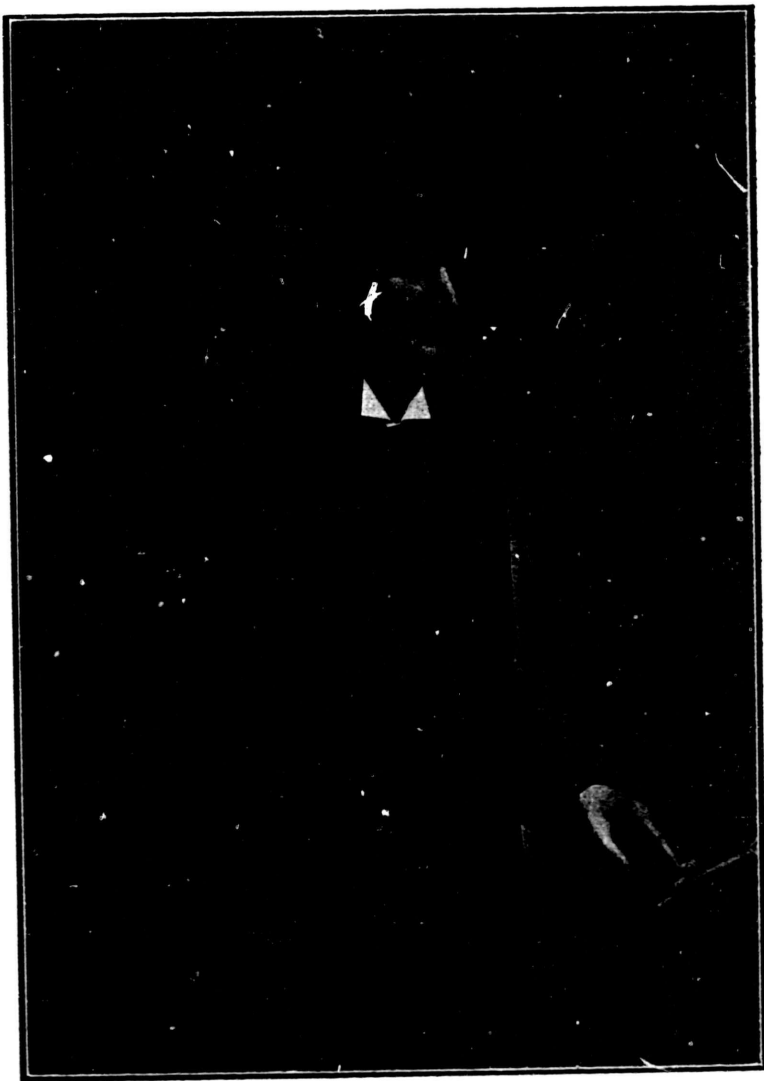
avoir, à celui-ci, à moins qu'il ne tienne absolument à ce que ses idées soient exactement transmises, auquel cas il perdra l'avantage de la vitesse, et par suite il ne lui restera donc pas de temps pour s'occuper d'autres affaires.

Tout autre est la question avec un "sténo-clavigraphe" ce dernier répondant parfaitement aux besoins du négociant d'aujourd'hui.

Car le temps gagné sous la dictée ne sera pas perdu à la transcription puisqu'il se servira pour cela d'une machine à écrire, c'est-à-dire d'un instrument avec lequel on peut écrire de 60 à 80 mots par minute, suivant l'habileté de la personne qui la manœuvre ; or, la vitesse de l'écriture ordinaire, pour une personne écrivant couramment et lisiblement, n'est guère plus de 25 à 30 mots en moyenne.

D'où je conclus, qu'à appointements égaux, le commerçant donnera la préférence au sténo-clavigraphe, puisque celui-ci, transcrivant fidèlement sa pensée, lui donnera le même travail dans la moitié moins de temps.

ALPH. CHATEL.



Pour le Sténographe Canadien]

J. TOUSSAINT THOMPSON
Le doyen des sténographes du Canada

[Photo J.-A. Dumas

J.-TOUSSAINT THOMPSON

LE DOYEN DES STENOGRAPHERS CANADIENS

Jean Toussaint Thompson est né à St-Hyacinthe en 1838. Il avait dix ans lorsque sa famille vint s'établir à Montréal. Il reçut son instruction élémentaire chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et fit son cours classique au Collège de Montréal, où il eut pour confrères de classe le juge Onésime Loranger et l'Hon. Hector Fabre.

En sortant du collège il entra comme apprenti imprimeur aux "*Mélanges Religieux*," rédigés par Mgr Prince, Mgr Laroque et Sir Hector Langevin. Deux ans après il se rendit à Burlington et travailla à un journal de l'endroit, le "*Burlington Sentinel*"; il revint ensuite à Montréal et fit partie du personnel du "*Pays*" à sa fondation; deux ans plus tard il se rend à New York et travaille au "*New York Herald*," puis au "*Courrier des Etats-Unis*." De retour au Canada, il passe une session à Toronto comme traducteur à la Chambre. Entre de nouveau au "*Pays*," qui était passé sous la direction de son frère Napoléon et reste attaché à la rédaction pendant un an, faisant entre autres choses, la correspondance parlementaire.

Abandonnant le "*Pays*," il fonda en 1863, avec Méderic Lanctot et Edmond Bouthillier, "*La Presse*," qui fut le premier journal quotidien français au Canada, et dont le nom fut changé plus tard en celui de *L'Union Nationale*.

Ce journal vécut cinq ans et il compta parmi ses rédacteurs la plupart des jeunes gens de talent de l'époque: Wilfrid Laurier, L. O. David, Onésime Loranger, D. Girouard, les deux Labelle, etc. Ce ne fut pas un succès financier et après cinq ans de lutte, M. Thompson abandonna le journalisme pour se livrer à l'assurance. Il devint agent de la Compagnie Américaine AEtna.

A cette époque la sténographie française était inconnue au Canada, ce n'est que bien plus tard que le système Duployé fut enseigné; mais les Anglais avaient commencé depuis quelques années à utiliser le système Pitman. Dès ses débuts comme journaliste, M. Thompson comprit tout le parti qu'il pourrait tirer de la sténographie dans cette carrière. N'ayant pas le système

français, il se mit à l'œuvre pour adapter au français le système Pitman. Après bien du travail, il parvint à se rendre suffisamment maître de l'art pour rapporter des discours *verbatim* à la Chambre. Son succès attira l'attention et lorsqu'une Convention Interprovinciale fut convoquée à Québec pour discuter le projet de la Confédération, le gouvernement s'assura de ses services pour en rapporter les débats.

Ce fut le premier travail sténographique payé par le gouvernement.

On ne songeait pas encore cependant à utiliser la sténographie dans les enquêtes et pendant plusieurs années après ce premier exploit, M. Thompson s'occupa exclusivement d'assurance.

En 1873 la chambre institua une commission pour faire enquête sur le fameux Scandale des Tanneries. L'affaire était très compliquée et il y avait un grand nombre de témoins à examiner; avec l'ancien système de rapport à l'écrit au long l'enquête menaçait de s'éterniser. On se rappela alors les services inappréciables que M. Thompson avait rendus avec sa sténographie lors des débats sur la Confédération et on le pria de vouloir bien tenter de faire un rapport sténographique de l'enquête. Il s'y prêta de bonne grâce et cette tentative eut un plein succès. On fut émerveillé de pouvoir procéder à l'examen d'un témoin sans être à chaque instant obligé de s'interrompre, et de faire en une heure le travail d'une journée.

L'utilité de la sténographie dans les enquêtes était démontrée et reconnue. Aussi, à peine cette enquête terminée, M. Thompson était sollicité par plusieurs avocats de venir rapporter leurs enquêtes au palais. Une loi fut passée permettant l'emploi de la sténographie dans les cours de justice et presque tous les avocats voulurent faire leurs enquêtes à la sténographie.

C'était une nouvelle carrière qui s'ouvrait, et M. Thompson abandonna l'assurance pour s'y livrer exclusivement. Il était seul et il ne pouvait suffire à la demande; ses services étaient toujours sollicités et retenus d'avance pour les causes les plus importantes. Il

estut profiter de la situation et fixa son tarif à 30c par 100 mots. C'était l'âge d'or de la sténographie.

Comme bien on pense, une si bonne aubaine ne tarda pas à attirer l'attention: un nombre de jeunes gens se mirent à piocher la sténographie, mais les difficultés à vaincre alors étaient bien plus grandes qu'aujourd'hui, et la plupart se découragèrent et ce n'est que

plusieurs années plus tard que les premiers concurrents firent leur apparition.

Pendant longtemps M. Thompson est resté le sténographe par excellence et les affaires importantes qu'il a rapportées sont innombrables. Citons entr'autres le Procès Guibord, les débats sur la Vente du chemin de fer du Nord, la conférence Sanitaire Internationale, à Washington, etc.

Le reportage à la machine à écrire

Les tribunaux américains sont sur le point de trancher une question concernant le reportage: quelques reporters, pour gagner du temps et pour faciliter la préparation d'un sommaire, empruntent à l'orateur le manuscrit du discours prononcé et l'envoient directement à leur journal qui ne s'empresse pas toujours de le rendre. C'est ainsi qu'un professeur vient d'intenter un procès à un journal qui lui a perdu le manuscrit d'une conférence qu'il lui avait adressé, après en avoir publié une version tronquée. La perte des manuscrits prêtés aux reporters n'est pas une

chose inconnue de ce côté-ci de l'Atlantique. Et l'on se rappelle qu'à la suite de la perte d'un manuscrit remis à la presse un évêque et un homme bien connu dans le monde des sciences refusèrent de se dessaisir de leurs notes durant le restant de leurs jours. Il y a eu sans doute plusieurs autres cas de ce genre, mais maintenant que la machine à écrire est si répandue, les orateurs publics peuvent s'arranger pour donner aux reporters une copie de leurs discours, avantage qui ne manquera pas d'être apprécié par suite du procès en cours.

PLUME OU CRAYON

Au cours d'une conférence faite sur ce thème par le Docteur Gowers devant la Société Taquigraphique de Manchester, après avoir exposé que le crayon a ses défenseurs aussi bien parmi les professeurs de sténographie que parmi les praticiens, le docteur Gowers, fait remarquer que beaucoup parmi les premiers recommandent à leurs élèves l'usage du crayon au lieu de celui de la plume pendant la période d'enseignement, sous prétexte que l'on acquiert ainsi de prime abord une rapidité plus grande. Nous croyons pour notre part qu'il n'y a pas beaucoup de professeurs qui préfèrent le crayon pendant cette période, car, même en admettant que l'élève acquière plus rapidement la vitesse désirée, le docteur Gowers dit avec beaucoup de raison, que cette accélération, est au détriment de son habileté future dans le manie-ment de la plume.

A son avis, ceux qui ont appris à écrire avec un crayon arrivent rarement à écrire passablement avec la plume.

L'écriture au crayon demande une pression sur le papier presque trois fois plus forte que celle de la plume, ce qui se traduit par un travail plus grand et une

fatigue musculaire plus forte. La plume glisse sur le papier et une légère pression suffit pour faire les renforcements. L'élève qui s'est borné à se servir du crayon le montre de suite quand il se sert de la plume, car, par la force de l'habitude il continue à donner, pour faire les renforcements, le même effort que celui nécessaire à l'usage du crayon, et il en résulte que les renforcements qu'il fait sont 3 fois plus forts qu'ils ne devraient être.

Dans l'écriture ordinaire, comme dans l'écriture sténographique, celui qui a pris l'habitude d'écrire fin et légèrement, comme s'il ne faisait qu'effleurer le papier, toutes autres circonstances restant égales, est un écrivain plus rapide que celui dont les caractères sont gros et lourds, par la simple raison qu'il a moins de fatigue à tracer des caractères fins que des caractères gros.

Donc, bien que l'on puisse obtenir une vitesse moyenne, plus rapidement par l'usage du crayon que par celui de la plume, il sera cependant plus facile d'obtenir de bonnes vitesses de ceux qui ont employé la plume dès le début de leur apprentissage.

Il y a aussi à tenir compte d'un autre élément indispensable dans l'écriture sténographique, nous voulons parler de la précision dans la forme et la clarté des signes. Ceci, d'après le docteur Gowers est un point important; son système personnel est du reste remarquable par sa beauté.

La pression que l'emploi du crayon exige est non seulement un obstacle pour acquérir une bonne vitesse, mais aussi une difficulté pour arriver à ce style en quelque sorte limpide, qui est un des signes distinctifs de l'écriture vraiment rapide.

Avec quelque précaution que l'on se serve du crayon, la pointe au début très affilée s'é moussé promptement, et les signes qu'elle trace deviennent de plus en plus gros. La formation des petits et grands cercles devient de plus en plus difficile et de cette façon la clarté, qui contribue non seulement à la beauté de la forme mais aussi à la lisibilité de l'écriture, est en grande partie compromise.

Il y a également un autre défaut, c'est que les traits fins exécutés au crayon sont souvent presque invisibles à la lumière artificielle, ce qui implique

pour la traduction une fatigue énorme de la vue.

Pour toutes ces raisons, le distingué Sténographe se prononce nettement en faveur de la plume et contre l'usage du crayon, et recommande aux professeurs d'enseigner à leurs élèves l'usage exclusif de la plume. Parfois, dans des cas imprévus, il est absolument indispensable de recourir au crayon; celui qui est habitué à la plume, se servira du crayon sans difficulté aucune.

Tant au point de vue pratique qu'au point de vue théorique la plume est préférable sous tous les rapports au crayon comme instrument sténographique.

Voici donc l'opinion du Docteur Gowers; pour nous, bien que nous pensions que le crayon ou un ustensile ayant cette forme serait préférable, jusqu'à ce jour, ni la nature ni la chimie ne nous ont donné de remplaçants au crayon actuel et réunissant les conditions nécessaires, nous nous prononçons en faveur de la plume, non seulement à la suite de notre propre expérience, mais aussi parce que nous sommes certains que la majorité des sténographes seront de notre avis. — *Revue Générale de la Sténographie.*

La Sténographie pour les Jeunes et les Vieux

Les enfants apprennent à parler par mots, par phrases et non pas par syllabes détachées. La décomposition des mots en syllabes ne se fait que plus tard, à l'école, et les personnes complètement illettrées ne savent pas ce qu'est une syllabe, une lettre isolée. Avec la sténographie nous pouvons suivre cette marche naturelle et rationnelle, puisque la plupart des monogrammes sténographiques, représentant des mots entiers et complets, sont plus faciles à tracer qu'une simple lettre de l'écriture ordinaire.

Nous faisons donc écrire à l'élève le monogramme *complet* qui représente un mot entier, et nous lui faisons prononcer ce mot en même temps.

Il est bon de faire écrire très grand pour que l'élève se rende mieux compte de la forme et de la direction des signes.

Ce travail doit être recommencé 20, 30 fois jusqu'à ce que l'élève écrive le

mot d'une manière absolument correcte.

Quand l'élève a fait ce travail préliminaire sur 2 ou 3 mots, le maître écrit lui-même ces mots, en variant l'ordre chaque fois, et les fait lire.

Avec les personnes âgées dont l'intelligence a été réfractaire à l'étude de l'écriture ordinaire, il faut bien se garder de vouloir aller trop vite: leur intelligence n'étant pas assouplie à un travail de ce genre, l'étude simultanée de 5 ou 6 monogrammes différents produirait, dans leur cerveau, un chaos inextricable, et le découragement viendrait bien vite. Deux mots, trois au plus, c'est tout ce qu'il faut pour débiter. Une première leçon réussie donnera une facilité étonnante pour les autres, au lieu que l'appréhension de trop grandes difficultés pourrait paralyser entièrement toutes les facultés.

E. DUPLOYE.

Le Conseil municipal de la Ville de Stockholm a décidé de faire sténographier les débats de ses séances.

Un club de dames sténographes vient d'être créé à Londres. Les membres de ce club sont au nombre d'environ 150.

Le Sténographe au Téléphone

L'habileté sténographique, l'exactitude absolue et la rapidité de transcription sont indispensables pour le travail au téléphone des grandes agences de presse, mais elles ne suffisent pas. Il faut surtout que le sténographe *sache entendre*.

Savoir entendre suppose de l'expérience, de l'instruction, une attention toujours en éveil et constamment portée sur tous les événements contemporains.

De même que le capitaine de navire doit déterminer son point, exécuter des sondages, consulter ses cartes et sa boussole, le sténographe au téléphone a le devoir de se tenir au courant de tout ce qui se passe dans le monde. Il doit appliquer son bon sens et son instruction, enfin toutes ses connaissances; aux nouvelles qu'il reçoit, sinon il pourra faire échouer son agence sur des récifs, la faire sombrer corps et biens peut-être sur une série de bas-fonds imprévus. Ce n'est pas la tempête, ce ne sont pas les falaises, les icebergs menaçants qui sont le plus à craindre; c'est le beau temps, ce sont les rocs qui affleurent presque à la surface et sont dissimulés cependant sous une mince couche d'eau polie comme un miroir.

Un mot, quelquefois une seule syllabe, un seul son mal entendu, mal compris, sera l'écueil caché contre lequel le sténographe fera briser tout le bâtiment.

Donnons une idée du danger.

Nous étions de service à Londres dans la soirée du 27 mars 1892, et nous recevions de Paris par téléphone, au milieu d'une foule de nouvelles commerciales, politiques, financières toutes différentes les unes des autres, une dépêche annonçant une effroyable catastrophe:

A la tombée de la nuit, le pétrole qu'on déchargeait d'un grand navire pétrolier dans le port de Barcelone s'était enflammé. Explosion générale de barriques, — pétroliers voisins qui flambe et éclatent, — immenses nappes d'huile embrasée qui glissent et s'étendent rapidement sur la surface des eaux, — le port transformé en cratère, en océan de feu. — Panique, cris d'épouvante. — Sauve qui peut de toutes les

embarcations vers la haute mer. — Sept navires surpris, entourés par les flammes, sont brûlés, dévorés sans qu'on puisse les secourir. Parmi eux, la corvette *Thyra*, le navire de guerre *Lepanto*, etc., etc.

A cette époque, les pétroliers étaient admis sans aucune précaution spéciale dans le port de Barcelone. C'était pour la population un constant sujet d'alarme. La cigarette d'un débardeur catalan tombant sur une barrique... Une accident est si vite arrivé!

Sans grands efforts d'imagination, vous vous dépeignez l'horreur du spectacle.

Mais, si sensationnelle qu'elle fût pour le public en général, cette nouvelle l'était bien davantage pour le public anglais passionné pour les choses maritimes et qui s'émeut facilement en songeant à la possibilité et aux conséquences de pareils sinistres; car il a souvent des parents dans la flotte de guerre, et plus souvent encore des intérêts à bord des navires de commerce.

Cette dépêche était donc sans conteste la plus importante de la journée. Elle fut communiquée sans délai à toute la presse du Royaume-Uni et télégraphiée aussitôt aux Etats-Unis, au Canada, dans les Antilles, dans l'Australie, dans l'Inde, en un mot à toutes les colonies anglaises du monde.

Un point intéressant était de donner une idée exacte du cuirassé *Lepanto*, de son déplacement, de sa vitesse, de sa puissance, de son armement, du nombre de ses marins et de ses canons, etc., etc. Or, la liste des flottes du monde qui est dans la bibliothèque de toutes les agences mentionnait deux *Lepanto*: l'un en Espagne, l'autre en Italie.

A notre enquête par télégraphe, Madrid où se trouvait le ministère espagnol de la marine et qui devait être, par conséquent, le mieux renseigné, répond: "*Lepanto* espagnol sauf. — Pas terminé. — Toujours chantiers constructions Carthagène."

Rome, de son côté, répond: "*Lepanto* italien en sûreté, quitta pas Spezia."

Mystère ou mystification?

.....

— "Mais, êtes-vous bien sûr d'avoir entendu téléphoner: *Lepanto?*" nous demande-t-on avec inquiétude.

— Si j'en suis sûr! J'ai même réclamé l'orthographe du mot, et le dicteur m'a répondu: Les deux premières lettres de *lévrier*, les quatre premières de *pantomime*. *Lé.panto.*"

.....

Un télégramme envoyé d'urgence directement à notre correspondant de Barcelone pour réclamer les plus grands détails, le nombre des morts et des blessés, — surtout les noms des victimes anglaises et américaines, s'il y en avait, — la répétition des noms des sept navires détruits dans l'incendie du port et surtout de celui du grand cuirassé reçoit tardivement pour toute réponse:

"Aucun incendie Barcelone, comprenons pas que voulez dire."

.....

Cette fois, nous sommes à la côte. C'est la catastrophe imminente. C'est le naufrage!

.....

— "Êtes-vous bien sûr d'avoir entendu téléphoner le mot *Barcelone?*"

— Si j'en suis sûr!"

Il reste encore au milieu de cette obscurité une faible lueur d'espoir. Le dicteur parisien qui a téléphoné la nouvelle doit posséder la clé de l'énigme.

En un bond, nous sommes à l'appareil téléphonique. Les sonneries électriques crépitent.

— "Hallö, central! Haliö! mettez moi immédiatement en communication avec Paris."

A cette hélée, le Central de Londres répond: "Impossible! Il y a vingt minutes à peine que nous venons de perdre Gutenberg (c'est ainsi qu'on nomme le bureau central de Paris). Nous ignorons quand la communication pourra être rétablie avec Paris; mais si le dérangement s'est produit sur le câble sous-marin, l'interruption pourra être fort longue."

— "Pecaire! Peste! Caramba!" (Nota Bene. — Ces faibles interjections remplacent les expressions réellement employées beaucoup trop énergiques pour être reproduites ici.)

Le télégraphe? Soit. Mais les télégrammes vont mettre un siècle! Et il est déjà trop tard!

Vraiment, quand la fatalité s'en mêle, elle machine bien les choses! Faisant tomber soudain un rideau impénétrable, elle interposait brusquement entre le mystère et sa solution, toutes les plaines du Comté de Kent, le ruban d'argent du Pas-de-Calais, de St-Margaret's Bay à Sangatte, les bois, les cours d'eau, les collines, les murailles, les villes, les villages de l'Artois, de la Picardie, de l'Île de France, — des kilomètres et des kilomètres de terre et de mer! — l'épais brouillard de la distance infranchissable! — la nuit, — le néant!

.....

Des dépêches expédiées alors fiévreusement dans toute l'Europe rapportent l'une après l'autre la même réplique monotone: "*Incendie dans aucun port. Incendie nul part. Aucun accident dû au pétrole.*"

Au dernier télégramme, un silence profond plane dans tout le bureau.

Lugubrement le tic tac de l'horloge résonne à nos oreilles comme les coups de canon de détresse d'un navire en perdition. Nous sommes comme des naufragés sur l'épave qui tournoie impuissante, aspirée dans les tourbillons du Maëlstrom. Chaque seconde qui passe nous rapproche de l'engloutissement imminent et final.

Trop tard! Il est *trop tard* pour mentir ou retirer la dépêche communiquée à toute la presse. Les machines des journaux ont déjà roulé depuis longtemps! Les trains express ont déjà emporté partout les feuilles humides!

Quelques instants encore, et les rues de Londres vont retentir des cris des *newsboys* hurlant l'affreuse, l'étonnante, la sensationnelle nouvelle, la seule grave nouvelle du jour! Tout le monde la commentera. Les affiches des journaux annonceront partout en caractères hauts comme la main, et même plus gros encore: "*Terrible catastrophe!... Un port embrasé... Navires de guerre détruits...*"

Et Liverpool et Glasgow et Belfast, tout le Royaume-Uni, sans mentionner New-York, San Francisco, Québec,

l'Inde, l'Afrique et l'Australie vont tressaillir, tressaillent déjà, à la nouvelle de ce sinistre, hélas! inexistant. Quel désastre pour nous!

Le sang nous reflue au cœur: comme les passagers auxquels le chapelain du bord récite sur le pont les prières des agonisants à l'instant solennel où tout sombre pendant que les grandes orgues de la tempête jouent leur terrible *Dies irae*, nous étions blêmes, anéantis. Une sueur froide nous glaçait! Nous étions tous tenaillés par la peur!

Et c'était le sténographe, ce pelé, ce galeux, qui révolutionnait ainsi tout l'univers et qui décrochait de sa boîte à surprises pareille catastrophe sur la tête de ses collègues!

Vatel s'est suicidé pour infiniment moins que cela!

Impossible de fermer l'œil de toute la matinée. A notre lever, nous pouvions juger de l'étendue de la catastrophe. La grande nouvelle faisait, en effet, l'objet de toutes les conversations. Devant tous les marchands de journaux elle était placardée en lettres monstres. On s'arrachait les numéros. Pour une sensation, c'était une sensation!

Nous pénétrons dans un petit restaurant italien de *Tottenham Court Road* afin de nous soustraire à cet effrayant cauchemar, et l'affable garçon qui nous apporte une tasse de café nous accueille par ces mots: "Vous connaissez la nouvelle?"

Il nous semble qu'une voix fatale nous récite le magnifique passage de la *Légende des Siècles* où Victor Hugo met Caïn en face de sa conscience. "Et dépassait notre compréhension.

Le capital le plus précieux d'une agence de presse, c'est sa réputation pour la véracité, l'exactitude, la loyauté, l'impartialité et la rapidité des informations. Quand elle a un glorieux passé, quand elle jouit de la supériorité, son devoir et son intérêt sont de maintenir ses traditions envers et contre toutes ses concurrentes: Elle vérifie donc avec un soin méticuleux les nouvelles sensationnelles qu'elle a l'obligation de transmettre. Elle ne fait pas ces nouvelles siennes; elle couvre sa responsabilité en indiquant par qui elles sont colportées.

Mais ici, le point de départ était connu; la source était indiscutée et indis-

cutable. La nouvelle était nôtre. Un coup inouï nous frappait cependant en pleine poitrine!

Comme sténographe, nous ne sommes pourtant pas de ceux — et il y en a — qui relisent dans leurs notes l'histoire du Chat-Botté quand on leur a dicté celle du Chaperon-Rouge. Nous n'avions eu aucune hallucination. Notre dicateur habituel nous avait bien téléphoné de Paris le compte-rendu circonstancié du sinistre de Barcelone. Le travail est trop sérieux, trop coûteux, pour qu'on s'y livre à des mystifications dont la première conséquence serait l'expulsion immédiate du coupable. Nous étions en face d'une énigme qui dépassait notre compréhension.

Néanmoins, c'était sur les cartes que nous avions tenues que s'endommageait de si grave façon la réputation, le *capital si précieux*, de notre agence!

Un instant nous eûmes une lueur d'espoir. Certains journaux de l'après-midi publiaient à leur tour la dépêche d'une agence concurrente confirmant l'incendie du port de Barcelone.

Mais, à certains signes, on reconnaissait immédiatement un démarquage de notre propre dépêche. C'était là un hommage bien involontaire rendu à l'impeccabilité ordinaire de nos propres nouvelles par un adversaire qui se croyant devancé et battu, recourait à ce petit moyen pour atténuer ce qu'il estimait être pour lui une écrasante défaite.

C'était, heureusement pour nous, la suppression d'un *tertius gaudens*.

Le mystère n'en continuait pas moins plus profond que jamais.

En revenant le soir reprendre notre service, nous retrouvâmes tout le monde calme, quoiqu'il restât des traces évidentes de la récente commotion.

Les actives recherches entreprises par l'administration pendant notre absence avaient abouti.

Les derniers journaux du soir publiaient la note suivante:

"L'enquête que nous avons faite démontre que l'histoire de l'incendie du port de Barcelone est dénuée de tout fondement. Le compte-rendu publié par notre agence a paru à Paris dans le *Temps* d'hier. Mais au cours de la transmission téléphonique, le préfixe *Temps* indiquant la source de la nouvelle a échappé à celui qui recevait la communication à Londres. Il en résulte

que cette nouvelle a été considérée comme provenant du correspondant officiel de notre agence à Barcelone."

Il paraît que, dans la matinée du 27 mars 1892, le correspondant du *Temps* à Madrid, en train de prendre son déjeuner, lisait sur un journal qui venait d'arriver de Barcelone la description sensationnelle de l'effroyable sinistre... qui pourrait se produire si les autorités catalanes continuaient à admettre imprudemment les pétroliers dans le port.

Afin de faire une plus vive impression, le journaliste espagnol avait présenté sa prophétie comme un fait accompli la nuit même.

Sans perdre une seconde, l'alerte correspondant du *Temps*, trompé par ce stratagème, avait précipitamment laissé là sa tasse de chocolat, s'était précipité au bureau du télégraphe et avait envoyé à Paris cette effroyable nouvelle.

D'un autre côté, notre dictionnaire de Paris, simple agent de re-transmission, chargé pour des raisons de rapidité et d'économie, de centraliser les dépêches de nos correspondants de Barcelone, Madrid, etc., etc. et de nous les téléphoner en même temps que les citations et les nouvelles intéressantes des journaux français, avait oublié en nous transmettant cette nouvelle vraiment sensationnelle de la faire précéder de la mention obligatoire d'origine: "*Du Temps*."

Nous n'avions, en effet, pas entendu

les deux syllabes: *dutan*. Peut-être encore ces deux syllabes avaient-elles été absorbées, ou effacées, par le bruissement des courants d'induction. Peut-être avaient-elles été couvertes par un éternuement, une exclamation, un bruit quelconque. Cela arrive. En tous cas, les deux syllabes: *dutan* n'étaient point parvenues à notre oreille.

Et voilà comment deux syllabes de plus ou de moins pour un sténographe au téléphone des grandes agences de presse peuvent causer une sensation énorme dans les deux hémisphères et risquent, par une sorte de choc en retour, d'entraîner les plus grosses conséquences matérielles et morales pour l'agence elle-même.

Bien heureux encore quand une nouvelle ainsi mutilée ne compromet pas aussi les intérêts pécuniaires d'un nombreux public dans le monde et ne provoque pas les sarcasmes, les méfiances, et les malédictions universelles sans compter le *Schadenfreude* et les espérances de concurrents qui seraient heureux de voir s'ouvrir la succession de la plus puissante agence.

Serait-il peut-être indiscret d'ajouter philosophiquement la vieille remarque bien connue:

Uno pro puncto caruit Martinus Asello
"Pour un point, Martin perdit son âne?"

Mais l'auteur de ces lignes vécues ne veut pas trahir.

JEAN DE SAINTOURS.

ALLER VITE!

Aller vite est devenu aujourd'hui une nécessité sociale: les efforts scientifiques, la substitution de machines merveilleuses aux lents procédés manuels, tout converge vers cette rapidité, qui est aussi le caractère essentiel de l'art sténographique.

Sans doute, le but des premiers inventeurs était de recueillir les discours des grands orateurs; mais, depuis lors, que d'autres genres d'applications journalières ont surgi pour cette écriture qui, peignant par des droites et des courbes simples les sons dégagés de tous signes parasites, va jusqu'à huit fois plus vite que l'écriture ordinaire!

Le problème délicat, c'était l'union de deux principes qui semblent ennemis: rapidité de l'écriture et cependant ensuite lisibilité. Ballottée entre deux cents systèmes différents, la sténographie est — nous le croyons avec M. Marchal — arrivée à l'union si désirable des deux principes en question. On

la voit dès lors devenue un merveilleux instrument du travail intellectuel. Déjà tous les corps politiques, administratifs, les compagnies de chemins de fer, le haut commerce ont leurs sténographes et leurs sténo-clavigraphistes.

Désormais, ce sera ainsi que les élèves, les étudiants, les chercheurs prendront leurs notes et leurs copies; ce sera ainsi que les hommes d'étude fixeront leurs pensées, que les juristes relèveront les incidents d'audience, les dépositions des témoins ou bien les objections auxquelles il faut répondre dans les plaidoiries.

La presse, la banque, l'industrie et le commerce trouveront de plus en plus précieuse cette photographie rapide des idées exprimées par la parole.

Et dans l'armée, en paix comme en guerre, quel admirable moyen de transmission exacte des ordres écrits ou verbaux!

N. MARCHAL, Professeur.

Les Sténographes des Départements Publics à Washington

Nous empruntons au *Phonographic Magazine* de Cincinnati, Ohio, les détails suivants sur le travail, le salaire, etc., des sténographes des départements publics à Washington.

Les heures de bureau sont de neuf à quatre, avec trente minutes pour le lunch. Une vacance de trente jours est accordée chaque année; ce congé peut se prendre tout d'une haleine, ou par intervalles. Quand un sténographe est malade, son salaire lui est payé pendant trente jours; si la maladie dure au delà de trente jours, son salaire est pris sur ses versements annuels à la caisse de retraite, à moins que ces versements ne soient déjà épuisés. En tous cas, l'employé est tenu de fournir à son supérieur hiérarchique un certificat du médecin.

Quant au travail ça dépend des emplois; quelques sténographes ne font qu'écrire des lettres, d'autres s'occupent uniquement à copier, mettre au propre, etc.; quelques-uns compilent des rapports, y font des recherches; font la besogne générale d'un bureau public. Dans la plupart des bureaux, la rapidité sur la machine à écrire est plus essentielle que la vitesse à sténographier. Tout travail doit être fait à la perfection et si des ratures sont faites sur la page

écrite au clavographe, le sténographe est obligé de recommencer son travail.

La demande pour les sténographes (hommes) est si grande, que la commission du service civil ne peut fournir le nombre requis. Les femmes pour arriver à atteindre les appointements payés aux hommes sont obligées d'avoir une moyenne de points beaucoup plus élevée que celle exigée pour les sténographes du sexe fort. Le salaire d'un sténographe est ordinairement de \$720 à 900 par année.

Dans la plupart des départements, une personne habile et active arrive rapidement aux premiers emplois.

Toutes les hautes positions s'acquièrent par promotion. Récemment un jeune homme a été promu à une position commandant \$1,600 de salaire; il avait auparavant \$900. Quelques sténographes reçoivent \$1,800 et plus. Les employés sont payés chaque mois, mais une partie du salaire, n'excédant pas la moitié, peut être retirée le 15 du mois.

Une centaine de ces employés vont aux écoles du soir, plusieurs étudient le droit, la médecine, l'art dentaire.

Ceux qui passent des examens devant la commission du service civil à Washington, doivent attendre deux ou trois mois avant d'en connaître le résultat.

Les Sténographes Officiels du Département Français

A la chambre française, les sténographes sont élus après un concours qui dure quinze jours. Chaque orateur est "pris" par un sténographe dit *rouleur* et par un sténographe *réviseur*. Le rouleur transcrit ses notes et les communique à l'orateur qui corrige les *lapsus* de son discours et en châtie la forme. Le réviseur contrôle le travail du rouleur et fait les raccords entre la prise de chaque rouleur qui se succèdent de 2 en 2 minutes et ce'a pendant un quart d'heure.

Deux sténographes en chef contrôlent le travail des hommes sous leurs or-

dres. Le service sténographique de la chambre comprend 2 sténographes en chef, six réviseurs et quinze sténographes-rouleurs.

Dans la soirée toutes les épreuves des discours prononcés durant la journée sont collectionnées, revues, corrigées par le personnel de la chambre, puis soumises aux députés auteurs des discours, corrigées et finalement renvoyées à l'imprimerie. Le lendemain matin, tous ces flots d'éloquence parlementaire de la veille se répandent par le *Journal officiel* dans toute la France.

La Chambre de commerce de Plaisance, Italie, a introduit l'étude de la sténographie dans les écoles professionnelles qui sont sous sa dépendance.

Les comptes-rendus des débats de l'Assemblée nationale de Grèce sont établis par un service sténographique comprenant 7 sténos. et 4 réviseurs.

QUELS SONT LES POINTS QU'IL FAUT ENVISAGER

DANS LE

CHOIX D'UNE MACHINE ?

Voici en quels termes, une revue française parle de la machine à écrire "Oliver":

Il y a tant de machines à écrire sur le marché, qu'il est bien difficile pour le futur acquéreur de se faire une classification qui puisse le guider dans son choix.

Il a donc paru logique à l'auteur de faire une classification basée sur la ca-

ractéristique extérieure de ces machines, afin de frapper plus facilement l'intelligence de l'observateur.

Voici donc cette classification arrangée synoptiquement pour en rendre plus facile encore la compréhension et suivant l'ordre d'âge de chacune:

MACHINES A PANIER	MACHINES A ROUE PORTE-CARACTERES	MACHINES A AILES
1 Remington Standard. Panier plein	1 Hammond. 2 Blickensderfer. 3 Keystone. 4 Chicago (Munson).	1 Oliver.
2 Yost. 3 Smith Premier. 4 Rem-Sho. 5 Jewett. 6 Duplex. 7 Frister-Rossmann. 8 Caligraph. Panier plat		
9 Williams. Demi-panier		
10 Barlock. Demi-panier devant		
11 New Pittsburg. Demi panier couché		
12 Underwood.		

Quels sont les avantages offerts par l' "OLIVER" ?

Pour juger de la valeur d'une Machine à Ecrire on peut envisager deux points de vue, celui de l'ingénieur (concernant la construction) et ensuite celui du clavigraphiste (en ce qui concerne le maniement). A l'heure actuelle, où un certain nombre de Machines à Ecrire de valeur sont offertes en vente, le clavigraphiste désireux de choisir la meilleure, en connaissance de cause, se po-

sera en premier lieu la question suivante:

1° Quelle dépense de forces exigera la Machine à Ecrire pour son fonctionnement?

La Machine *Oliver* comparée à d'autres Machines, exige pour son fonctionnement des efforts incomparablement moindres, attendu que la touche des caractères est excessivement légère.

Il en résulte, qu'après avoir fourni un travail quotidien considérable, en utilisant "l'Oliver", la fatigue sera essentiellement moins considérable, que par l'utilisation d'une autre Machine à marche pesante.

En outre l'Oliver a encore l'avantage de ne pas exciter les nerfs de l'écrivain, de façon à les surmener. Lorsque les leviers à caractères frappent le cylindre à écrire, il se produit un choc et par suite un contre-choc qui dans la plupart des Machines se transmet jusqu'aux extrémités des doigts de l'écrivain. Toutefois les leviers à caractères de l'Oliver sont construits de telle façon que le choc est élastique et que le contre-choc est transmis à la Machine et non aux doigts. En conséquence le danger de voir le sténographe devenir nerveux du fait de sa profession se trouve pour ainsi dire écarté, tandis que ce danger subsiste pour d'autres Machines.

2^o Le sténographe se posera en outre les questions suivantes: Quels sont les services rendus par la Machine? Est-ce que l'écriture est belle?, est-elle visible?, est-ce que les lignes sont droites? On peut répondre d'une façon absolument affirmative à ces trois questions en ce qui concerne l'Oliver.

Mais il faut encore ajouter, qu'à la légèreté de frappe des touches correspond une force de pénétration extraordinairement considérable, de sorte que des copies d'impressions à reproduire d'une application si multiple, sont meilleures que celles obtenues par d'autres Machines, quoique — en ce qui concerne la consommation de papier carbone — elle réalise une économie sensible sur des Machines à frappe dure.

Comme tous les leviers frappent verticalement dans le même sens et à plat de haut en bas, les caractères se trouvent reproduits d'une manière uniformément marquante. C'est une raison de plus pour rendre les copies d'impressions à reproduire excellentes, et il s'en suit en outre qu'en créant des originaux destinés à la reproduction (Miméographe, Cyclostyle), l'écriture conserve l'aspect uniforme que montre l'original.

Des maisons commerciales qui se livrent professionnellement à des travaux miméographiques ont attesté que la Machine Oliver réalise la reproduction la plus claire, la plus propre et la plus belle.

En cas de corrections, il est d'une importance extrême que la Machine puisse être placée à une hauteur de lignes

quelconque, et c'est ce qu'aucune autre Machine ne réalise. Même si la feuille a déjà été retirée, on peut, après l'avoir intercalée et tendue de nouveau, rétablir exactement le système de lignes primitif.

Le caractère visible de l'écriture et la possibilité de la transporter aisément sur une ligne quelconque rendent l'Oliver tout particulièrement et plus que d'autres Machines appropriée au remplissage de formulaires et de tableaux. Bien plus, l'Oliver permet aisément de composer soi-même des tableaux, puisque sans autre dispositif quelconque on peut tirer des lignes en sens horizontal et perpendiculaire.

Toute personne obligée d'intercaler beaucoup de chiffres sur des tableaux se voit encore attirée davantage dans ce travail par le diviseur Oliver, qui possède l'agrément que les touches du diviseur sont rangées immédiatement à côté des touches des caractères et de même que celles-ci peuvent être frappées, tandis que d'autres diviseurs exigent une pression de touches horizontale.

Ces nombreux avantages et agréments que la Machine à écrire Oliver offre à l'écrivain assurent légitimement à cette Machine la faveur toute particulière des sténographes.

E. FREY,

Sténographe de la Chambre des Députés

Le but de tous les constructeurs a été de créer un objet pour écrire deux, trois et quatre fois plus vite qu'avec la plume.

Dans une époque où le temps joue un si grand rôle, où toute la vie commerciale porte le signe de la plus grande accélération et d'un besoin d'économie, où les voyages s'effectuent avec des steamers transocéaniques et des trains rapides, où les conversations se font par téléphone et télégraphe, le commerçant ne pouvait plus se contenter d'exprimer sa pensée par une écriture exigeant dix fois plus de temps que la parole.

Le besoin s'est donc manifesté de créer un appareil dans ce but.

Presque toutes les machines nommées dans la classification ci-dessus remplissent le desideratum d'écrire trois ou quatre fois plus vite qu'avec la plume, mais ce qui ne contentait pas l'acheteur c'était la durabilité de ces appareils et voilà quelle a été la cause de nouvelles et encore nouvelles constructions.

Si on compte que cette machine écrit 600 types dans une minute, cela équivaut

à 36.000 types par heure, et dans sept heures (soit le temps ordinaire de travail journalier) 250,000 types chiffre rond; si l'on compte pour chaque type une force dynamique de 200 grammes, cela fait une force totale de 5.000 kilos employée par jour et par machine.

Si on prend ces chiffres en considération, on commencera à juger ces soit-disant "jouets" avec une certaine estime.

En réalité, les vrais commerçants sont tous convaincus aujourd'hui de l'importance de la machine; ce n'est plus seulement un remplaçant de la plume, mais encore elle commence à jouer le rôle d'une petite imprimerie et un soutien indispensable dans la grande lutte de la concurrence.

C'est pour toutes ces raisons qui précèdent que l'on comprendra facilement qu'il faut attacher le plus grand prix à la solidité de construction et partant à la durabilité d'une machine.

Nous donnons maintenant les explications suivantes sur la classification des trois grands groupes qui précède, sans entrer dans les détails de chaque machine.

GROUPE I

Machines à panier

Toutes ces Machines ont ceci de commun que tous les leviers sont posés sur une ligne circulaire, de sorte que les leviers placés ou suspendus les uns à côté des autres affectent la forme d'un entrelacement de panier. Il en résulte que la plupart de ces Machines ont de ce chef comme point faible commun, que pour chaque levier, pris séparément, une petite partie seulement de cet arc circulaire peut servir au coussinet, ce qui amène naturellement une usure beaucoup plus rapide dans les coussinets d'axes. La plupart à l'exception des:

Williams,

Barlock,

Underwood,

ne peuvent pas prétendre à la visibilité de l'écriture parce que tous les leviers frappent d'en dessous le cylindre à écrire, que l'on est obligé de lever avec le chariot pour pouvoir voir l'écriture.

GROUPE II

Machines à roue porte-caractère

Se distingue par son petit nombre d'organes, attendu qu'il ne leur faut aucun mécanisme de leviers à caractères, comme au groupe I, mais tous les si-

gnes sont gravés sur une roue, un segment ou barillet.

Mais toutes ces Machines présentent la déféctuosité d'une force de pénétration trop faible, de sorte que les Machines de ce groupe ne sont pas appropriées aux travaux de reproductions multiples, tels qu'ils sont requis pour les Autorités, les avoués et pour beaucoup d'usages mercantiles.

La seule de ces machines que l'on puisse citer est la *Hammond*; elle travaille rapidement, avec peu de bruit et fournit des reproductions uniformes; la reproduction étant opérée par la frappe mécanique du marteau. Si la Machine avait de la force de pénétration, elle serait au nombre des meilleurs systèmes, d'autant plus, que par un perfectionnement tout récent, son écriture devient également visible, en opérant une simple pression des doigts.

La *Blickensderfer* suit le principe opposé de la *Hammond* et reproduit les caractères par la chute et la pression de la roue à caractères sur le papier.

Toutefois, les reproductions manquent d'uniformité et il se produit beaucoup de bruit, tandis que la Machine même est beaucoup trop légèrement construite, pour pouvoir supporter longtemps les fortes secousses, auxquelles elle est soumise.

Les autres Machines de ce groupe ont à peu près la même construction et les mêmes déféctuosités en commun, mais sont moins caractéristiques et on peut passer outre.

GROUPE III

Le troisième groupe des *Machines à ailes* porte visiblement la marque qui est le produit d'une expérience de longues années dans le domaine de la construction des Machines à écrire.

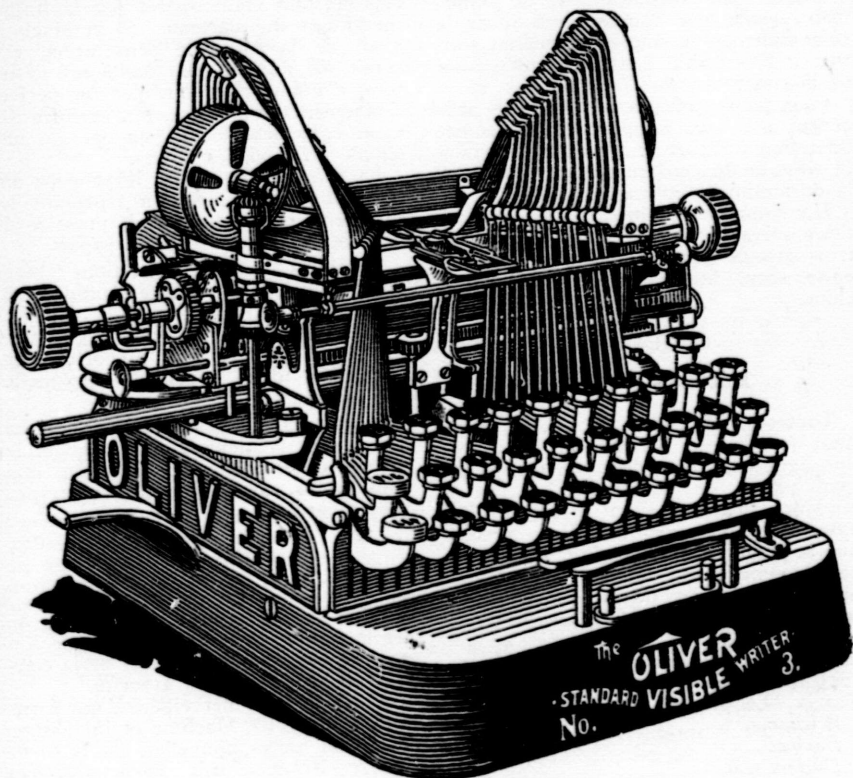
L'idée la plus merveilleuse, qui forme la base de cette Machine et lui assigne des voies toutes nouvelles, est la *forme en fer-à-cheval des porte-caractères*. Cette forme en fer à cheval a permis, pour la première fois, une pose toute autre des leviers à caractères, qui, comparativement aux coussinets étroits de toutes les autres Machines, a pu être rendue excessivement solide, à ce point, que la Machine peut être appelée indestructible à l'usage.

En plus de cette pose excellente, le nombre des points rotatifs et des organes a été simultanément réduit au minimum possible, tandis que le levier à touches, par une disposition aussi simple qu'ingénieuse, a été muni d'un res-

sort. Cette construction d'un genre absolument nouveau permet également de réaliser la meilleure visibilité de l'écriture qu'il soit possible d'imaginer; tous les caractères tombant de haut en bas sur le cylindre comme le marteau sur l'enclume, d'où il résulte à son tour une grande force de pénétration.

L'Oliver a une base extraordinairement solide, qui offre à toutes les autres parties la cohésion la plus absolue. D'ailleurs, on s'est servi d'un nombre d'organes excessivement restreint et

tout est construit de la manière la plus forte et la plus solide avec les meilleurs matériaux (on n'a utilisé que de l'acier et du fer). Le porte-caractères, par exemple, même dans sa partie la plus faible, peut supporter une charge de 100 kilos. Comme pour la reproduction d'un caractère on exerce une pression d'un poids de 250 grammes environ, cela signifie une garantie 400 fois plus forte, tandis que les coussinets sont de 15 fois plus durables que ceux de toutes les autres Machines.



La "Oliver" vue de face.

Le chariot est un petit chef-d'œuvre artistique. Il est construit d'une façon extrêmement compacte et, pouvant être saisi et retiré d'un seul coup, il simplifie l'insertion du papier d'une manière surprenante. La libre disposition des lignes est opérée automatiquement et un accouplement de frottement simple au possible permet l'intercalation immédiate de toute ligne quelconque, de sorte que des formulaires peuvent être remplis de la manière la plus rapide et la exacte.

La marche du chariot est sûre et tranquille sans aucune espèce de bruit et par l'utilisation de trois rouleaux de conduite observe la direction la meilleure et la plus droite.

La faculté de pouvoir enlever le chariot permet aisément d'introduire un chariot plus grand, de sorte que la Machine est apte à servir d'une façon très multiple, telle qu'elle est exigée notamment de compagnies d'assurances qui remplissent des formulaires assez considérables.

La Machine à écrire *Oliver* mérite une considération toute particulière, car elle n'a pas utilisé la voie commode consistant à imiter des Machines déjà existantes et d'apparaître sur le marché comme Machine concurrente ordinaire avec des perfectionnements et de légères modifications, mais parce que les constructeurs de cette Machine ont utilisé les expériences faites dans le domaine de la construction des Machines à écrire, dans l'unique but d'éviter complètement toutes les déficiences et inconvénients de la construction ancienne et de se frayer des voies tout à fait nouvelles.

Il fallait, pour atteindre cet objet, inventer un principe tout nouveau, c'est-à-dire un principe nouveau de la forme et de la pose du levier à caractères.

Pour obtenir la visibilité de l'écriture, les porte-caractères devaient tomber en s'abaissant sur le cylindre afin que la reproduction fut visible immédiatement après l'éloignement du levier. En conséquence, les porte-caractères devaient être adaptés au-dessus ou en avant du cylindre.

On ne pouvait satisfaire ce desideratum qu'à la condition de resserrer les

porte-caractères en un espace extraordinairement restreint.

La disposition défectueuse de la construction du panier ne pouvait être appliquée, mais devait, au contraire, être écartée, parce que ce système ne permettait pas de munir les leviers de coussinets sûrs et larges et de petits axes.

Par l'idée réellement ingénieuse et étonnante du levier à caractères en forme de fer-à-cheval, on a réussi la première fois, malgré une pose extraordinairement large, une fixation solide et des axes excessivement longs, à fixer les 28 porte-caractères de la manière la plus solide, un fer à cheval dépassant l'autre quelque peu en grandeur, de manière que tous les fers à cheval peuvent être emboîtés dans une certaine mesure les uns dans les autres. De cette manière, la Machine, même au cas d'usage des plus fréquents, a acquis une force de résistance si extraordinaire contre l'usure, qu'on peut soutenir sans exagération, que grâce à sa construction la Machine à écrire *Oliver* sera sous peu reconnue universellement comme la meilleure et la plus durable des Machines, tel que cela a déjà été reconnu par les ingénieurs et spécialistes de tous bords.

La Machine à écrire *Oliver* dont parle avec tant d'éloge la revue française, est manufacturée à Montréal, au No 156 de la rue St-Antoine, par la Lino-type Company. C'est pour nous un sujet de grande satisfaction de constater que cette excellente machine est de l'invention d'un Canadien.

La Sténographie à l'École

On lit dans le Journal Officiel de la Société du Sud-Ouest de la France :

"A l'heure actuelle la ville de Bordeaux peut passer pour une des villes les mieux outillées au point de vue de l'instruction sténographique. Ce but que se proposent tous ceux qui sont adonnés à l'enseignement de cette science : l'introduction de la sténographie à l'école communale est presque atteint, sinon officiellement, du moins officieusement, chez nous. A chaque école, en effet est adjoint un cours de sténographie professé le soir ou dans la journée et bon nombre d'enfants (non pas tous, puisque le cours est facultatif) apprennent les éléments de la Sténographie. Mais si le côté matériel de cet enseignement est aujourd'hui assuré, si les cours fonctionnent il y a encore bien des points à étudier et à préciser. Il en est un plus particulièrement intéres-

sant et qui mériterait d'être élucidé, à savoir ce que doit être la sténographie à l'école communale.

Doit-on tendre à faire immédiatement des sténographes, doit-on donner aux enfants une instruction purement pratique, ou bien au contraire faut-il chercher à leur enseigner seulement des éléments ?

Tout d'abord et pour ne pas embrouiller la question, nous écarterons toute discussion sur la valeur des différents systèmes. Il est entendu que nous propageons la sténographie Duployé, c'est donc celle qui à nos yeux est la meilleure. En outre, elle se prête à toutes les applications, puisqu'elle possède deux degrés et que nous pourrions la faire servir sans exception à tous les usages que l'on a proposés pour une sténographie."

La Sténographie et la Machine à Ecrire

POUR LES GENS DE LETTRES

Le rôle important que joue la Sténographie dans le monde commercial est suffisamment connu, mais peu de personnes savent jusqu'à quel point cet art est employé comme un expédient pour les compositions littéraires.

L'auteur moderne doit souvent travailler très vite. S'il est parvenu à produire cette lecture que le public aime, il se tait bien souvent qu'on lui réclame plus d'œuvres qu'il ne peut en faire.

Afin de faire une production plus forte il peut se procurer du secours et lui du secours dont ses prédécesseurs étaient privés. La Sténographie et la machine à écrire sont à sa disposition.

Les gens de lettres sont des personnes qui tiennent aux usages des gens avec préjugés.

Plusieurs d'entre eux préfèrent toujours l'écriture à la main, d'autres ont la machine à écrire en horreur et disent que le bruit continu et ennuyeux de la machine leur rend la composition de leurs œuvres impossible.

D'autres encore déclarent qu'ils se brouilleraient s'ils devaient dicter leurs idées à un sténographe.

Ce sont des gens qui n'ont pas éprouvé l'application de la vie moderne et ils sont encore assez nombreux.

Plus d'un littérateur a eu recours à la machine à écrire et trouve qu'elle répond à ses désirs.

Grant Allen était un vénérateur enthousiaste de la machine parce qu'elle lui permit de faire ses travaux vite et bien et jamais il ne se lassait d'énumérer les avantages de cette machine.

D'autres préfèrent dicter que d'écrire eux-mêmes. Une nouvelliste bien con-

nue, entre autres, déclarait n'avoir pas écrit un seul mot depuis 11 ans, son sténographe le faisait pour elle. Elle se représentait difficilement un nouvelliste écrivant lui-même avec plume et encre, cela lui paraissait du reste trop lent et trop ennuyeux.

Avec un sténographe l'idée énoncée était aussitôt écrite. Tous les Sténographes ne pouvaient naturellement lui convenir, mais elle cherchait jusqu'à ce qu'elle en avait trouvé un à son goût.

Elle a été plus que satisfaite de sa façon de travailler qu'elle pratique depuis 11 années.

Son sténographe actuel écrit plus vite qu'elle ne peut dicter et elle en est satisfaite.

Il est inutile de dire que le sténographe s'est rendu indispensable. Il ne sert pas de machine, mais est une véritable extension de la personnalité de l'auteur. C'est par la coopération de ces deux personnes que les œuvres littéraires se produisent. Dicter n'est qu'une habitude, le littérateur peut prendre cette habitude aussi bien que le commerçant et en tirer autant de bénéfices que ce dernier. Même pour celui qui rédige lentement et dont les phrases soigneusement choisies sont le fruit de beaucoup de réflexions, la Sténographie est utile. S'il n'a pas besoin du concours d'un sténographe, il peut étudier cet art pour son usage personnel. Mais pour celui dont les idées se développent rapidement, qui a le débit facile, le sténographe est d'une valeur inappréciable. Si les écrivains, quels qu'ils soient, voulaient en faire l'essai, ils se rendraient bientôt compte qu'ils travailleraient avec beaucoup plus de succès.

Le chinois, contrairement à ce que pensent les profanes, n'a aucun rapport avec l'écriture sténographique.

Qu'on en juge par la signature suivante de l'homme d'Etat Li-Hung-Chang, écrite en chinois.



Un concours de machines à écrire a été organisé dernièrement à Berlin, dans les bureaux d'une compagnie américaine de machines à écrire. C'est la première tentative de ce genre qui ait été faite dans la capitale de l'empire allemand. Cinquante personnes y prirent part, tant hommes que dames. A l'épreuve de vitesse, ce furent des dames qui remportèrent les premiers prix; elles avaient écrit respectivement 308 syllabes (sans faute) et 238 syllabes à la minute. A l'épreuve de dictée, ce fut un homme qui l'emporta. Les prix consistaient en espèces.

LEÇONS DE STENOGRAPHIE

La première chose à faire quand on veut étudier la sténographie, c'est d'apprendre l'alphabet qui consiste en 29 signes très simples, donnés en tête de ces *Leçons*.

Pour écrire la sténographie il faut :

1° Décomposer les mots en *sons* et non en *lettres*.

2° Choisir dans l'alphabet sténographique le *signe* de chaque *son*.

3° Unir sans levée de plume les signes en suivant les *règles* de tracé. Exemple :

Tapage t-a-p-a-gc

-o l o ~ . L

Ramasse r-a-m-a-sse

/o (o ~ . le

Hameau a-mo

o (o . e

Mention m-an-s-i-on

(i ~ i , . E

MANIÈRE D'UNIR LES SIGNES. — On unit les signes entre eux sans arrêt en les tournant du côté le plus favorable au tracé, c'est-à-dire de haut en bas et de gauche à droite.

Remarques. Le muet, du prosodique, ne s'écrit pas en sténographie, de sorte que les signes consonnes tracés isolément doivent se prononcer comme s'ils étaient accompagnés d'un e muet. *Je vais te le dire* se sténographie comme j vè t l dir.

La lettre *h* n'ayant pas de son propre, puisqu'elle se prononce *ache*, n'a pas de signe particulier.

PRINCIPE FONDAMENTAL

Eviter les angles. Cette règle prime toutes les autres. Ainsi on écrira :

beau b et non 6 pere ✓ et non W

nappe P et non 9 épi C et non 7

La plupart des signes sont groupés deux à deux par analogie des sons. Ex. : B et P, T et D, etc.

I

L'alphabet comprend deux séries de signes : voyelles et consonnes.

VOYELES

CONSONNES

A	O	OU	OI	P	B	F	V	K	GU
Pas	b	papa		beau		caveau			

VERSION I

(Handwritten examples of stenographic signs for the consonants listed above, showing variations and combinations.)

THEME I

Eau, haut, ah! pot, peau, beau, pope, Bob, bobo, aube, ove, happe, cas, hâve, goba, haque, vogue, veau, faux, vaque, pave, bac, Baux, coco, copeau, bocal, cave, cape, Hova, agave, avocat, Pâques.

Les mêmes consonnes avec les signes voyelles

Gout pois vous couve

VERSION 2

(Handwritten examples of stenographic signs for the consonants listed above, showing variations and combinations.)

L'un de ces signes est le double du signe représentant le son analogue : Ainsi le signe représentant le B est une droite verticale deux fois plus longue que celle qui représente le P.

Les signes courbes analogues S-Z, J-CH, etc., ne diffèrent l'un de l'autre que par un point placé dans le centre de l'un des deux signes.

Au début, il est bon d'exagérer un peu la différence entre les grands et les petits signes, les débutants ayant une tendance à faire les signes de même grandeur.

Les consonnes droites se tracent toujours en descendant ou en avançant. Seules L et R se tracent en remontant.

Nous indiquons plus loin la position à donner aux voyelles par rapport aux consonnes ; disons seulement ici que A et O qui se représentent isolément par un cercle, prennent une forme elliptique lorsqu'ils se trouvent placés entre certaines consonnes. Ex. :

o. o. b. b. o. s. r. s. r.

Règle. Le point distinctif de *ou* se remplace avantageusement par une boucle au commencement ou à la fin des mots, dans le corps des mots où la boucle cause une perte de temps, on peut supprimer le point sans nuire à la lisibilité. Ex. :

housse, sous, toute, boat, vous, rousse

e e e b b e

Le son diphtongue *oi* se représente par les deux cercles représentant O et A renfermés l'un dans l'autre. Il s'unit aux consonnes comme les autres cercles ; toutefois, entre deux consonnes formant angle, on ne le place pas comme les autres cercles en dehors de l'angle formé par les deux consonnes, mais en dedans. Entre deux signes semblables, l'exception n'est maintenue que pour les signes obliques.

b. b. s. s. s. s.

Il ne faut pas confondre *oué*, *oa* avec *oi*. Ces sons se représentent par des voyelles placées à la suite les unes des autres dans la position la plus favorable au mouvement de l'écriture.

THÈME 2

Ou, bois, pois, quoi, pou, bout, cou, goût, couve, houppe,
Hougue, beaucoup, pouf, bouc, à quoi, quoique, tout à coup,
vos bois, à Foix, aux voix, vos coucous couvent aux bois.

Les consonnes T D L R
T D L R avec A et O — — // //

Rat / dos — o loto / halle ✓

VERSION 3

THÈME 3

Ta, tôt, rat, are, or, râle, rare, Aude, laudes, le dada, le Lot,
le lard, trop tôt, taraude, le dard, le haras, la hotte, hardes,
adora, la dorade, l'eau de la Dore, la tarte, le râle, l'âtre, dare-
dare, Ararat. le dollar, de Dôle à Tarare, Laure a de l'ordre.

Les mêmes consonnes avec OU et OI

VERSION 4 .

THÈME 4

Toul, doigt, roux, le roi, le loup, la loi le retour, la droite,
la tourte, la Loire, le toit, Troyes, le doute, de beaux atours.
le dortoir, la lourde tour, le poil roux, le tour adroit, redoute
la loutre, trois oies, la route toute droite.

LIVRES STENOGRAPHIQUES.

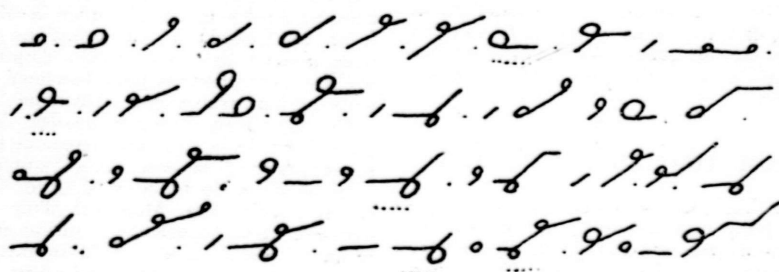
- LECONS STENOGRAPHIQUES, 5e édition, thèmes et versions... 30c
 Ces leçons constituent l'ouvrage classique pour la méthode élémentaire de l'Institut sténographique de France. Il a été adopté par la plupart des Ecoles de commerce, par les Ecoles communales, les Cours des associations d'enseignement populaire de Paris et de province, les Ecoles libres, l'Université de Fribourg et les professeurs de la Suisse romande, par le ministère de l'Instruction publique du grand-duché de Luxembourg, etc.
- CORRIGÉ DES LECONS STENOGRAPHIQUES à l'usage des professeurs et des personnes apprenant seules la sténographie... 30c
- LECONS MÉTAGRAPHIQUES, 1re édition, thèmes et versions... 30c
 Cet ouvrage qui est rédigé sur le plan des *Leçons sténographiques* qui ont tant de succès auprès des maîtres et des élèves, renferme l'exposé complet de la sténographie supérieure. Il fait suite et est le complément nécessaire du premier degré pour tous ceux qui désirent acquérir la vitesse professionnelle (160 à 180 mots à la minute).
- GRAPHIQUES D'ABRÉVIATIONS MÉTAGRAPHIQUES (en coll. avec M. de Peytelongue), 2 couleurs... 5c
 Ce résumé en plusieurs tableaux des règles de la métagraphie offre des exemples choisis de toutes les positions que peuvent prendre les signes abrégés dans les monogrammes.
- CHOIX DE DICTÉES données aux examens de l'enseignement primaire (certificat d'études, brevet élémentaire, écoles normales)... 10c
- RÈGLES ET PRINCIPES DE LA STENOGRAPHIE condensés avec exemples... 5c
- EXERCICES STENOGRAPHIQUES d'après les *Leçons de langue française* (cours moyen)... 15c
- EXERCICES STENOGRAPHIQUES d'après les *Leçons de langue française* (cours supérieur)... 20c
- Ces deux ouvrages ont été édités plus particulièrement à l'usage des Ecoles libres. En 1899 l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes a chargé de ce soin M. Navarre.
- LECTURES STENOGRAPHIQUES ILLUSTRÉES... 5c
 Ces fascicules de 16 pages, actuellement au nombre de sept, sont destinés à être mis entre les mains des élèves des classes et des cours pour la lecture simultanée. Nous croyons que cet exercice est trop négligé par beaucoup de professeurs.
- CHOIX DE LECTURES (en coll. avec M. Fraisse)... 50c
 Cet ouvrage de 130 pages a été fait plus particulièrement à l'usage des élèves des écoles de commerce; plusieurs l'ont adopté.
- LES MACHINES A ECRIRE EN 1900... 40c
 Ce travail a été offert aux membres du VIIe Congrès international de sténographie et a été adjoint au compte rendu officiel *in extenso* de ce Congrès.
- LES SOUVENIRS D'UN CANICHE, relié... 90c
 Le titre seul indique le contenu de cet ouvrage. Il a inauguré cette belle série de vrais livres de prix sténographiques, que les grandes associations sténographiques françaises et étrangères nous envient. C'est un fort in-8° de 130 pages, avec 37 gravures sous une belle reliure toile. Le même volume existe broché avec couverture spéciale.
- L'EXPOSITION DE 1900, relié... 1 25
 Ce volume in-8° de 160 pages renferme une intéressante description des merveilles que renfermait l'Exposition universelle, qui s'est tenue à Paris en 1900; il est accompagné de plus de 90 illustrations très soignées.
- LECTURES STENOGRAPHIQUES ILLUSTRÉES, relié... 75c
 Cet ouvrage est composé de lectures ayant quelque analogie avec les fascicules scolaires à 5c; il renferme des textes très variés, beaucoup d'illustrations et même des cartes.
- LES CONTEMPORAINS (en coll. avec M. Depoin), relié... 1 50
 Ce volume en préparation est du format in-4° raisin; il renfermera le portrait et la biographie des principales personnalités contemporaines: Pasteur, Courbet, Gambetta, Thiers, etc. Des illustrations appropriées ajouteront encore à l'intérêt du texte.

EN VENTE A LA CIE CADIEUX & DEROME, Montréal.

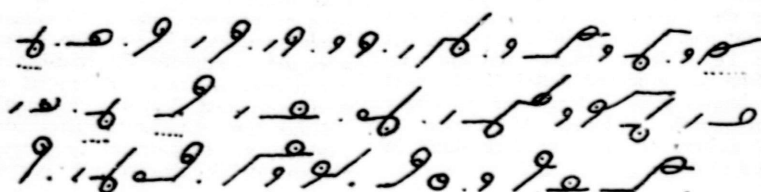
direction de M.-A. Navarre, avec la collaboration des plus éminents représentants des écoles sténographiques de tous les pays.
 EN PRÉPARATION: "L'ENCYCLOPÉDIE STENOGRAPHIQUE," Histoire complète de l'écriture à travers les âges, publiée sous la

Traduction de la version 3

Dos, tôt, l'eau, la, rôt, rat, la datte, rare, rôle, ode,
ôte, la dot, tare, la rade, le lard, aura, la tare, la halle,
oural, le total, la tôle, adore, alors dore, redore le loto.
le râteau, le rat avala le lard, papa attela trop tard, l'or,

Traduction du thème 3**Traduction de la version 4**

Tout, doux, doit, toit, loi, le loup roux, le roi, à toi,
autour de toi, la tour, le doute, rouli la toile, le retour
de Lourdes, la loutre, tour à tour, le droit, doute de toi,
la route de l'Oural, le doigt, le tourtereau, va droit à la
Loire, le loir.

Traduction du thème 4

(A suivre)

M. Willford A. Gagnon

Le dessin de la couverture du présent numéro du *Sténographe Canadien* est l'œuvre de notre jeune artiste, M. Willford A. Gagnon que nous avons présenté à nos lecteurs au mois d'avril dernier.

Ainsi que l'on pourra en juger, par voie de comparaison, M. Gagnon, à l'exemple de ses confrères américains, a résolument abordé la couleur, et, pour un premier essai, nos lecteurs nous concéderont qu'il s'est fort bien tiré d'affaire.

Nous le félicitons très cordialement de ce début dans un genre de travail qui demande une grande sûreté de goût des connaissances techniques toujours à acquérir.

LA MUTUAL LIFE DU CANADA

M. J. E. Costin n'est plus un inconnu pour nos lecteurs. Le gérant du Département français de la Compagnie d'assurances Mutual Life du Canada s'intéresse toujours beaucoup à la jeunesse, à ses travaux, à ses projets et à ses succès. Combien de jeunes gens n'a-t-il pas poussés dans la carrière, qui ont fort bien réussi, grâce à leur bonne volonté, à leur persévérance, et aussi, est-il besoin de le dire, à la solidité de la Compagnie pour laquelle ils sollicitaient des risques. Comme nous l'avons dit déjà, la Mutual Life du Canada possède un fonds de garantie de \$6,000,000 un chiffre respectable en faveur de ses assurés et ses polices d'assurances en force représentent l'imposante somme de trente deux millions. Travailler pour une compagnie si fortement ancrée dans la faveur populaire et si solidement assise, constitue un avantage considérable en facilitant la prise de risques par des personnes qui ne font que débiter dans l'assurance. Et avec l'expérience, quels résultats ne peut-on pas espérer? Aussi disons nous aux jeunes gens indécis sur le choix d'une carrière: Voyez M. Costin, il vous avisera et vous guidera dans la voie du succès.

Un ruban peut donner de 300 à 500 heures de travail, suivant la force de l'impression et le soin apporté à son entretien par l'opérateur, de sorte que le coût d'un ruban revient à moins de 15 centimes pour une heure entière de travail.

AUX COMMUNAUTES RELIGIEUSES ET AU PUBLIC EN GENERAL.

Un grand nombre de personnes hésitent à franchir le seuil d'un dispensaire public pour le traitement des yeux, et non sans raison.

Pour obvier à cette cause de gêne bien compréhensible, M. Rodrigue Carrière, Diplômé du Collège de Pharmacie de Montréal, Opticien Diplômé, du Collège d'optique du Philadelphie, Professeur d'optique au Collège de Pharmacie de Montréal, a installé au No 1540 de la rue Ste-Catherine, entre les rues St André et St Timothée, à Montréal, un Cabinet de Consultations privées pourvu des instruments d'optique les plus perfectionnés pour l'examen des yeux et leur traitement scientifique.

On ne saurait être trop prudent lorsqu'il s'agit de la conservation de ce précieux organe: la vue, aussi sommes-nous heureux de féliciter M. Rod. Carrière d'avoir doté Montréal d'un dispensaire privé superbement outillé et où le patient est à l'aise et a l'assurance de recevoir un traitement absolument scientifique, sans risquer de se faire exploiter comme cela a, malheureusement, eu lieu trop souvent dans ces derniers temps.

LE MAL ET SON REMEDE.

Les personnes adonnées à la boisson et désireuses de se guérir de cette maladie, car la passion de l'alcool est une véritable maladie, trouveront dans l'adiposone le spécifique reconnu pour la guérison de la passion de l'alcool.

Un homme qui aurait bu à l'excès jusqu'à tomber dans le délire, et soumis au traitement se remettra au bout de deux heures. Le traitement continué huit jours durant, le guérira. L'adiposone ne provoque pas de vomissements. Nous sommes en mesure de garantir la guérison complète de toute personne qui voudra suivre le traitement et nos conditions sont des plus raisonnables.

Nous serons reconnaissants aux Instituteurs et Institutrices de propager le traitement de l'alcoolisme par l'adiposone.

Pour tous renseignements, adressez-vous à J. P. COUTLEE et CIE, 1345 Rue Ontario, Montréal.

Echange de timbres-poste.—M. P. Bléneret, à Longueuil (Canada) demande à échanger avec collectionneurs sérieux de tous pays ou colonies.

L'ENSEIGNEMENT AUX ETATS-UNIS.



1. Les États-Unis ont une population de 80,000,000.
 2. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.
 3. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.
 4. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.
 5. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.
 6. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.
 7. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.
 8. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.
 9. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.
 10. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.

11. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.
 12. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.
 13. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.
 14. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.
 15. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.
 16. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.
 17. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.
 18. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.
 19. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.
 20. Les États-Unis ont 1,000,000 d'habitants par État.

COMMERCIAL Visible Typewriter

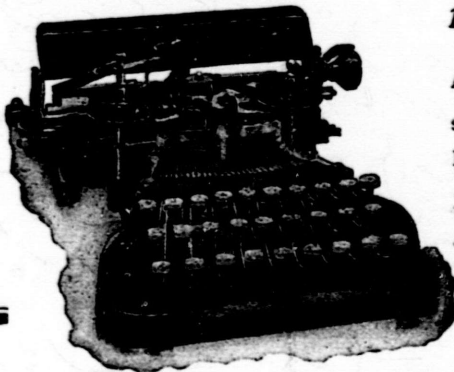
Model No. 6.

Excels in Manifolding, Color Work, Portability, Durability, Simplicity, Touch, Interchanging Typewheels and Key Boards for any Language, and Vertical or Horizontal Ruling.

Compact. Easy to Learn. Get-at-able

The only Machine with Attachment for Writing in Bound Books.

*Writing
Always
Entirely
Visible.*



Price: \$50

Agents Wanted

SEND FOR BOOKLET

ROOM 1700

277 Broadway

New York City.

Machine à écrire **Commercial Visible**

Modèle No 6.

Excelle dans la duplication des copies, l'ouvrage en couleur, la facilité de transport, sa simplicité, la touche, le changement des caractères, et des claviers pour n'importe quelle langue et le réglage horizontal et vertical.

Compacte. Facile à apprendre. De maniement aisé

La seule machine pourvue d'un appareil permettant d'écrire dans les livres reliés

Ecriture toujours
Entièrement visible

Prix: \$ 50

Agents demandés

DEMANDEZ NOTRE LIVRET
CHAMBRE 1700, : 277
Broadway, NEW-YORK.

(Toute reproduction est interdite.—ENREGISTRÉ, 1854.)

Entreprise Canadienne Française.

SYSTÈME FRANÇAIS

DE

Sténographie Simplifiée

PAR

LOUIS PELTIER.

(Acquis en quelques heures sans l'aide d'un maître.)

PRIX : 25c. PAR COPIE.

b	9	ble, able, ible, oble, uble—bant ;	Exemples : respectable	tombant
d	/	de, Dieu—dant, dent ;	Exemples : perdant	pendant
f	\	fant ;	Exemples : chauffant	enfant
j	3	je, j'ai, Jésus—geant, gan, gent ;	Ex. : songeant	organ
h	9	hélas ! hé—hypo ;	Exemples : hypocrite	hypothèque
c	k	que, qui,—com, con, quant ;	Ex. : confort	contrat
l	6	le, la, lui,—lant, lent ;	Exemples : parlant	insolent
m	e	ma, me, moi—mant, ment ;	Exemples : charmant	compliment
n	v	ne, ni, n'ai, non—nant, nent ;	Exemples : dominant	impertinent
p	f	personne, pas, point—pant ;	Exemple : trompant	
r	/A	or, air, heur—rant, rent ;	Exemples : mourant	parent
c	z	sa, si, co—super, sant, çant ;	Ex. : superfin	posant
t	l	ta, te, tu, toi—trans, tant, tent ;	Ex. : transport	partant
v	\	vant, vent ;	Exemples : éhouvant	couvent
x	e	exemple, excepté, exception.		souvent
y	6	yant ;	Exemples : attrayant	ennuyant
ch	(chez—chant ;	Exemples : touchant	marchant
a	.	a à—é . et—i . y—o . au aux—u , eu (part. passé du v. avoir.)		

Caractères Arbitraires :

- 1 é è, es, est, ais, ait ; Exemples : mène être mes
 2 e (comme dans venir) eu (comme dans peux) eux ; Exemple : feu
 3 judicieux, religieux, consciencieux—ieu, ieux ; Ex. : milieu pieux
 4 huit, ui, uis, uit ; Ex. : Je suis depuis huit jours, —
 5 oi, ois, oit, comme dans loi, lois, bois (verbe boire) boit
 6 Christ, chrétien, chrétienne // perpendiculaire, ensemble, = égal, égalité,
 différent, différence o la terre, le globe, le monde, o dans le monde,
 à travers le monde

TERMINAISONS TION ET SION

Pour *tion* et *sion* faites un point au-dessus de la consonne qui précède le *t* ou l'*s* ;
 Exemples : diction *t* version *s*

REMARQUES :

Tous les signes bouclés doivent être commencés par la boucle. La boucle du *b*, de l'*h*, et celle de l'*l*, est tournée à gauche ou à droite, et celle de l'*m* fait face au bas ou au haut du papier, c'est suivant avec quelle consonne ces lettres sont jointes ; Ex. : *db* *rb* *kh* *nh* *kl* *nl* *km* *nm* Tous les exemples dans le tableau sont sur des préfixes ou des terminaisons. Quand les signes sténographiques représentent des préfixes ou des terminaisons, ils sont faits plus courts que ceux qui sont dans le même mot, comme on peut le voir par les exemples dans le tableau.

Les mots sont écrits en Sténographie, tels qu'ils sont prononcés. Les voyelles sont omises quand elles ne sonnent point. Quand le *c* est dur il est représenté par le signe qui représente le *k* et le *q*, mais quand il est doux par le signe qui représente l'*s* et le *z*. Le *d* est fait en descendant et l'*r* en montant. Quand l'*r* est joint à une autre lettre, faites-la ainsi mais quand elle représente un mot faites-la comme ceci Exemples : *rd* *dr* *rl* *lr* *air* Quand il y a deux consonnes semblables ensemble dans le même mot, si le mot peut être bien prononcé avec l'une d'elles, n'en faites qu'une ; Exemple : commun S'il y a une voyelle ou plus entre elles, n'en faites qu'une, mais faites-la une fois sa grosseur ordinaire. Exemple : pipe Quand il y a quatre consonnes, deux à deux semblables, dans le même mot, et que ces consonnes sont séparées par une ou plusieurs voyelles, on ne fait que deux de ces consonnes, l'une de chaque sorte, mais on les fait une fois leur grosseur ordinaire ; Exemple : barbier

Le "Sténographe Canadien" est redevable à M. Nap. Lamoureux de la communication de ce système français qui date de 1854.

Nous le reproduisons à titre de curiosité et de document tout à la fois.

Les sténographes d'aujourd'hui pourront faire des comparaisons intéressantes entre les méthodes d'autrefois et les méthodes nouvelles.

Remington Typewriters

**Work
Well**



**Wear
Well**

*Les machines à écrire REMINGTON
donnent un travail rapide et régulier.*

*Elles sont solidement construites et
garanties à l'usage.*

*Elles rendent le double de services de
n'importe quelle autre machine à écri-
re. Essayez-la : vous l'adopterez.*

A
**Remington
Typewriter**

renders double the service
of any other writing
machine.



Wyckoff, Seamans & Benedict,

327, BROADWAY, NEW YORK

and in all the principal cities in the World.

et dans toutes les principales villes du monde.

Le Sténographe Canadien



Canadian Shorthand Journal

Le Sténographe Canadien

Publié chaque mois par Jos.-C. LaRoche.

Abonnement - - \$1.00 par année.

Toutes communications concernant l'administration et la rédaction du journal doivent être adressées comme suit :

LE STENOGRAPHE CANADIEN,
Montréal, Canada.

The Canadian Shorthand Journal

Published monthly by Jos. C. LaRoche.

Yearly subscription, \$1.00 in advance.

For all communications concerning Editorial or Business Department, address :

THE CANADIAN SHORTHAND JOURNAL,
Montreal, Can.

Vol. XIV

MONTREAL, SEPTEMBER 1902

No 7.

OUR ENGLISH EDITION OF "LE STENOGRAPHE CANADIEN."

A high dignitary of public instruction in France says :

" A teacher who could discover a means of saving his pupils five minutes' work daily would be a benefactor to his country. "

Inspired by these noble words, we desire to accomplish for our English-speaking pupils what we have at the end of long years of patient work accomplished for our French speaking pupils.

Our project has been warmly approved by English teachers, and has received, on all hands, a most encouraging reception.

In the English part, we will follow the system of Sir Isaac Pitman, which we consider to be superior to all others.

We will give a monthly course in English shorthand, and will begin by the simplest exercises, so as to encourage the beginner to become enrolled in our great family of shorthand learners, and to succeed in a comparatively short time in assimilating this method, so as to use it with profit. If, according to the familiar expression, " Time is money," one should be as careful of the former as of the latter, and stenography furnishes us the means and allows us to consecrate to the development of the intellect the time lost by ordinary longhand.

We would be pleased if we could, on the one hand, save the time and strength of teachers, shorten and facilitate the work of pupils, and place in the hands of all one of the most valuable means of arriving at success.

THE TEACHING, PRACTICE AND LITERATURE OF SHORTHAND

SHORTHAND SYSTEMS

Although some forms of abbreviated or word writing were undoubtedly practised, in the earliest times among the Egyptians, Persians and Greeks, yet no positive proof of the existence of a true system of shorthand is found previous to the year 60 B. C. At that time Marcus Tullius Tiro, the freedman, namesake and friend of Cicero, invented a system of "notæ," which, with various additions by Seneca and others, was commonly taught in schools, became a part of the education of emperors, and was extensively practised for several centuries. Owing to the general use of wax tablets among the early Romans, our knowledge of the system is mainly derived from manuscripts written after its popularity had declined. The characters, derived from the letters of the alphabet and variously modified to represent words, were numbered by thousands. Through the Middle Ages the art seems to have been entirely neglected.

Modern shorthand dates from the revival of learning in the reign of Elizabeth, "the Augustan age of literature," as it has been aptly termed, when Dr. Timothe Bright, once rector of Methley, in Yorkshire, and the author of several medical and other works, issued a small treatise on the subject, entitled "Characterie An Arte of shorte, swifte and secrete writing by Character Inuented by Timothe Bright, Doctor of Phisike Imprinted at London by I. Windet, the Assigne of Tim. Bright, 1588 Cum priuile-

gio Regiae Maiestatis. Forbidding all other to print the same." This was dedicated "To the Most high and mightie Prince Elizabeth, by the Grace of God, of England, Fraunce, and Ireland, Queene, Defender of the Faith, &c." "Cicero," he said, did account it worthie his labor, and no less profitabile to the Roman common weale (Most gracious Soueraigne) to inuent a speedie kinde of wryting by Character, as Plutarch reporteth in the life of Cato the younger. This invention was increased afterwards by Seneca; that the number of characters grue to 7,000. Whether through iniurie of time, or that men gaue it over for tediousness of learning, nothing remaineth extant of Cicero's inuention at this day. Upon consideration of the great vse of such a kinde of writing, I haue inuented the like: of fewe Characters, short and easie, euery Character answering a word: My inuention mere English without precept, or imitation of any. The uses are diuers: Short, that a swifte hande may therewith write orations, or publike actions of speach, vttered as becometh the grauitie of such actions, Verbatim. Secrete as no kinde of wryting like. And herein (besides other properties) excelling the wryting by letters and Alphabet, in that, Nations of strange languages, may hereby communicate their meaning together in writing, though of sundrie tonges."

After rehearsing his reasons for dedicating his "Characterie" to the Queen, Bright adds: "If it may

same sign as a termination represented "ship" and "hood," for you would not, he says, read neighborhood or friendship. A dot on the right hand side of a character indicated the plural and converted the signs for "age" and "this" to "ages" and "these," &c. ; a dot on the left changed the sign for "have" into "had" and "do" into "did," and so on ; and a negative word was expressed by the sign for the positive word with a stroke across it. Purely arbitrary characters represented a number of the more common words and phrases.

In 1590, Peter Bales, a teacher of penmanship, issued *The Writing Schoolmaster*, a volume containing three books in one, the first teaching Swift Writing ; the second True Writing ; and the third, Faire Writing. The first was entitled "The art of Brachygraphy, that is to write as fast as a man speaketh treatably, writing but one letter for a word." Another edition was issued in 1597.

In 1602 the following volume was printed for Cuthbert Burbie, at London : "The Art of Stenographie, Teaching by plaine and certaine Rules, to the capacite of the meanest, and for the vse of all professions, The way of Compendious Writing. Wherevnto is annexed a very easie direction for Steganographie, or, Secret Writing." This work, although it has long been in the possession of the Bodleian Library, seems to have received no attention from writers on the history of shorthand, and nothing further concerning it can be learned. It is humiliating to confess that the use of so valuable an art among English speaking people during three centuries has developed little of a satisfactory or reliable nature regarding its origin and early practice. It is hoped that the labors of the Shorthand Society of London

will do much to dispel this mist, the material necessary for such a work being entirely inaccessible to the American student.

To John Willis, a bachelor of divinity, belongs the honor of the invention of what is regarded as the first English stenographic alphabet. His system, issued in 1602 and based upon the orthography of the language, was called "Spelling Characterie" to distinguish it from those previously published, in which each character represented an entire word.

"From this period to the present day," says the inventor of phonography, Isaac Pitman, "the history of shorthand is little more than the repetition of the titles of the various systems that have appeared."

The number of works on shorthand in all languages known to the Royal Stenographic Institute, Dresden, the greater portion of which are in its library, as stated by Prof. Dr. Zeibig, under date of June 23, 1883, was 3,295, divided as follows : Latin, 91 ; English, 780, of which 370 relate to Isaac Pitman's phonography or modifications of it ; Welsh, 8 ; French, 490 ; Spanish, 71 ; Portuguese, 16 ; Italian, 151 ; Roumanian, 6 ; Slavonian, 3 ; Bohemian, 33 ; Russian, 52 ; Polish, 22 ; Slovenian, 3 ; Croatian, 7 ; Bulgarian, 4 ; Hungarian, 75 ; Finnish, 1 ; Danish, 7 ; Norwegian, 1 ; Swedish, 22 ; Grecian, 3 ; Turkish, 1 ; Dutch, 14 ; and German, 1,434, of which 674 relate to Gabelsberger's system and 482 to that of Stolze.

If you don't like the way things are going with you, change them if you can; if you can't, then endure them cheerfully until you can. Whatever you do, don't grumble or whine. This doesn't help you a particle and will make your situation all the harder to endure. The fellow who can face the world with a cheerful face has the battle half won.

SHORTHAND

It is a fact not generally known, that shorthand is one of the oldest of the arts. The Greeks and Romans used a sort of tachygraphy, and while it is not definitely known at what date a contracted system of writing was first employed, it is believed that certain notes and inscriptions in the papyri dated in the second century B. C., were made in shorthand.

Certain words of Diogenes Laertus have been taken to indicate that Xenophon took shorthand notes of the lectures of Socrates. A letter of Flavius Philostratus, of date A. D. 195, mentions a Greek shorthand writer, but no very ancient specimens of Greek shorthand are now in existence. The extant samples date only from the tenth century. The largest amount of ancient shorthand material is found in the Vatican MS. and contained forty-seven pages covered with tachygraphic writing of the eleventh century. In it are fragments of the works of St. Maximus the confessor of St. Cyprian of Antioch. The origin of the Greek tachygraphy is supposed to be the results of secret writing which has developed from forms of oppression, and which the early Christians adopted for their own use.

Modern shorthand found its birthplace in England, and may possibly be traced to the Reformation. When the principles of the movement were being promulgated from the pulpit, a desire to preserve the sermons suggested some system of fast writing. In these early systems there was a great multiplicity of arbitrary signs, which denoted entire phrases from the new testament.

In 1588 Dr. Timothy Bride published a work called "Characterie," and two years later Peter Bales "Art of Brachygraphie" appeared. In these systems almost every word in the English language is provided with an arbitrary sign. Many students of the present time complain because of the fact that they are compelled to learn a few arbitrary word signs. What would they do were they compelled to learn an arbitrary sign for every word in the English vocabulary?

The first system at all practical was compiled by John Willis in 1602, and was substantially based on the alphabet. It was clumsy, however, and entailed great practice and study. Between that time and the publication of Sir Isaac

Pitman's phonography in 1837 more than two hundred systems intervened, nearly all based on the common alphabet. But seven were, like the Pitman, strictly phonetic, they being those of Tiffin (1750), Lyle (1762), Holdsworth and Aldridge (1766), Roe (1802), Phineas Bailey (1819), Towndrow (1831) and DeStains (1839). The Willis system was adapted to the German, Dutch and Latin. T. Shelton's system, republished a great many times down to 1687 and which was an imitation somewhat of the Willis, was the one used by Samuel Pepys in writing his Diary. The book of Psalms in metre was engraved according to Shelton's system by Thomas Cross.

In these columns it has often been said that no art had so many "incompetents" among its followers as that of shorthand.

Since the publication of the Isaac Pitman system to the present writing, there have been systems written and published without number, but it is safe to say that in all these there has been no practical system of shorthand written which will stand the test of the hardest and most expert work, which is not based on the Pitman. There have been modifications without number. Among these might be mentioned the Pitman Howard, the Benn Pitman, the Graham, the Munson and a great many others. But it is to Isaac Pitman that we are indebted today for the foundation and the fundamental principles of practical shorthand.

...

One of the most enjoyable times in a shorthand reporter's career is when he is detailed by a newspaper to report the proceedings of a convention and furnish an absolutely verbatim report of the speeches of every speaker. Recently an industrial organization held a convention in Chicago and a trades paper employed a shorthand man to report the proceedings, demanding that every evening during the convention the shorthand reporter furnish an exact report of every word spoken. It so happened that nearly every delegate to the convention was of foreign birth, and few of the delegates could speak English so that anybody would be aware of the fact. To illustrate a few of the obsta-

cles with which the reporter had to contend. I will reproduce the verbatim report of a portion of the remarks by one of the delegates. This was what he said:

"Mr. President and Gentlemen—I speak about that too. In my shops a strike was there once three weeks ago in St. Louis. The unionism men they told me that I must with the unionism join, says these people. I must sign contracts of nineteen dollars a week for foreman and second men, must get sixteen dollars. I must sign contracts in regards to workmen and journeymen." And the trades paper wished to print a verbatim report.

The above is but a mild illustration of the actual happenings in the care of nearly every shorthand reporter. The question now presents itself, under these circumstances, what is the proper thing for the reporter to do? He is ordered to give an exact report of the meeting. Were he to send in such "stuff" he would be condemned as an incompetent

shorthand writer. This reporter got out of his dilemma by transcribing his notes in this way and furnishing the following to the paper as that portion of the speech quoted:

"Mr. President and Gentlemen—In connection with the subject under discussion, it may be that my experience during a strike which occurred some three weeks ago in St. Louis will be of interest to this convention. At that time I was waited upon by the delegates of the union, who demanded that I must allow the men in my employ to join their organization. They presented the contract which stipulated, among other things, that the foreman should receive nineteen dollars a week, and the second men sixteen dollars a week."

Did it go? The proprietor of the paper was pleased with the report and the man who made the speech was not only satisfied, but declared that the shorthand man had taken every word he said—which, of course, was true.

The Many Uses of Shorthand

Many stenographers do not think of the uses of their shorthand beyond its being a wage-earner, and thereby lose much profit and pleasure.

—or instance in your every-day employment, when you receive instructions that must be carried out to the letter, why not write such instructions in shorthand and not be obliged to trust to the fickleness of memory? In interviewing a concern relative to the credit and financial standing of a house wishing to do business with you, how simple it is to write in shorthand the particulars given you. Thus you will have a record in writing, and there will be no danger of forgetting any detail where accuracy is of the utmost importance.

You have a matter to be attended to a week or ten days hence; it takes scarcely half a minute to make a memo in stenography on your pad, by which means you obtain a "gentle reminder" which assures you that the matter will be brought to your attention at the proper time, and not two or three days after the time.

From business or social friends you receive notice of change of address; with but little expenditure of time you enter such change on your address book, properly indexed, and thus have

the information in convenient form when you need it. Upon leaving the house for business, mother, wife, sister or mother-in-law requests you to purchase some articles in the line of ladies' wearing apparel; very likely the names and prices of the articles are unfamiliar, and you are apt to become mixed as to quantities of each desired. Much "brain fag" will be saved if you make an entry in shorthand in your memorandum book (or on your cuff, if you choose); thus armed you make your purchases (or rather her purchases) and return home with the consciousness that you have well performed the arduous task.

Stenography will be found especially valuable in making extracts from books of reference, and the extracts will be full and complete owing to the small amount of time and labor involved. This particular use of shorthand should recommend itself to law, medical and other students.

On your way to the office, and, very often while at the office you will hear apt quotations, good stories, and valuable business hints, all of which you desire to retain. You do not care to depend solely upon your memory; aided by your "hen tracks" you soon have the witticisms and "points" verbatim,

and may memorize them at your leisure.

While at the theatre you hear some striking lines, either comedy or tragedy; before other portions of the dialogue have effaced the said striking lines from memory, your shorthand will have recorded them on the margin of your program. You can very readily make your personal criticism of the performance, also on the margin of the program. If the program is kept for any length of time, a reference to it and the side notes would be a treat.

Dwell upon the words of Horace Mann, so familiar to all of us: "Lost—One golden hour, studded with sixty diamond minutes. No reward offered, as it is gone forever," and resolve that you will use your shorthand in lieu of longhand whenever you can.

The use of stenography in ways other than in your duties as amanuensis or reporter, will not only be a saving

of time and labor, and be the means of affording you much pleasure; but, it will better fit you for your routine work. Actual experience has proven that the substitution of stenography for ordinary penmanship will aid in the acquirement of facility in writing new words and make you ready to form new phrases and originate "safe" word signs and contractions. The primary reason is that you are practising more than would be the case if you only used shorthand in the interest of your employer; it also frees you from the confinement to the set words, phrases and expression of your line of business. Your vocabulary will be considerably enlarged; consequently the number of "hard" words will be lessened; and, to top it all, you are constantly increasing your store of general information.

J. SWEENEY.

Male Stenographers are required

Extracts from an address delivered at the convention of the Eastern Commercial Teachers' Association at Philadelphia, Pa., March 28, 1902, by John F. Soby.

The present dearth of male stenographers is so well recognized that a mere demonstration of the fact seems almost superfluous. A few figures, however, will help to present the full force of it to your minds.

The best general illustration of the present situation is furnished by the figures of the employment department of the Remington Typewriter Company. I have examined these records covering seven of the largest cities in the United States, and find that during the year 1901 they placed 16,247 stenographers. Of this number there were about 4,604 men—less than 29 per cent. The number of calls for men stenographers footed up 40 per cent. of the total—a fact which shows how great is the discrepancy between the demand and the supply. In the course of the year the Remington people were compelled to refuse nearly 2,000 applicants for men stenographers at these seven cities alone. On February 1, 1902, the men among the active applicants for positions at the seven offices referred to numbered only 10 per cent. of the total, and yet the calls averaged 40 per cent.

Uncle Sam pays his stenographers \$1,200 per annum at the beginning, with an increase to \$1,400 in six months, where competency is shown; yet still the dearth continues.

In 1896, of the 39 young men who passed the civil service examination, 35 were appointed. The remaining four also received appointments, but declined them.

In 1897, of the 116 passed, 62 were appointed; a considerable number of the unappointed also received offers but declined.

In 1898, 63 passed and 62 were appointed.

In 1899, 85 passed, and of these 74 were appointed. The figures for 1900 and 1901 are not yet obtainable, but it is well known that the eligible register is exhausted at the present time.

On January 6, the Federal Civil Service Commission, in response to a call from Washington for twenty or more stenographers for government work, held a special examination. Only six young men appeared. Preparations had been made for many more and the examiners were much disappointed.

I feel certain that I am indulging in no exaggeration when I say that there is no better stepping stone to splendid

success known to the world to-day than stenography and typewriting in the hands of a bright boy. When a boy who is not a stenographer enters a business place, no matter how bright he is, or how good his preparation, he must enter at the bottom, usually as an office clerk at about \$5 or \$5 a week, and it is years before he gains a foothold. When a boy who understands shorthand goes into an office he can command \$8 to \$10 a week at the very outset. Furthermore, a large body of employers are actually seeking the boy who understands shorthand, for no other purpose than to train him with a view of placing him ultimately in some responsible position. This fact is beyond dispute, and the reason for it is easily understood. Employers do this simply because experience has taught them that the stenographic profession affords the best of all training schools for the efficient learning of any business. What is the result? While the boy who does not understand stenography and typewriting always has to begin in some obscure position, and usually stays there, the stenographer often begins by working for the head of the firm, or at least for the head of a department, and the brains of that business flow through his fingers every day. I would like to tell you a story—the story of one stenographer. The case is typical. The boy, fresh from his shorthand class is sent to a concern that has expressed a desire for such help. He is engaged, and performs his duties with fidelity and despatch. The brains of his superior flow through his fingers so long that he gets permeated with them, and some of them go to his head, and he sees that they stay there. The man he is working for is advanced in his position. They figure out who is to take his place, and they hit upon the stenographer, because he is accustomed to the work and methods. The next move, and the stenographer goes up again. The concern is among the biggest in the world, but the top of it is nevertheless within his reach, and in time he reaches it. He becomes the head of the company.

I have not painted a fairy picture. I have given you in outline the actual biography of many men who are prominent in the business world to-day. I will give you the names of the following representative men, every one of whom was once a stenographer or typewriter operator:

Hon. George B. Cortelyou, secretary to the President of the United States.

Hon. Judson Harmon, ex-Attorney-General of the United States.

Hon. Daniel S. Lamont, ex-Secretary of War.

Hon. William E. Mason, Senator from Illinois.

Hon. George Hoadley, ex-Governor of Ohio.

Hon. Frank S. Black, ex-Governor of New York.

Hon. E. P. Hanna, solicitor of the Navy Department, Washington, D. C.

Hon. William T. Harris, Commissioner of Education, Washington, D. C.

Hon. Robert R. Hitt, ex-Chairman Foreign Affairs Committee, House of Representatives.

Hon. Charles Matteson, ex-Chief Justice of Rhode Island.

Hon. Jacob M. Cantor, President of the Borough of Manhattan, New York.

Hon. Louis E. Beitel, Assistant Secretary, State of Pennsylvania.

Hon. Frank A. Vanderlip, ex-Assistant Secretary of the Treasury.

Hon. Joshua M. Addeman, Rhode Island.

Hon. Henry J. Spooner, Rhode Island.

Hon. Ashley W. Cole, President New York State Railway Commission.

Hon. Willard B. Tanner, ex-Attorney General of Rhode Island.

Hon. Jacob M. Bromwell, Ohio.

Mr. A. F. Callahan, Second Vice President United States Pipe and Foundry Company, Chicago.

Mr. James M. Barr, President B. & M. R. R., Omaha, Neb.

Mr. W. D. Updegraph, Secretary Security Investment Company, Pittsburg, Pa.

Col. E. B. Dickinson, Secretary Democratic National Committee.

Mr. Westover, Secretary of the General Electric Company, Buffalo, N. Y.

Mr. Edward Bok, Editor of *The Ladies' Home Journal*, Philadelphia.

Mr. D. L. Tuttle, General Manager Philadelphia and Reading Coal and Iron Company.

Mr. D. McNicoll, Second Vice-President and General Manager Canadian Pacific Railway Company, Montreal.

Mr. Charles Drinkwater, Secretary and Assistant to the President, Canadian Pacific Railway Company, Montreal.

Eighteen other leading officials of the Canadian Pacific Railway Company graduated from shorthand positions.

PENMANSHIP AND SHORTHAND

An experienced shorthand teacher once said that he could tell from a glance at the ordinary longhand writing of an applicant for admission into his classes whether that person was or was not likely to become a rapid shorthand writer. A close and intimate connection undoubtedly exists between a man's ordinary penmanship and his shorthand penmanship. Of the truth of that proposition nobody can entertain the smallest doubt who has had opportunities of comparing the longhand and the shorthand writing of a large number of phonographers. A writer whose ordinary handwriting is cramped, almost invariably writes a cramped style of phonography. A slow writer in one medium never becomes a quick writer in the other. The slovenly writer of longhand, if he takes the trouble to learn shorthand, usually writes that in a slovenly manner too. Slovenliness is not inconsistent with speed, but in both cases it is inconsistent with accuracy of form, and it leads to the illegibility which is quite as common in longhand as in shorthand. The fluent writer of a neat longhand is the man who is most easily molded into a rapid writer of phonography.

These propositions are capable of easy verification, and would be more widely recognized as true if the habit of careful observation were more common. But even among those who recognize them as truths there is hardly an adequate

conception of their practical bearing upon certain very pressing educational questions of the present day. The tendency more and more is to include shorthand in the school curriculum. Schoolmasters and educational authorities generally need to be told that if they expect to get good results from shorthand teaching in the schools, they must pay very careful attention to the training in ordinary handwriting as well. It is universally complained nowadays that this subject is largely neglected in the schools, that penmanship is a lost art, and that the average schoolboy is not even taught properly how to hold the pen. Complaints of this kind are usually exaggerated, and there are enough exceptions to make a sweeping condemnation of the schools of the country unjustifiable. But penmanship does not receive the attention that it merits. The painstaking care once devoted to this branch of study by schoolmasters and teachers is not commonly witnessed now. Such little points as how to hold the pen, how to control the movements of the wrist so as to permit of ease in writing, how to train the right muscles of the arm so as to promote fluency: these and other little details on which depend the acquisition of a quick and clear style of handwriting are insufficiently understood or appreciated by the average teacher.—*Phonetic Journal, London, Eng.*

An Ideal Teacher

An ideal teacher must first be an ideal man or woman. It is not enough that a teacher does not lie or steal or cheat. There are plenty of people trying to teach school who do not do any of those things, and yet they do very little teaching. No one teaches well unless he has the respect of pupils, and he cannot have that unless he is a self-respecting character. If he is this he will be neat in person, regular in his mode of life, honorable in his treatment of others, and sincere in his purpose to make the most of himself and to do the most he can for others.

An efficient teacher will be well informed. He will know what has occurred in the world and what is hap-

pening every day. If he knows only a little about numbers and geography and the like, and does little but go over the routine of these things year after year, he will shrivel up and ought to blow away. He must read the newspapers and magazines and the best books and he must travel and see things if he would be of use to a school.

A teacher must not only know all about what he tries to teach, but he must know how to teach. He must have studied the minds of children, and the best ways of gaining their interest and of leading them to act for themselves.—*Hon. Andrew S. Draper, President of the University of Illinois.*

The Successful Stenographer

By E. E. Workman, secretary, Miller's
Actual Business College, Akron, O.

In speaking of the successful stenographer, we not only mean he who is capable of holding a position and drawing an average or even better salary at the close of each week, but the one who can turn out the work assigned him in the very best possible condition, in the least time, with many other qualifications necessary to make a successful stenographer. There are a great many classes into which stenographers may be divided. There are four which I would especially mention in this article.

First he who has made special preparation for a stenographic training before entering this line of study.

Second, he who has finished his public schooling without any special aim in view.

Third, he who has left the public schools before even finishing the work in the ward rooms.

Fourth, he who has the ability and qualifications, but his general appearance, etc., is such as to make it impossible to secure or hold a position.

Our experience has been with those who have had a training of this kind in view, while pursuing their public school work, that they not only succeed, but are the graduates who make a reputation for themselves, as well as for the college in which they secured their stenographic training. They, as a rule, are a class that will not only consider it necessary to master the shorthand text-book, acquire a speed of more than one hundred words per minute, and be able to manipulate the typewriter quickly and accurately, but are always endeavoring to master the many little things that are so often overlooked by the attendant of a business college. He who is always striving to learn something new each day is the one who will be successful, and instead of going into the office as a machine, and pounding the typewriter from early morn until night, will be found in the office as a private secretary, whose pay will be much larger and work much less than the machine stenographer. A stenographer just described comes from class number one.

Second, are students who finish their work because they are compelled to do so, without any special aim in view, and who feel they are having an injustice thrust upon them by their parents in having to acquire an education they can never use, and which is simply a waste of time; yet, when they are finishing their public schooling there is something that seems to awaken in them the fact that they are about to be turned loose in this world to eke out an existence for themselves, and as the weary traveler who comes to the forks in the road without a guide sign, after looking for a long time at this one and then the other, generally selects the wrong road. It is necessary in this day and age for anyone who wishes to succeed to set his mark far in the future, and then strive to reach it.

When the students described above come to us, they are undecided which course to pursue, whether or not they should take either, and when they finally decide on a training with us, they enter their school work in an indifferent manner and generally finish in the same way. When the time comes for them to be qualified in the stenographic work, they are found to be only the second-raters, having the ability, but not the push necessary to succeed in the Twentieth Century.

In the third, we find a class of students, which it has always been a mystery to any conscientious business college man, to know just what to do with. All business colleges, which do not exact an examination for entrance, will find this class of students to deal with. After spending their early years in the common school and arriving at an age at which it would be possible for them to acquire and get the best results from their public schooling, they tire of the work, leave the school, and enter labor of some kind, such as clerkship or factory work, which in no case betters their condition or in any way advances them for work of this nature. After tiring of the work they have chosen, they will go to a business college which does not exact an examination, spoken

Clavigraphes Smith Premier

Ont obtenu les plus hauts diplomes " GRAND PRIX " à
l'Exposition de Paris.

Facilite le travail
du Sténographe.

Essayez-en et
vous serez con-
vaincu.



Au point de vue
mécanique,
la machine la plus
solide.

Les réparations ne
content pas cher.

La meilleure sur
e marché.

WM. M. HALL & CO.
SEULS AGENTS

1822 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Téléphone, Main, 212.

Nous tenons les fournitures pour tous les genres
de machines à écrire et des duplicateurs.

Les Meilleures Plumes d'Acier

SONT CELLES DE LA COMPAGNIE FRANÇAISE

SIR WILFRID	13	885	742	3 30	606	5 55	48	82	81	2004	404	2002
0 75	0 60	0 80	0 60	0 50	0 30	0 30	0 31	0 30	0 30	0 30	0 30	\$0 30

EN VENTE CHEZ

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, 256 et 258, rue Saint-Paul.

of above, subscribe for a shorthand training, and in many cases endeavor to get something in less time than is allotted by the business college and expect, not only the stenographic work while in the college, but the necessary education which should have been attained in the public schools. It is simply impossible to graduate this class of students, as a whole, successfully. There are, of course, exceptions in all cases, and occasionally one of the first class may come from the class just described, but, generally speaking, such is seldom the case.

The fourth, he who has the ability, finishes his work very creditably, is equal to any in the first class, as far as writing, reading, and transcribing are concerned, but fails on account of the indifferent way in which he finishes and turns in his work, dresses and keeps himself. Do not understand me that I consider it necessary for stenographers to dress in silks in order to be successful or hold a position, but I do consider it very essential for them to dress neatly, keep themselves clean, and conduct themselves in a manly manner during office hours, as well as at all other times.

In summing up this matter, would say the successful stenographer is the one who enters the shorthand college with the realization that he has the hardest six months' work ahead of him he has ever undertaken and by so doing will lessen his load one-half. The mastering of shorthand is not a great task for the industrious person, but difficult for those who are afraid of being overworked. First build the foundation upon which to erect your shorthand structure; after this is done you are ready to succeed, but you have not made a success as yet. When you have secured your position, remember the interest of your employer comes first. Never have callers at your place of business; do not have more business over the phone than your employer; be on the alert to lighten his load of daily work by seeing the little things you can do without being told. Be like a young lady I have in mind, who has been at home sick for the six weeks just passed, and who has her fifteen dollars per week sent her each pay day, and her employer longs for the day when she can again take her regular place once more. She who can work her way up to the top always has the least work and the most favors. Be polite, genteel, and neat with yourself and work. Turn

your work over to your employer in a way he will not find it necessary to examine or criticize, but simply sign and seal. This is my ideal of a successful stenographer.

E. E. WORKMAN,
Secretary, Miller's Actual Business College, Akron, Oh'o.

Sir ISAAC PITMAN

The Inventor of Phonography

BIOGRAPHICAL NOTES

Isaac Pitman, the inventor of phonography, was born in Trowbridge, England, Jan. 4, 1813. He completed his education at the normal British school in London, and was successively principal of various schools. In 1837 he published "Stenographic Sound Hand," subsequently devoted himself to phonetic writing, founded the Phonetic Society in 1843, and established a printing office at Bath called the "Phonetic Institute," publishing the weekly "Phonetic Journal." He has printed several shorthand manuals, issued the Bible and many other works in phonetic type, and written "Phonography, or Writing of Sound" (1843), "Phonographic Reporter's Companion" (1853), and other works.

PHONOGRAPHY—A system of shorthand, mainly invented by Isaac Pitman, of Bath, England, and published in 1837, since when various changes have been made by the inventor and other shorthand writers. In England the only text-books of the art are those that are prepared or sanctioned by the inventor; but in the United States three distinct versions or modifications of the system are in common use, substantially as presented in the text-books of James E. Munson and Andrew J. Graham, of New York, and Benn Pitman (a brother of the inventor) of Cincinnati. The 21 English consonant sounds are each represented by a simple straight or curved line, the requisite number of distinct characters to write them all being obtained by giving these lines four different directions, and by making them both light and heavy. In the alphabet of phonography, on p. 64, the first 16 consonants are arranged in pairs of light and heavy signs; this is because of the near relation of such sounds. By comparing the two sounds of any pair, it will be found that one is but a slight modification of the other; that they are produced at the same point and by the same contact of the organs of speech, in almost precisely the same manner, the only difference being that in one case the action of the organs is accompanied by a light or breath sound simply, and in the other the same action is accompanied by a heavy or partially suppressed vowel sound. This under tone or sub-vocal constitutes the only difference between the syllables *pay, bay; tie, die; chest, jest; Kate, gate; fend, vend; thigh, thy; seal, zeal;*

NOTRE SPLENDEME MANUFACTURE DE

Rubans pour machines à écrire et de Papier Carbone

REPRESENTENT UNE LIGNE DE

NÉCESSITÉS COMMERCIALES

Qui sont sans rivales dans le monde.

Papier Carbone en tous genres et pour tous les usages.

Demandez notre catalogue et notre liste d'escompte.
Pour donner satisfaction prenez cette ligne.

MITTAG & VOLGER, SEULS MANUFACTURIERS

Bureau principal et manufacture, PARK RIDGE, N. J.

N. W YORK CITY, 1016 Park Row Bldg.

CHICAGO, ILL., 108 La Salle St.

LONDRES, Queen St

PARIS, 17 rue Vivienne.

A vendre dans toutes les librairies de Montréal.

OUR SPLENDID MANUFACTURE OF

Typewriter Ribbons and Carbon Papers



Represents a line of
**COMMERCIAL
NECESSITIES**

Unequaled
the World

Carbon Papers

OF
All Kinds
FOR
Every Purpose

Request our Catalog
and Discounts.

For satisfaction handle
this line.



MITTAG & VOLGER, SOLE MANUFACTURERS,

Principal Office and Factories: PARK RIDGE, N. J.

NEW YORK CITY, 1016 Park Row Bldg

CHICAGO, ILL., 108 La Salle St

LONDON, Queen St

PARIS, 17 Rue Vivienne

Sold by all Stationers in Montreal.

and *shun, sion* (as in *vision*). In each of these pairs the heavy stem is given to the heavy sound. The simple vowel sounds are written with a dot or a short dash placed to the consonant signs, distinction between one vowel and another being secured by writing these signs to the consonants in three places, namely, at the beginning, at the middle, and at the end, and by making them heavy for the long and light for the short vowels. The four double vowels or diphthongs, the sounds of *i* in *ice*, *oi* in *oil*, *ow* in *owl*, and *ew* in *new*, are usually represented by small angles, placed in a similar way to the consonant stems. The following is the alphabet of phonographic signs:

CONSONANTS.

Explosives.

P B T D CH J K G

Continuants.

F V TH DH S Z SH ZH

Liquids. L or R

Nasals. M N NG

Coalescents. W Y *Aspirate.* H

VOWELS.

Long. ah a aw oo

Short. ä i ö öö

The upright skeleton line to which the dots and dashes are placed in the above table is no part of the vowel sign; it is employed merely to show the positions of the vowels, namely, first, second, and third place. The diphthongs are written as follows:

i oi ow ew

Except in regard to the letters *w*, *y*, and *h*, no change has been made in the phonographic consonant signs since the publication of Pitman's second edition in 1840. The old stem sign for *h*, and the one still given by Benn Pitman and Graham, is ; but Isaac Pitman in his later editions adopted the sign (upward) or (downward) for *h*. *H* is also sometimes written with a light dot placed before the sign of the vowel which follows it; and in a few instances it is indicated by a tick sign joined to the stem of the succeeding con-

sonant. Isaac Pitman also, in his later editions, varies from the above consonant table by adopting the signs *w* and *y*. The arrangement of the vowels as given in the foregoing scale, namely, *ah, a, ä, aw, ä, ö, öö, &c.*, is the one found in the works of Isaac Pitman and Munson; but Benn Pitman and Graham still adhere to the original arrangement, namely, *ä, a, ah, aw, ä, ö, öö, &c.* The three diphthongs *oi, ow, and ew* are variously written by different authors. Both the Pitmans and Graham write the sounds of *w* and *y*, with a following vowel, by means of a small curve placed to the consonant stems in the vowel places, as shown below; the meaning of the signs according to the two vowel scales is indicated by the dots above and below the characters:

wah	wä	wö	waw	wö	wöö
yah	yä	yö	yaw	yö	yöö

—In writing a word in phonography, the consonants are all made first without taking off the pen, and the vowel signs are written in afterward. The following are illustrations of words that are written exactly the same in all the versions of phonography:

pay, day, bean, show,
 caw, gay, ache, ebb,
 up, us, by, nigh,
 bake, make, lake, orb,
 rope, lobe, tomb, beck,
 shop, dumb, month, file.

The rule for writing the signs for the vowels when they occur between two consonant stems is as follows: All first-place vowel signs are written to the stem that precedes them; all third-place vowel signs, to the stem that follows them; of second-place vowel signs, those that are long are written to the preceding stem, and those that are short to the following stem. In addition to the simple stems of the alphabet proper, provision is made for still further abridging the phonograph's writing by means of compound signs formed from the original simple stems by the addition to them of various hooks, modifications, circles, and loops. In the following table are given all of the hooks and modifications that experience has shown can be safely used by phonographic writers:

Le Prix Courant

La plus importante des
Revues Commerciales Françaises
du Canada.

devrait figurer au nombre des publications des-
tinées à l'enseignement

Dans toutes les
Maisons d'Éducation

qui ont à cœur l'instruction solide et pratique
des élèves du COURS COMMERCIAL.

Ces jeunes gens,—les commerçants de demain
— puiseraient dans cette revue une foule d'ob-
servations au jour le jour, marquant les progrès
accomplis, signalant les méth. des nouvelles,
qui complèteraient admirablement l'étude des
ouvrages classiques.

LE PRIX COURANT contient chaque semaine
une mine de renseignements sur le commerce,
l'industrie, la finance qu'il est impossible de se
procurer ailleurs.

C'est un Educateur commercial.

ABONNEMENTS:

MONTREAL \$2.00 par année
CANADA et ETATS-UNIS 1.50 —

8^{me} Année

Le Passe-Temps

Revue Littéraire, Musicale
et Fantaisiste

DONNANT dans chaque numéro

12 pages de Musique
12 pages de Littérature
CHOISIES

PRIME Une prime d'une valeur de \$1.00 est
offerte à toute personne qui nous
enverra \$1.50, prix d'un abon-
nement d'un an.

Adressez: "Le Passe-Temps",
Montréal, Can.

Bureaux: No 500A rue CRAIG.

Lisez le ...

SUNDAY SUN

LE GRAND JOURNAL DU DIMANCHE DE MONTREAL



Rapport complet de tous les événements de Sport, de
Théâtre, Nouvelles Locales, Nouvelles Générales, Nouvelles
Télégraphiques.

L'annonce dans le "SUN" donne toujours de bons
résultats: les annonces à l'essai sont suivies de contrats à
l'année.

Bureaux: 214, RUE SAINT-JACQUES,

Montreal.

WALTER TRESIDDER,

Gérant.

Pl	Pr	Pw	Pn	Pf	Pshn	Ptr	Pt

La Compagnie
d'Assurance
contre l'incendie



CANADA FEU

est une Institution Nationale
Prospre et Honorable dont
tous les intérêts sont au
Canada. C'EST LA COMPAGNIE
où vous assurerez en toute sé-
curité, vos Biens, vos Meubles,
vos Maisons, à un taux moins
élevé que les Compagnies qui
font partie de la combine des
Compagnies d'Assurance Feu.

Bureaux : 15 Cote St-Lambert

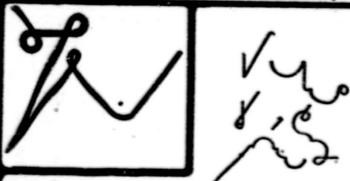
MONTREAL.

Tel. Bell, Main, 3193.

Tel. des March. 208.

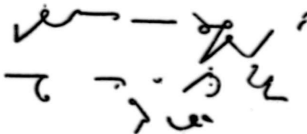
La Compagnie demande de bons
agents dans toutes les localités où
elle n'est pas encore représentée.

PHOTOGRAVEUR



J. Smeaton

1784-NOTRE-DAME-
MONTREAL



Deux Dollars

POUR UN NOM

Nous désirons avoir le
nom de votre fournisseur
(Papetier, bijoutier ou
pharmacien) et, à titre de
compensation, nous vous
enverrons, en port payé, à
votre choix dans ces gen-
res populaires de

PLUMES-FONTAINES
LAUGHLIN

sur réception du nom et de

\$1.00

seulement. Par malle en-
registrée, 8 cts extra.

Elle est supérieure à d'au-
tres marques à \$3.

Si vous trouvez que la
plume n'est pas telle que
représentée et supérieure
sous tous les rapports à
n'importe qu'elle plume
que vous ayez jamais em-
ployé, retournez-la et nous
renverrons votre piastre.

Envoyée en approbation
aux personnes respon-
sables.

Cela ne vous coûtera rien
de l'essayer pendant une
semaine. Pochette de sû-
reté pour contenir la plu-
me, envoyée avec chaque
plume GRATUITEMENT.

Ne manquez pas cette
occasion de vous procurer
une valeur de \$3.00 à un
prix qui ne représente
qu'une fraction de sa va-
leur réelle. La plus haute
qualité de Plume d'Or de
14 carats et garantie. Tout
le monde sait que parmi
les Plumes-Fontaines la

Laughlin

n'a pas de rival et qu'elle
est toujours vendue à la
condition expresse que si
elle ne donne pas entière
satisfaction, votre argent
vous sera remboursé.
N'importe quel genre, ri-
chement monté en or à
offrir comme cadeau, \$1.00
extra.

Deposez ce magazine et
écrivez maintenant.

N'oubliez pas la \$1. Adressez :

LAUGHLIN MFG. CO.

743 Griswold Street

DETROIT.

MICHIGAN

\ spray, \ sabre, — succor, / stager,
 \ puns, j- dunces, — against, \ punster.

It is the practice of all experienced phonographers to omit generally the signs of the vowels in writing, it being found that with the aid of the context no trouble is found in readily reading the unvocalized consonant outlines or skeletons of words. This legibility comes partly from the fact that, as the vowels form no part of the outline, their omission does not change the general appearance of the word. See the following illustrations:

\ or \ | or | — or — / or /
 suppose, desk, under, raised.

The writing of word outlines in the first, second, or third position (viz., above the line, on the line, or under or through the line), according as the accented vowels are first, second, or third place, is of great importance in its effect upon the reading of unvocalized phonography. The following are illustrative of this fact:

\ by, \ be, — my, — me, / fall,
 / feel, ° as, ° is, — az, — the.

The dotted line running across or near some of these characters, and some of the other characters in this article, represents the line or ruling of writing paper. Both the brevity and legibility of phonography are greatly promoted by the use of phrase writing, that is, by joining or embracing two or more words in one outline. The following phrase signs will serve to illustrate this:

\ has not, \ as if, \ as well as, ° as is,
 ° is as, / has there, / as there is,
 ° unless there, — cannot, j did not,
 / or an, / will there, / on this.

—Phonography is generally employed by reporters in this country and in Great Britain, and is also used by professional men. Since 1871 it has formed one of the regular branches of study in the college of the city of New York. The following is a complete list of phonographic text books published in America, with the dates of their first issue: "The Complete Phonographic Class Book," by S. P. Andrews and A. F. Boyle (1847); "The Phonographic Instructor," by James C. Booth (1850); "The American Manual of Phonography," by Elias Longley (1851); "The Phonographic Teacher," by E. Webster (1852); "The Manual of Phonography," by Benn Pitman (1855); "The Handbook of Standard Phonography," by A. J. Graham (1858); and "The Complete Phonographer," by James E. Munson (1866).

If you don't like the way things are going with you, change them if you can; if you can't, then endure them cheerfully until you can. Whatever you do, don't grumble or whine. This doesn't help you a particle and will make your situation all the harder to endure. The fellow who can face the world with a cheerful face has the battle half won.

HE GOT THE JOB.

The foxy boy applied for a job. "Do you want a boy?" he asked of the magnate of the office, standing before him cap in hand. "Nobody wants a boy," replied the magnate, eying him sharply. "Do you need a boy?" asked the applicant, nowise abashed. "Nobody needs a boy," came the discouraging reply. The boy stuck his cap on the back of his head. "Well, say, mister," he inquired, "do you have to have a boy?" The magnate collapsed. "I'm sorry to say we do," he replied, "and I guess you're about what we want." — *Detroit Free Press.*

CORRECT BOTH TIMES.

A young fellow who was looking for a clerkship was recently recommended to a city merchant by a Glasgow gentleman. When the two friends met some time thereafter the Glasgow man ventured to hope that his recommendation had been productive of good results.

"On the contrary," replied the merchant.

"You astonish me," said his friend. "I thought he would suit you exactly; he was so full of go."

"And so he was. He has gone off with a thousand pounds of my money."

"Is it possible? And I thought he was the very man you were looking for."

"You are right there. He is the very man I am looking for." — *Youth's Companion.*

Le plus grand
magazine illustré, publié
en langue française,

Le Samedi

Se recommande tout spécialement à l'attention des

**Instituteurs et
Institutrices**

PARCE QUE :

— Il est un délassement après les travaux si absorbants de votre profession ;

— Il offre dans sa partie instructive une masse de renseignements condensés pouvant vous servir à tous moments ;

— Sa partie récréative sera un précieux auxiliaire durant les intermèdes de la classe, pour égayer et délasser vos élèves ;

— Ses recettes et conseils vous seront très souvent utiles, et sa partie musicale constituera toute une aubaine là où l'on cultive la musique vocale et instrumentale ;

— Ses feuillets ont une grande renommée pour leur double cachet dramatique et moral ;

— Il vous offre chaque semaine **DEUX CONCOURS FACILES** avec PRIMES ;

— Il pénètre déjà dans la plupart de nos maisons d'éducation, ce qui nous dispense d'en dire davantage. D'ailleurs un NUMÉRO ÉCHANTILLON vous sera envoyé sur demande.

Abonnement Spécial pour **INSTITUTEURS**
et **INSTITUTRICES :**

UN AN, \$1.50 ; - - SIX MOIS, 75 CENTS.



POIRIER, BESSETTE & CIE,

35 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

Le Samedi

Vol. XIV.

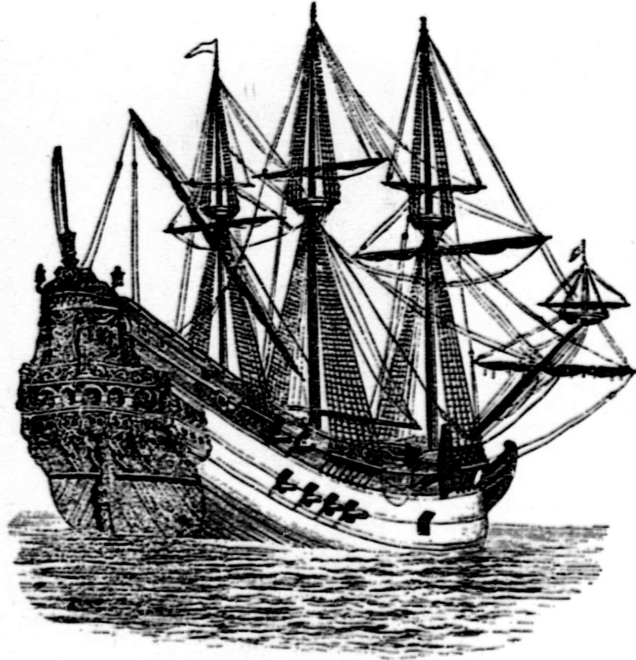
40 PAGES

No 21.



BONJOUR !

The Romance of Shipping.



A Genoese "Carrack" of 1542.

THE

1. The first part of the book is devoted to a description of the various kinds of ships used in the shipping trade, and the different parts of a ship, and the names of the various officers and crew.

2. The second part of the book is devoted to a description of the various kinds of cargo, and the different ways of packing and stowage, and the names of the various parts of a cargo.

3. The third part of the book is devoted to a description of the various kinds of bills of lading, and the different ways of filling them up, and the names of the various parts of a bill of lading.

4. The fourth part of the book is devoted to a description of the various kinds of shipping contracts, and the different ways of filling them up, and the names of the various parts of a shipping contract.

5. The fifth part of the book is devoted to a description of the various kinds of shipping documents, and the different ways of filling them up, and the names of the various parts of a shipping document.

6. The sixth part of the book is devoted to a description of the various kinds of shipping notices, and the different ways of filling them up, and the names of the various parts of a shipping notice.

7. The seventh part of the book is devoted to a description of the various kinds of shipping receipts, and the different ways of filling them up, and the names of the various parts of a shipping receipt.

8. The eighth part of the book is devoted to a description of the various kinds of shipping orders, and the different ways of filling them up, and the names of the various parts of a shipping order.

9. The ninth part of the book is devoted to a description of the various kinds of shipping warrants, and the different ways of filling them up, and the names of the various parts of a shipping warrant.

10. The tenth part of the book is devoted to a description of the various kinds of shipping certificates, and the different ways of filling them up, and the names of the various parts of a shipping certificate.



RESTAURANT
du Grand Vatel

N. H. LANGLOIS, Propriétaire

50, RUE ST-JACQUES
MONTREAL



Les membres du clergé et de l'enseignement trouveront à cet hôtel toute l'accmodation désirable. Salons privés.

DINERS et SOUPERS

Cuisine de premier ordre

Vins et Liqueurs de Choix — Primeurs

SERVICE PARFAIT



Mlle Sédia Lajoie

PROFESSEUR DE FRANÇAIS

Leçons à domicile ou chez elle.

146, rue Berri, Montréal.

AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

MEDAILLES, BIJOUX

PRIX SPECIAUX pour RECOMPENSES

Montres en Or, Argent, Nickel — Horloges
Bagues de Fiançailles, Alliances

BIJOUX SUR COMMANDE

ARGENTERIE — Prix raisonnables — OBJETS D'ART

THEO. GROTHE

Bijoutier, Horloger et Opticien

1341-1341½, rue Ste-Catherine, Montréal.

Le plus grand, le mieux assorti des



Magasins de CHAUSSURES

De la rue Ste-Catherine

LIGNES SPECIALES POUR MAISONS RELIGIEUSES
POUR ENFANTS D'ECOLLES

Commandes par Téléphone Bell, Est, 2325,
exécutées avec soin.

O. P. de MONTIGNY,

1420, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.



Valises, Sacs de Voyage,
Boites pour échantillons.

Prix spéciaux aux
Communautés. . . .

J. E. FOURNIER,
1805, rue NOTRE-DAME,
MONTREAL.

Handwritten shorthand notes, possibly a list or index, with numbers like 40 and 60.

Our First Naval Battle.

Handwritten shorthand notes under the heading 'Our First Naval Battle', including numbers like 897, 9, 1, 6, 3, 2, 2, 2.

The Crusaders' Fleet.

Large block of handwritten shorthand notes under the heading 'The Crusaders' Fleet', containing various numbers and symbols.

Pirates in the Channel.

Handwritten shorthand notes under the heading 'Pirates in the Channel', including numbers like 1217, 50, 40, 4.

N. LEVEILLE, - Marchand - Tailleur,
No 1586, rue Notre-Dame,

(En face du Palais de Justice.)

Les commandes de vêtements sont remplies très rapidement et à la satisfaction des clients.—tant sous le rapport de la coupe que sous celui des prix.

Les lecteurs du *Sinographe Canadien* sont cordialement invités à venir examiner le choix varié de DRAPERIES NOUVELLES EN STOCK.

Le plus bel assortiment
 de Tweeds Français,
 Anglais et Ecosais.

N. LEVEILLE, MERCHANT TAILOR,
1586 Notre Dame Street,

(Opposite the Court House.)

Orders promptly attended to and all work guaranteed to give perfect satisfaction in price and finish.

The readers of the *Canadian Shorthand Journal* are cordially invited to call and examine our choice variety of NEW CLOTHS IN STOCK.

The finest assortment
 of French, English and
 Scotch Tweeds.

CHAPELLERIE MODERNE

ARMAND DOIN

39 ANNEES D'EXPERIENCE

FABRICANT DE

CHAPEAUX et
FOURRURES

Pelletteries réparées et remises à neuf.

Prix modérés.

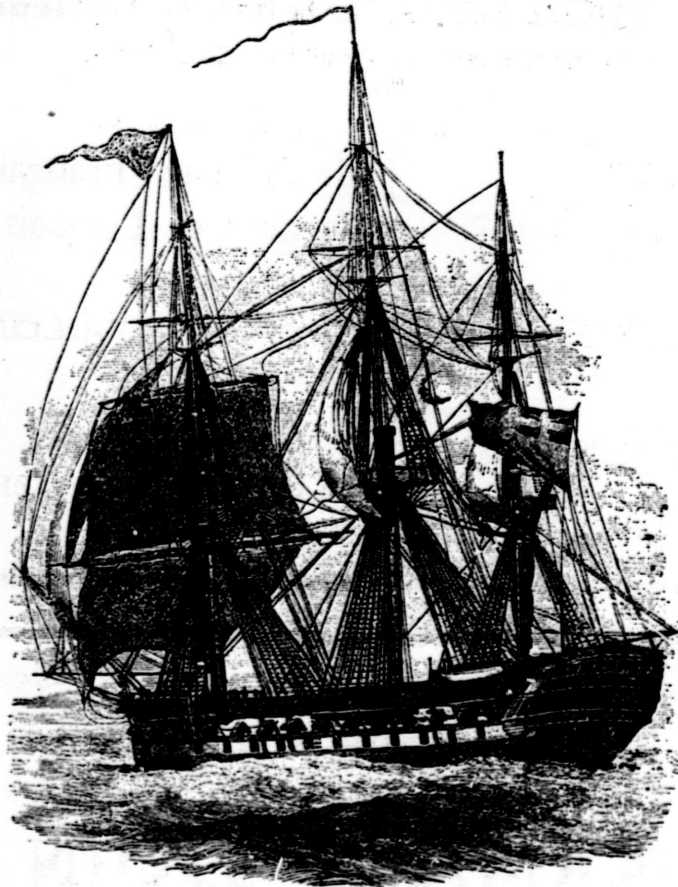
Entrepot de Fourrures durant la saison d'été.

1584, RUE NOTRE-DAME

MONTREAL.

Vis-à-vis le Palais de Justice.





The "Thames" East Indiaman.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Letters of Marque.

" 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

METHODES

Pour tous les INSTRUMENTS

MUSIQUE *d'Orchestre,
de Fanfare,
Religieuse,
etc., etc.*

Chas LAVALLEE Maison
fondée
en 1852

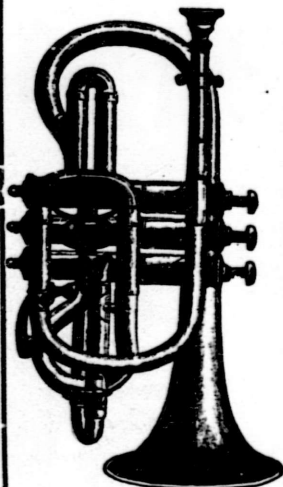
Successor de A. Lavallée

Représentant (BESSON & CO., de Londres, Angleterre.
des Maisons (PELISSON, GUINOT & CIE, de Lyon, France.

35, COTE ST-LAMBERT, Montréal

**INSTRUMENTS
DE MUSIQUE**

EN TOUS GENRES



Téléphone Bell: Main 551

AMEUBLEMENTS COMPLETS

POUR

**Bureaux, Collèges,
Couvents, etc.**



Meubles de ménage en grande variété.

RENAUD, KING & PATTERSON

No 652, rue Craig, MONTREAL.



A Dutch Galliot.

... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ...
 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ...
 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ...
 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ...
 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ...
 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ...
 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ...

First Attempt on India.

... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ...
 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ...
 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ... 1997 ...

ROD. CARRIERE

OPTICIEN DIPLOME

— DU —

**Collège d'Optique de
Philadelphie.**

AJUSTEMENT PARFAIT.

Cabinet de Consultation Privée.

TEL. BELL EST, 2257.

**1540, rue Ste-Catherine
MONTREAL.**
INSTITUT DENTAIRE

FRANCO-AMERICAINE.

**DENTISTES**

Nos dents sont d'une grande beauté, naturelles, inusables, incassables, sans traces d'artifices et donnent la plus grande satisfaction à tous. Elles sont garanties. Or, ciment, argent pour plombage. Electricité.

Institut Dentaire Franco-Américain,

162, RUE ST-DENIS.

Impressions Commerciales et Artistiques
Cartes d'Affaires, Enveloppes, Entêtes de Lettres, Etc.
L. A. BERGERON, Imprimeur

1488, rue Ste-Catherine, MONTREAL.

R·I·P·A·N·S

For twenty years I had been a sufferer from bronchial troubles accompanied with a hacking cough. I at times suffered from extreme nervous prostration. About four years ago I began taking Ripans Tabules, and since then I have used them pretty constantly. I rarely retire at night without taking my Tabule, and I find they keep my digestive organs (which naturally are weak) in good order, and they also allay my tendency to nervousness and make me sleep.

— — —
At druggists.

The Five-Cent packet is enough for an ordinary occasion. The family bottle, 60 cents, contains a supply for a year.

TEL. BELL : MAIN, 296.

TEL. MARCH : 248

C. A. DUMAINE & Cie

(L. R. PAYFER, Gérant)

**ENTREPRENEURS DE
POMPES FUNEBRES****EMBAUMAGE, UNE SPECIALITE****CARROSSES DOUBLES**

* *

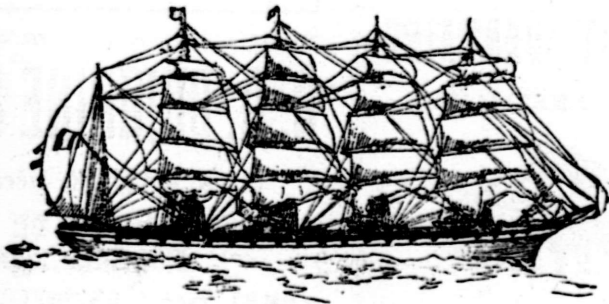
1353, rue NOTRE-DAME

Coin St-André, Montréal.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20
 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40
 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60
 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80
 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100
 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120
 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140
 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160
 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180
 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200
 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220
 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240
 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260
 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280
 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300
 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320
 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340
 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360
 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380
 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400
 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420
 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440
 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460
 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480
 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500
 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520
 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540
 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560
 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580
 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600
 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620
 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640
 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660
 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680
 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700
 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720
 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740
 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760
 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780
 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800
 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820
 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840
 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860
 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880
 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900
 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920
 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940
 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960
 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980
 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000

Wooden versus Iron Ships.

1787. 1788. 1789. 1790. 1791. 1792. 1793. 1794. 1795. 1796. 1797. 1798. 1799. 1800. 1801. 1802. 1803. 1804. 1805. 1806. 1807. 1808. 1809. 1810. 1811. 1812. 1813. 1814. 1815. 1816. 1817. 1818. 1819. 1820. 1821. 1822. 1823. 1824. 1825. 1826. 1827. 1828. 1829. 1830. 1831. 1832. 1833. 1834. 1835. 1836. 1837. 1838. 1839. 1840. 1841. 1842. 1843. 1844. 1845. 1846. 1847. 1848. 1849. 1850. 1851. 1852. 1853. 1854. 1855. 1856. 1857. 1858. 1859. 1860. 1861. 1862. 1863. 1864. 1865. 1866. 1867. 1868. 1869. 1870. 1871. 1872. 1873. 1874. 1875. 1876. 1877. 1878. 1879. 1880. 1881. 1882. 1883. 1884. 1885. 1886. 1887. 1888. 1889. 1890. 1891. 1892. 1893. 1894. 1895. 1896. 1897. 1898. 1899. 1900. 1901. 1902. 1903. 1904. 1905. 1906. 1907. 1908. 1909. 1910. 1911. 1912. 1913. 1914. 1915. 1916. 1917. 1918. 1919. 1920. 1921. 1922. 1923. 1924. 1925. 1926. 1927. 1928. 1929. 1930. 1931. 1932. 1933. 1934. 1935. 1936. 1937. 1938. 1939. 1940. 1941. 1942. 1943. 1944. 1945. 1946. 1947. 1948. 1949. 1950. 1951. 1952. 1953. 1954. 1955. 1956. 1957. 1958. 1959. 1960. 1961. 1962. 1963. 1964. 1965. 1966. 1967. 1968. 1969. 1970. 1971. 1972. 1973. 1974. 1975. 1976. 1977. 1978. 1979. 1980. 1981. 1982. 1983. 1984. 1985. 1986. 1987. 1988. 1989. 1990. 1991. 1992. 1993. 1994. 1995. 1996. 1997. 1998. 1999. 2000.



"La France."

One of the largest Sailing Ships in the World.

RUBANS POUR MACHINES A ECRIRE FAMEUSE MARQUE "U. S."



Donnent les copies les plus claires, les plus nettes, les mieux imprimées et sont les plus durables qui se fabriquent. Faites en l'essai en prenant avantage de notre **OFFRE SPECIALE**. Deux rubans pour le prix d'un seul. Sur réception de 75 cents (prix régulier d'un ruban), nous en expédions un second **GRATIS**. Une seule fois à la même adresse. Nous désirons que tout le monde connaisse ces rubans. C'est là, la raison. Au s, pour faire connaître nos **Papiers-Carbone** pour machines à écrire, nous enverrons (à titre d'échantillons) 24 doz. de feuilles pour 75 cents, n'importe quelle couleur, 8 x 13. Agents de confiance demandés partout.

U.S. Typewriter Ribbon Mfg. Co. (Dept. 8) 819 Walnut St., Philadelphia, Pa. U.S.A.

DRAGEES RECONSTITANTES DE LACHANCE.

A base d'Oxalate de Fer, de Quassine, Amorphe,
d'Arseniate de Soude et de Sulfate de Strychnine.

Anti-Neurasthéniques, Anti-Anémiques, Anti-Chlorotiques, Anti-Débil-
litrices, Anti-Déperditrices, Anti-Nerveuses, Stomachiques, Toniques,
Fortifiantes contre l'Épuisement, l'Appauvrissement du Sang.

SE TROUVENT DANS LES BONNES PHARMACIES.

PRIX DU FLACON - - - 50 cts.

Pharmacie LACHANCE, 1594, rue SAINTE-CATHERINE
MONTREAL.

Lachance's RECONSTITUANT Dragees

Composed of OXALATE OF IRON, QUASSINE,
ARSENATE OF SODA AND STRYCHNINE.

Anti-Neurasthenic, Anti-Anemic, Anti-Chlorotic, Anti-Debillitant,
Anti-Nervous, Stomachic, Strengthening and enriching the Blood.

FOR SALE BY ALL DRUGGISTS.

PRICE - - - 50 Cents.

Pharmacie LACHANCE, 1594 ST. CATHERINE ST.
MONTREAL.

CORS-VERRUES-DURILLONS

"ANTIKOR -
- LAURENCE



Remède sûr et efficace pour enlever
promptement et sans douleur les

Cors, Verrues et Durillons

Energique, Inoffensif et Garanti.

EN VENTE PARTOUT

Envoyé par la poste 25c. le flacon,
sur réception du prix

A. J. LAURENCE, -Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS

Aux Collèges, Couvents, Eglises, Manufactures, Maisons de GROS,
J'OFFRE UN TAUX SPÉCIAL
D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

16 Années d'Expériences.

Les intérêts des assurés sont surveillés et la rédaction des polices révisée avec le plus grand soins. Je sollicite la correspondance des Directeurs et Supérieures de nos maisons d'éducatons.

ISIDORE CREPEAU, COURTIER D'ASSURANCES,
 Chambre 4, Bâtisse NEW YORK LIFE, MONTREAL.



C'est un véritable plaisir de se raser avec les
Nouveaux Rasoirs SURVEYER,

fait par les meilleurs fabricants de Sheffield et emportés spécialement pour barbes dures, les seuls qui donnent entière satisfaction.

PRIX DEPUIS \$1.25.

CUIRS à RASOIRS, SAVONNETTES, POTS à BARBES, etc., A BAS PRIX.

BELL TEL. MAIN, 1914. **L. J. A. SURVEYER, 6 rue St-Laurent,** Près
 TUE CRAIG.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co., 361 Broadway, New York
 Branch Office, 225 F St., Washington, D. C.

L. THERIAULT,

Successeur de V. Thériault.

Embaumeur et Entrepreneur de pompes funèbres

16 et 18 rue SAINT-URBAIN
 et 231 rue CENTRE

Voitures doubles privées à la disposition du public
 Communications téléphoniques. Ouvert jour et nuit

J. A. DUMAS

PHOTOGRAPHE

112 rue Vitré - Montréal

POUR LA TOUX ET LES POUMONS

— PRENEZ —

Les Capsules Crésobène

| | | | |
|---|-----------------------|-------|-------|
| R | Créosote de Hêtre | - | 0.15 |
| | Eucalyptol absolu | - | 0.04 |
| | Térébène | - - - | 0.08 |
| | Quassine Cristallisée | | 0.001 |

La composition des CAPSULES CRESOBENE en fait un remède sans égal pour prévenir la tuberculose et la combattre sous toutes ses formes, les engorgements pulmonaires et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.



Les CAPSULES CRESOBENE peuvent être prises à la dose de six, huit, dix et même douze par jour, suivant l'âge, deux à la fois pour les adultes et une pour les enfants, à des intervalles réguliers, à moins d'indications spéciales de la part du médecin. Elles peuvent être prises avec du vin, du lait de la soupe ou quelque autre liquide qui plairait au malade.

Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le facon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmacien, ou lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 centins le flacon. Adressez :

ARTHUR DECARY, Pharmacien,

Coin des rues St-Denis et Ste-Catherine,
MONTREAL.

N. B. - Un échantillon GRATUIT des "CAPSULES CRESOBENE," suffisant pour un traitement d'une semaine, sera envoyé à toutes les personnes qui en feront la demande en mentionnant "Le Sténographe Canadien."

LES NOUVEAUX MAGASINS DE

La Cie Cadieux & Derome

1666 et 1668 RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.

Librairie, Papeterie, Imagerie, Articles religieux,
Fleurs artificielles, Fournitures scolaires, etc.

EN GROS ET EN DETAIL.

TELEPHONE, MAIN 619

La Plume-Fontaine **Swan** SANS RIVALE

*se remplit automatiquement
se nettoie d'elle-même*



Simple. Douce. Rapide. Pratique.

Agents

Morton, Phillips & Co.,

Papetiers, Relieurs, Rèleurs
et Imprimeurs.

1755, rue Notre-Dame,
MONTREAL.



*LISTE DE PRIX ET CIRCULAIRE DESCRIPTIVE
ENVOYÉES SUR DEMANDE.*

Feux d'Artifices et Decorations

POUR FETES RELIGIEUSES ET SCOLAIRES

Feux de Bengale, de couleurs, en batons, \$1.20 doz.
Feux de Bengale, sans fumée, .80 doz.

FEUX D'ARTIFICES EN TOUS GENRES



Venitiennes,
Japonaises,
Chinoises.

et matériel pour
decorations de
tous genres.

E. SALLIOT,
Artificier

A. Robitaille & Cie, 252, rue Saint-Paul, MONTREAL

MACHINE A ECRIRE

New Manifolding Hammond

La plus grandiose des machines à écrire qui soit au monde.



La "NEW HAMMOND" est la seule machine à écrire qui possède:

Un alignement parfait, invariable à l'usage, impression uniforme, sans égard au doigté.

Toutes les langues sur la même machine. N'importe quel genre de caractère: changement instantané.

La seule machine à écrire adaptée à l'écriture au toucher.

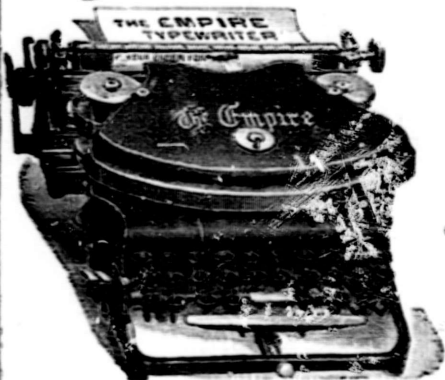
Demandez nos prix spéciaux pour les écoles et le catalogue de machines neuves et d'occasion. Correspondance sollicitée.

The Colonial Typewriter Company, Limited,
Manufacturiers de Rubans "Japonais" et de Papier Carbone

Succursales: 13, rue Bleury, MONTREAL, Qu. 1, rue Adelaide Est, TORONTO, Ont.

MACHINE A ECRIRE "The Empire"

Prix : : \$60.00



La machine à écrire "THE EMPIRE" est supérieure

par son clavier réduit,
par son écriture toujours visible,
par la régularité de son travail,
par sa puissance,
par le peu d'entretien qu'elle exige
et par la modicité de son prix.

Elle est spécialement recommandable pour l'écriture sur papier mimeographique ou à tirages multiples.

ON DEMANDE DES AGENTS

The Williams Mf'g Company, Ltd.
61, rue Saint-François-Xavier, MONTREAL.

